

KANE BANWAY

LE SEUIL T.3

L'ENFANT



L'Enfant

K. Banway

L'Arbre est majestueux. Il forme un tout, un monde, un univers. Lumières et ombres jouent sur son tronc éternel. Ses branches ne sont pas à l'assaut du ciel. Elles *sont* le ciel.

Les racines de l'Arbre plongent dans les entrailles même de la création. Se nourrissant d'elle, mêlé dans une étreinte charnelle d'un échange éternel. L'Arbre lui offre la cohésion, la survie.

Une silhouette minuscule s'avance, lentement, vers cette entité. Ses pas foulent une herbe aux éclats multicolores, dont chaque courbe semble être le fruit du trait d'un artiste appliqué. La légère brise qui s'élève agite doucement les mèches sombres du jeune homme qui s'avance. À son côté pend une lame dont l'éclat semble osciller entre le reflet et la flamme.

Ses yeux sont posés sur le chemin, celui devant lui et celui au-delà. S'il lève son regard vers l'Arbre, il s'immobilise. Chaque fois plus intimidé par les corolles éclatantes qui s'élèvent de l'entité végétale. Des traits de lumière semblent partir de chaque feuille de l'Arbre. Des lignes. Puissante, vivante, vibrante d'énergie. Elles pulsent et frémissent. Il a le sentiment de regarder une montagne s'ébrouer, un géant s'éveiller. Puis son regard retourne vers l'herbe brillante et son pied s'avance à nouveau. Autour de lui, un bourdonnement s'élève. Lointain d'abord. Puis de plus en plus précis à mesure que ses pas le rapprochent du tronc.

Quand il atteint puis dépasse les premières racines de l'Arbre, ce bourdonnement change, se transforme en voix. Multiples, Différente. Certaines chantent, d'autres chuchotent des mots inconnus. Ce sont des mots de pouvoir. Il le ressent en lui. Sa peau se hérisse de chair de poule alors que la brise qui le caresse reste chaude. Un frisson le parcourt. Peur, terreur. Mais ses jambes n'écoutent pas son cœur, et continuent de franchir la distance qui le sépare de son but.

Les voix changent. Elles s'interpellent, se morcellent, se superposent en une cacophonie proche de l'insupportable. Puis lentement, elles se mélangent. Elles s'unissent à mesure qu'il se rapproche de leur source. Des jours ou des secondes s'écoulent. Nulle fatigue ne lui permet de jauger le temps qu'a duré ce voyage. Sa volonté elle, n'a pas décliné. Intacte. Brûlante. Il veut la retrouver.

Devant lui, une fourche entre deux titanesques racines semble l'inviter à pénétrer dans l'ombre. Il sent que les ténèbres le contemplent tel un œil noir affamé. Sous ses pieds, l'herbe a disparu. Il n'y a que des restes de feuilles mortes décomposées. Un automne, ici ? Son regard s'attarde un instant sur une feuille encore à demi verte, comme il en a si souvent vu, au pied de n'importe quel arbre. Une ligne de lumière presque estompée s'en élève, telle une vapeur sur le point d'être soufflée par la moindre brise errante. Il se penche et tend sa main vers elle. Il perçoit une chaleur émaner de cette petite chose mourante. Il sent comme un battement de cœur invisible. La partie sèche de la feuille se craquèle quand il la prend dans sa main. La partie vivante semble briller doucement.

Dernier éclat d'une vie bien remplie ? D'un être ? D'un monde ? Est-ce les restes du Lorient ? se demande le jeune homme. Mais la mélancolie qui s'échappe des fines veinures du végétal pénètre sa main. Il ressent la tristesse. La peur. Et l'incompréhension. Sa main tremble. La fine lumière se dissipe, au point de ne plus être que quelques points brillants dansant autour de ses doigts. Il dépose la feuille doucement, respectueusement. Il place sa main au-dessus, naturellement, sans réfléchir. Il sent que c'est la chose à faire. Avec un sourire triste, il lui dit au revoir. Que tout ira bien. Il se relève lentement, la feuille est maintenant grise. Comme les autres.

Le jeune homme avance, la mâchoire serrée en sentant le sol craqueler sous ses pas.

Il laisse les ténèbres sur sa gauche. Les cadavres de feuilles derrière lui. La brise, ce fidèle compagnon de ses premiers pas, l'abandonna doucement, à la façon d'une vague s'échouant sur une plage de sable. L'air semble suspendu. Il est au plus proche du tronc. Là où les racines sont si larges qu'elles imposent la nuit dans leurs interstices. Ses yeux se ferment. Les voix sont toujours là, réunies en un seul son continu, mélodieux. Un chant perpétuel dénoué de conflit. Pur. Clair. Primordial. Son esprit s'élève au-delà des racines. Vole le long du tronc, et trouve une fissure par laquelle il pénètre, non sans crainte de commettre une profanation. Sa volonté le guide dans l'obscurité. Ciel étoilé, nuages d'univers, morceaux de temps et de terre, flottant, perdu dans le vide.

Il monte. Instinctivement il sait qu'il doit monter. À mesure de son ascension, il se sent changer. Transformer. Son corps est loin derrière lui. Et de son esprit, se détache des fragments de son être. Il les sent partir, non sans douleur ou tristesse. Mais il poursuit son ascension. L'obscurité et telle qu'il ne sait plus s'il s'élève ou s'il descend. Aucun repère, plus aucun son ne l'accompagnent. Le vide est total, et le silence semble guetter cette folie qui commence à le ronger. Où est-il ? Pourquoi est-il là ? Qui est-il ? Pourtant sa volonté demeure. Telle une pierre brûlante, il sait qu'il doit s'élever. Mais pourquoi ? S'interroge son esprit soudainement fébrile ? Pourquoi continuer cette ascension ridicule ?

Des points de lumière se mettent à danser devant son regard. Il les reconnaît. Il se souvient. Il les a vus quelques instants avant d'entrer dans l'Arbre. Une feuille mourante dans sa main. Un dernier geste pour elle. Et maintenant, en juste retour, pour lui. Il s'accroche à cette lumière tel un naufragé à son morceau de bois en pleine tempête. Il se hisse sur ce souvenir pour en atteindre un autre.

Un regard. Bleuté, acéré. À peine voilé par quelques mèches dorées. Froid, distant. Blessé, maltraité par le temps et les souvenirs. Il se souvient d'Elle. Elle est tout. La raison. Le lien qui le maintient en vie. D'autres visages se dessinent dans les ténèbres. Un enfant espiègle, un homme à la large carrure, mais au sourire presque paternel. Il se souvient d'eux.

Dans son cœur, il chante leurs noms.

Sa volonté renouvelée, il perce les ténèbres.

Il y est. Il a trouvé l'endroit. Là où le temps n'est plus qu'une idée. Il regarde autour de lui, et ne voit qu'un ciel noir. Il pense soudainement à l'appartement du guérisseur. Et décide d'y retourner.

Il s'y voit. Ouvrir les yeux, regarder lentement autour de lui, l'air indécis. Il se regarde descendre un escalier de métal, puis s'asseoir sur un fauteuil. Il pose lentement sa lame en travers de ses jambes. Ses actions sont lentes, maladroitement. Comme dictée depuis un esprit lointain. Il réalise que c'est le cas. Il décide de lâcher prise, de se faire confiance. Deux personnes arrivent. Un vieil homme et une jeune femme à la mine inquiète. Son visage lui fait penser à d'autres visages, d'autre lieu. Ils parlent. Il sait qu'il répond. Vaguement.

Le jeune homme dans l'arbre commence à se souvenir. Il récupère ce qu'il a perdu en chemin. Les petits points brillants dansent une dernière fois devant ses yeux. Il sourit, remerciant sincèrement cette aide née de sa propre compassion.

Chaque partie perdue se réassemble dans son esprit. Jusqu'au dernier morceau.

Je suis Maerlyn. Maerlyn de Bléhèvan.

Avec un sourire, il laisse son esprit s'élancer. Il sait ce qu'il doit faire.

Une zone sombre apparaît. Le sol est noir, carbonisé. Au-dessus, une lueur rougeoyante laisse apercevoir un ciel de flamme. Familier et lointain en même temps. Maerlyn, Fireline au poing, fait face aux silhouettes blanches qui se forment devant lui. Un sourire s'étire sur son visage. Sur ses trois visages.

Il regarde Grymn qui s'énervé. Et Sarah qui s'inquiète.

Il regarde les cigates qui se jettent sur lui, lame brumeuse en avant.

Il regarde l'univers autour de lui. Il se projette à côté de l'Arbre Tranché. Il n'a aucun mal à éviter ces lignes grises qu'il écarte d'une simple pensée. Il se met à chercher. Il traque toutes les traces qu'il peut percevoir. De la simple fragrance, à une légère brise qui porterait autre chose que des cendres et du sable. Dans la Fosse, il combat les cigates, de plus en plus nombreux. Il les repousse de sa lame. Et de son esprit. Il repense avec un léger sourire à cette chose absurde que Grymn lui avait fait regarder. Ce pauvre coyote efflanqué, affamé, mais invulnérable, chassant un oiseau aux dons de prescience inégalable.

Trois cigates avancent vers lui. Maerlyn fait un bond en arrière, scrute le sol et trouve des lignes encore vivantes. Il s'en empare les façonne, et les fait flotter autour de ses ennemis. Les cigates s'avancent. Un pas. Deux pas. Au troisième, le sol s'ouvre en un gouffre béant qui se referme sur eux subitement. Deux autres cigates bondissent d'un mur proche pour tenter de le contourner. La roche de la paroi se désagrège instantanément. Les débris s'assemblent alors, sous la forme d'un tronc d'arbre minéral, suspendu dans les airs. Brutalement, le piège se déclenche, fauchant les deux ennemis et termine sa course sur trois autres qui viennent d'apparaître. Le Maerlyn de la fosse noire se surprend

à sourire. Il tend sa main vers un autre groupe d'ennemi, une enclume minérale s'effondre sur leur tête.

Ailleurs, il trouve enfin l'objet de ses recherches. Un simple parfum. Différent des cendres charriées par le vent chaud, brûlant, de la surface. Il suit cette trace.

Détonation. Dans la Fosse Noire, un cigate plus consistant était apparu. Celui vêtu de son cache-poussière et de ses deux armes à feu. Maerlyn évite les projectiles en s'écartant tout simplement. Tout est lent. Cela lui permet de jouer avec les quelques lignes qu'il trouve pour concevoir de nouveaux pièges, tout en esquivant les assauts de ses ennemis. Il utilise des morceaux de roche comme catapulte propulsée par un élastique imaginaire. Il s'amuse en renvoyant les balles du cigate à l'aide d'une imitation de batte en pierre dont le flanc est marqué d'un sceau « ACME ». Il est un élève consciencieux.

Mais quand un cigate s'approche trop de lui, il réagit par réflexe. Il utilise une ligne pour le fouetter directement et le repousser. L'expérience faillit mal tourner. Le cigate semble absorbé dans la ligne, et s'en sert pour réapparaître juste à côté de lui, lame prête à l'empaler. Il n'évite l'assaut que de justesse, et se promet de continuer à les attaquer par objet physique interposé.

Ailleurs, il s'éloigne de l'Arbre Tranché. Il traque l'odeur, écarte les lignes grisâtres. Il se sent pressé, guetté, observé. Sa diversion a marché, mais bientôt, *il* comprendrait. Anxieux, il suit un chemin qui lui est familier. Son souvenir remplit le sol de buissons, d'herbes et d'arbres. De vie. Et soudain, il trouve. Il s'exclame. À Grymn et Sarah, il confie sa découverte. Gaëlle, la souveraine du Sidhe, était morte en laissant un dernier cadeau. Une dernière protection pour celle qu'elle considérait comme sa propre fille. Une simple fleur était plantée dans un cercle noir. Bien plus noir que les cendres qu'il foulait depuis de longues minutes. Comme si l'entité c'était acharné à réduire en poussière cet endroit, sans succès. Elle est blanche, tranchant sur le gris et le rouge de ce monde désolé. Son cœur est un soleil, brillant de mille feux. Il la sent l'appeler. Il hésite. Peut-être a-t-il une chance d'affronter le responsable de tant de destruction. Dos à cette puissance, muni du contrôle du temps. Il ne voit pas ce que le Dévoreur pourrait faire contre tant de pouvoir.

Dans la fosse, il tressaille. Une lame est plantée dans son bras gauche, une autre s'enfonce dans ses tripes. Le sang est chaud. Bouillant. Alors que son corps devient froid. Il s'effondre, à genoux, devant le cigate qui dégaine lentement son arme et la pointe sur son front. Le jeune homme esquisse un dernier sourire moqueur. Le cigate grimace, faisant grincer ses dents effilées. Puis il tire.

Dans les ténèbres, il perd pied. Il se reprend et se concentre sur son autre avatar.

La fleur appelle plus fortement. Il voit la ligne. Il sent aussi qu'il a trop hésité. Toute l'attention du Dévoreur est maintenant sur lui. Il comprend seulement à cet instant que sa force n'est qu'une goutte d'eau face à cette créature. La folie le submerge, le prenant d'assaut brutalement. Il se jette vers la fleur pour échapper à cette pression ignoble, terrible qui menace de lui faire perdre pied.

La fleur le guide, l'encourage. Il la rejoint, haletant, le front en sueur. Des brumes blanches apparaissent déjà. Au loin, un grondement s'élève. Puissant, terrible, inflexible. Il voit la ligne. Profonde, brûlante d'un tout autre feu que celui du Dévoreur. Blanc, pur, parfait.

Une détonation. Une corolle de sang apparaît sur sa poitrine. Sa main se tend vers la fleur, mais le froid le gagne, s'étend sur lui. Lentement, inexorablement.

Dans les ténèbres du cœur de l'arbre. Il réalise qu'il doit faire un choix. Il ne peut pas réellement être partout à la fois. Il doit décider du chemin qu'il va prendre. L'appartement de Grymn est protégé contre bien des choses, peut-être se souviendra-t-il, se dit Maerlyn.

Il réessaye. À nouveau la diversion à la Fosse Noire, mais cette fois il a le temps d'observer la fleur. Il sent sa présence à Elle.

Dusk.

Elle est là, le long de cette ligne. Passerelle entre les mondes. Mais à nouveau, le temps presse. Le Dévoreur sait qu'on se joue de lui. Même le temps n'a pas de secret pour lui. Il sent plus qu'il n'entend le grondement s'approcher de lui. Cette fois, aucune hésitation. Il suit la ligne. La détonation repentie, derrière lui. Il sourit intérieurement. Mais ce sourire disparaît. Il la voit. Il voit Dusk. Recroquevillée sur elle-même. Comme figée. Ses vêtements ne sont plus que des lambeaux brûlés, sa peau est noircie par endroits. Il reconnaît les veines noires qui parcourent son dos, ses jambes et sa nuque. Ses cheveux blonds ont la couleur de la cendre. Son aile brisée et celle encore intacte tremblent légèrement. Est-elle vraiment là ? Se demande subitement Maerlyn. Il ne sent pas son esprit. Il a l'impression d'observer une image de la fée. Il la voit s'éloigner de lui. Il tend sa main. Quand une brûlure l'atteint. Derrière lui. Il est derrière lui. Cet être au regard fou le poursuit, inlassablement.

Il regarde l'image de la fée s'éloigner. Ses mains sont posées sur son ventre, comme pour le protéger. Il comprend. Il veut la rejoindre. La suivre.

Les suivre.

Mais son poursuivant tente à nouveau de le rattraper. De l'anéantir alors qu'ils ne sont plus qu'énergie, courant le long de cette ligne.

Il comprend qu'il ne peut pas prendre ce risque. Pas sans mettre Dusk en danger. Elle, et ce qu'elle porte.

Dans les ténèbres, il choisit. Il quitte l'Arbre. Il n'est plus qu'un. Le courant d'énergie qui regarde Dusk s'éloigner. Il décide d'attirer les foudres du Dévoreur loin d'elle. Il brise la ligne, s'en sépare, sans savoir si cela mène à l'annihilation de son être où à un lieu quelconque.

Alors qu'il quitte le sein de l'Arbre, qu'il abandonne les voix et l'énergie blanche et pure de ce végétal emplie de vie et de mort, de lumières et de ténèbres, il voit une dernière chose qui lui fait

pousser une exclamation.

Son cri trouve un écho dans les univers qui l'entourent.

Il est père d'un enfant. Et il voit cet enfant mourir.

Claire observa ses ongles. Ce verni Vera Valenti vert clair numéro trente-trois allait parfaitement avec le bracelet qu'elle avait choisi et s'accordait d'autant mieux avec la couleur de ses yeux et du petit haut qu'elle portait ce matin. Complètement absorbé par les petites touches de couleur qui séchaient sur ses doigts, plus rien n'existait à ses yeux. Ni la salle de classe, ni le professeur qui n'était plus qu'une silhouette évasive à la périphérie de son regard.

— Claire ! lui souffla une camarade.

— Hmmm ? fit l'intéressée.

— La prof te regarde !

— Hmmm.

— T'es trop tarte tu vas te faire coller ! pouffa sa camarade main devant la bouche pour étouffer son rire. Comme si l'idée de voir son amie être punie était la chose la plus drôle du monde.

Définitivement, la couleur allait parfaitement avec son bracelet. Claire se demanda si Thomas saurait voir le détail, mais elle en doutait. Le garçon aux larges épaules ne la regardait que si sa jupe se terminait au-dessus de ses genoux, sinon elle n'avait droit qu'à un bref coup d'œil. Elle lui jeta un regard, un rang plus loin, mais il était très concentré sur son téléphone qu'il tripotait avec plus ou moins de discrétion sous sa table. Quand il leva le nez, ce ne fut pas pour lui jeter un œil, mais pour lancer un emballage de gâteaux froissé à la figure d'un autre élève que peu appréciait et beaucoup ignorait : Rivière. Elle soupira et tira devant ses yeux une mèche de cheveux châtain foncée et se demanda si elle ne devrait pas se les teinter. Mais sa mère dirait sûrement non. Son attention s'enfuya à nouveau vers ses ongles.

Le retour au monde réel sonna sous la forme de l'inévitable « Claire ? Peux-tu répéter ce que je viens de dire ? » qui s'accompagna de l'éternel murmure amusé et soudainement attentif des autres camarades.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda la jeune fille, prenant l'air le plus offensé de son répertoire.

— Rien, justement, c'est tout le problème. Tu es en troisième et tu ne sais toujours pas quoi faire de ton cerveau, c'est triste. Ton cahier de correspondance, ta mère va être ravie de savoir que tu peaufines ton maquillage pendant mon cours. Aller.

— Hein ? Non ! Sérieux... j'ai rien fait madame ! s'acharna-t-elle.

— Je sais, répondit l'adulte avec un ton las.

Rire dans la classe. Nier était un automatisme, au même titre que respirer. Peu importait la raison ou la justesse de l'accusation, nier était une constante obligatoire même si cela devait

l'entraîner dans les profondeurs abyssales du ridicule.

Claire râla et pesta son quota de reproche sur l'injustice flagrante dont elle était la victime avant de s'exécuter. Thomas lui avait jeté un œil amusé, comme les autres, ce qui l'agaça d'autant plus. Elle traita sa professeure de tous les noms entre ses dents dès qu'elle eut tourné le dos. La sonnerie retentit quelques instants plus tard. Elle dut patienter pour obtenir le retour de son cahier entre ses doigts, gratifiée d'un paragraphe manuscrit s'ajoutant aux autres déjà nombreux.

Sans un regard vers son enseignante, Claire fila dans les couloirs pour rejoindre ses amies dehors, espérant qu'elle n'avait pas raté trop d'évènements. Elle s'efforça à ne pas penser à ce que lui coûterait ce nouvel ornement dans son cahier.

Dehors, la récréation battait son plein de drames, aventures imaginaires, action sportive ou commérage. Claire aimait marcher avec ses quatre amies, bras dessus, bras dessous, patrouillant le rectangle de bitume qui leur servait de territoire. Les garçons les reluquaient, les plus petits s'enfuyaient devant elles. Claire prenait un malin plaisir à bifurquer de temps à autre vers la zone où les sixièmes s'étaient reclus pour jouer tranquillement, uniquement pour en déloger quelques-uns à coup de pied. Cela ne manquait jamais de faire pouffer de rire ses amies. Elle ne s'en privait donc pas.

Parmi les drames qui se jouaient quotidiennement, il y avait l'éternel Rivière. Le garçon petit et maigre, portant toujours un vieux jean et une chemise à carreaux qu'il laissait dépasser en vrac. Sûrement pour se donner un genre « intello débraillé ». Il se retirait toujours dans un coin de la cour pour lire un bouquin ou juste jouer avec des feuilles mortes. Elle avait du mal à imaginer qu'il puisse être en troisième. Il ressemblait plus à un élève de primaire qui se serait perdu lors d'une visite de pré-rentree. Cela faisait de lui une cible particulièrement facile, pour elle, et pour les autres garçons du collège. Et son prénom, comble de l'ironie ne faisait que le désigner d'office pour les moqueries. « Rivière ». Il fallait vraiment être un vicieux tortionnaire pour nommer son enfant de la sorte, se disait-elle.

En début d'année, Thomas s'était fait un malin plaisir à lui rentrer dedans. Histoire de lui apprendre l'ordre des choses. À son sens, seule une stupidité crasse devait être requise pour répondre à un type qui faisait deux fois votre taille. Après un échange de regard et quelques paroles idiotes, Rivière s'était retrouvé par terre, fauché par une violente balayette. Il s'était relevé, tremblant, une expression idiote sur le visage. Puis il avait vu qu'il saignait, une simple éraflure sur sa main. Elle se rappela son regard effaré et sa fuite le long des couloirs, accompagnés par les rires de sa classe. On l'avait soupçonné d'avoir une de ces maladies contagieuses dont la télé parlait. Puis cet évènement fut oublié dans le méandre des incidents scolaire.

Elle vivait dans l'instant. Et pour l'instant, elle marchait avec sa bande, paradant dans un défilé imaginaire. Elles pouffaient encore, en observant Rivière se faire bousculer par une bande de

cinquièmes qui lui arracha son livre des mains. L'ouvrage ne devait son salut temporaire qu'au fait qu'il s'agissait d'un emprunt au CDI.

— Sérieusement il se fait même taper par les cinquièmes, c'est vraiment une taffiole ce mec, fit Sabrina en riant. Son rire fut repris en échos par Christelle, une petite blonde maigrichonne à lunette.

Sabrina était une fille que Claire n'aimait pas. Elle la détestait à cause de sa poitrine bien plus visible que la sienne. Ce qui forcément, attirait l'œil de Thomas. Et attirait par la même occasion l'animosité de Claire. Mais pas question d'en faire une histoire. « Saby » était une fille mince, mais forte quand il s'agissait de se battre. Elle avait trois frères, et elle frappait comme une brute à cause de cet entraînement familial constant que devait être sa vie à la maison. De ce fait, Claire se taisait, mais n'en pensait pas moins. Elle ne ratait jamais une occasion de la contredire ou de la ridiculiser quand c'était possible, tant par vengeance que pour rester à la tête de leur petite bande.

Claire observa Rivière qui restait immobile, regardant les autres se faire des passes avec son livre, puis faisant semblant de vouloir le déchirer avant de recommencer à l'envoyer en l'air. Il attendait que les gamins se lassent de jouer. Au moins avait-il appris deux trois trucs depuis le début de l'année se dit-elle. Saby pour sa part en rajouta une couche sur la débilité du nabot. Elle partageait son avis sur la question. Mais rien que de lui jeter un œil, à elle et son débardeur trop petit qui semblait toujours sur le point d'exploser sous la pression mammaire, et cela lui donnait envie de l'étrangler. Elle opta pour une autre approche.

— On va leur mettre une raclée, dit-elle en se dirigeant vers le petit groupe.

— Hein ? À qui ? demanda Saby interloquée.

— Aux gamins de cinquième. Rivière est dans notre classe, on ne touche pas aux gens de notre classe c'est tout. On nous respecte, sinon on leur marche sur la tronche. On s'occupera du débile après.

Claire n'attendit pas que le cerveau de Saby traite l'information. Elle les attira directement dans la mêlée. Sabrina laissa tomber rapidement toute idée de contestation, l'idée de loger son poing quelque part lui faisait toujours plaisir. Christelle en revanche était bien plus timorée, il ne fallait pas compter sur elle pour faire plus qu'acte de présence. Claire jeta un œil sur les deux autres, Zahira une grande black, et Mélodie, une Chinoise. Elles suivaient, avec un sourire accroché au visage. Tant qu'elles étaient dans un groupe, elles étaient contentes, il ne leur en fallait pas plus.

Claire bouscula le premier garçon qui, pris par surprise, faillit s'étaler.

— D'où tu touches un mec de notre classe toi ? dit-elle sèchement imitant le ton des bandes de garçons, eux-mêmes imitant les grands frères.

— Hein ? c'est bon là, on joue avec lui c'est tout ! répliqua le gamin l'air autant en colère que surpris d'être dérangé dans son « jeu ».

— Ils allaient me le rendre, intervint Rivière l'air plus ennuyé qu'autre chose par leur intervention.

— Toi le petit machin, tu. Te. Tais. OK ? fit Sabrina appuyant chaque mot avec un air de dégoût. Et dans la même seconde, échappant presque à l'œil de Claire, elle colla son poing dans le ventre du gamin qui tenait encore le livre. Il s'effondra par terre, le visage rouge et les yeux écarquillés. Il en lâcha le livre qui chuta au sol avec un son mat.

Claire se félicita intérieurement de ne pas déclarer une guerre ouverte avec Sabrina. Elle pourrait finir à l'infirmerie dans le cas contraire.

— Vas-y, ramasse maintenant, ordonna Claire à Rivière.

Le garçon s'exécuta avec une expression fatiguée. Quand il se pencha, un autre des gamins de cinquième ne put se retenir de lui flanquer un violent coup de pied aux fesses, ce qui le fit tomber en avant, tête la première sur le béton. Si la première réaction du petit groupe fut de rire, celui-ci ne franchit jamais la lèvre des témoins : tous entendirent le bruit sec et sourd quand le front du garçon heurta de plein fouet le sol bétonné. Zahira fut la première à réagir. Elle attrapa le gamin qui avait frappé Rivière et lui colla une baffe retentissante. Elle était la plus grande, et ses mains étaient bien proportionnelles à sa taille. Mais Claire n'y fit guère attention. Son regard s'était fixé sur Rivière qui se relevait lentement, tenant d'une main son front comme s'il allait se détacher de son crâne. Mais ce qui coulait, c'était bien du sang. Ce crétin s'était sûrement ouvert le crâne ou un truc horrible du même genre. Elle l'attrapa par le bras le soutenant à moitié. Elle eut le temps de voir la couverture du livre juste avant qu'il ne soit recouvert du liquide sombre du garçon qui coulait comme une bouteille de flotte éventrée. « Le Silmarillion » entrevit-elle. Dommage, pensa-t-elle froidement, il devra rembourser le bouquin au CDI.

Elle emmena Rivière sous le préau alors que le sang coulait le long de son visage et gouttait sur son menton. Il titubait un peu, mais ne pleurait pas. Il avait surtout l'air sonné. Elle se fichait pas mal de son état, mais vu qu'ils étaient tous présents lorsqu'il s'était blessé, elle ne voulait pas être punie pour un truc où pour une fois, elle n'y était vraiment pour rien. Première arrivée aux « pions », première version de l'accident raconté, elle était presque sûre de pouvoir s'en sortir sans problème. Les surveillants qui prenaient leur café tranquillement se précipitèrent en voyant la tête de Rivière. Ils l'emmenèrent à l'intérieur pendant qu'un autre interrogea Claire sur ce qui s'était passé. Elle se fit une joie de bien insister sur leurs interventions pacifiques et sur l'attitude des cinquièmes.

La sonnerie retentit, mais le surveillant ne la laissa pas regagner son cours. Claire protesta, mais en vain. Elle grommela et pesta, mais rien n'y fit. Elle dû refaire sa déclaration dans le bureau du principal, devant les trois autres cinquième qui objectèrent toutes les deux secondes pour en final raconter que c'était elles qui les avaient agressés. Et comme elle le craignait, le principal ne

s'embarrassa pas à déterminer le vrai coupable : sa bande et les cinquièmes furent condamnés à deux heures de colle et une convocation des parents. Quand elle voulut lui donner son cahier de correspondance, le principal put découvrir qu'il n'était pas le premier à avoir participé à son remplissage. Ce qui n'arrangea pas son cas.

Elle sortit enfin de l'étage de l'administration pour retourner avec les autres élèves, le principal ayant décidé de garder le cahier, lui ordonnant de venir le chercher à la fin des cours. Une nouvelle couche vint s'ajouter à la boule d'angoisse qui s'était formée dans les tripes de Claire.

Elle fut vite entourée par les autres qui voulaient savoir pourquoi Rivière n'était pas revenu en classe. Claire se fichait pas mal de Rivière et de son front. Elle commençait à peine à imaginer ce qu'elle allait prendre une fois rentré chez elle, et le petit démon nommé « peur » qui était logé au fond de ses entrailles commença à tourner, mordillant et griffant.

Quand la sonnerie finale de la journée s'éleva, elle sortit en dernière. Le cours s'était déroulé dans un silence mortuaire. Ses quatre « copines » étaient relativement en colère contre elle : s'était son idée de venir en aide à Rivière. Et toute appréhendait maintenant le retour à la maison. Claire préféra donc prendre son temps pour ranger ses affaires. Elle voulut sortir puis se rappela qu'elle n'avait toujours pas récupéré son cahier de correspondance, obligatoire pour sortir de l'établissement. Elle revint sur ses pas, dut attendre quinze longues minutes devant le bureau du principal, qui le lui tendit sans un mot d'excuse pour l'attente, ce qui l'agaça prodigieusement. Elle le reprit et refila vers la sortie.

Quand elle se retrouva enfin dans la cour de récréation qui donnait accès au portail, la nuit commençait déjà à tomber. Le surveillant chargé de vérifier les cahiers était déjà parti, ce qui la fit maugréer encore plus.

Les lampadaires de la rue adjacente à la cour s'allumèrent, éclairant faiblement de leur pâle lumière blanche. Elle fit à peine quelques mètres vers la grille avant d'apercevoir trois de ses amies discutant à la sortie. Chistelle, Mélodie et Zahira semblaient agitées, jetant des coups d'œil dans la direction de Claire. Cette dernière ne se sentait pas d'humeur à subir le courroux de ses camarades. Elle resta dans l'ombre du préau, priant pour qu'elles ne l'aient pas déjà aperçu. Le temps défila, lui ôtant la peur d'avoir été vue, mais remplaçant rapidement cette angoisse par un certain agacement, car ses amies ne semblaient pas avoir envie de bouger. Impatiente, s'étant réfugiée derrière un pilier de béton, ses yeux commencèrent à faire le tour de la cour de récréation, devenu un terrain plongé dans l'obscurité, silencieux et subtilement différent à cette heure. Elle sentait l'étrangeté de ce lieu quand il était vidé de ses élèves, de ses cris et de son animation. Elle se frotta les bras pour se réchauffer, cherchant un autre moyen de s'échapper, quand les filles commencèrent enfin à s'éloigner lentement de la grille.

Quand elles furent à distance suffisante, Claire commença à se diriger vers la sortie. Elle

atteignit l'endroit de l'altercation avec Rivière et les cinquièmes. Ses yeux habitués à l'obscurité reconnurent l'endroit. Ainsi qu'autre chose qui la fit frissonner malgré elle.

Une forme sombre semblait tapie sur le sol, à l'endroit où Rivière avait saigné. Elle s'immobilisa, une tige de terreur glaciale se glissant dans son dos. Les contours semblaient imprécis, la nuit de plus en plus pesante lui permettait à peine de voir le sol. Mais la forme était plus noire que les ténèbres qui l'entouraient. Elle entendait aussi comme des renflements. Son esprit vota immédiatement pour un chien errant qui devait lécher le sang du garçon. Si l'idée calma les ardeurs de son imagination, elle craignit que la bête ne se jette sur elle. Elle s'apprêtait alors à se tourner vers la grille pour filer au plus vite, quand la chose tourna vers elle deux cercles blanc, humide, qui eux se découpaient parfaitement dans l'obscurité. Claire eut un hoquet de peur, les yeux n'avaient rien de canin. Elle recula maladroitement, persuadée que les yeux blancs allaient s'élancer vers elle. Claire tourna la tête un instant quand son talon heurta un rebord en béton. Quand elle releva les yeux, la forme n'était plus là. Restait effectivement quelque chose par terre de plus sombre, mais aux traits plus rectilignes, plus plats. Une flaque contenant en son centre un objet.

Claire resta complètement immobile un instant, regardant autour d'elle la cour déserte. Elle se traita finalement d'idiote. Il était évident qu'elle avait dû apercevoir le reflet des lampadaires dans le liquide, donnant cette impression d'œil blanc. Elle reconnut la forme rectangulaire du livre que personne n'avait ramassé. Les dames de services n'avaient visiblement pas été informées de l'accident, sans quoi elles auraient recouvert l'endroit de sable. Elle se tourna vers la grille, et deux lampadaires plus loin, elle aperçut encore les filles, discutant tranquillement en agitant leur main pour souligner leur propos.

Elle soupira et reporta son attention au bouquin. Une idée lui vint à l'esprit pour limiter les dégâts de la punition infligée par le principal. Elle sortit un mouchoir en papier et ramassa avec une extrême précaution le livre tâché en le tenant par un coin de la couverture encore propre. Elle fit demi-tour et retourna sous le préau, passa la double porte encore ouverte, et bifurqua vers les toilettes. Sous la lumière jaune presque éblouissante pour ses yeux, elle tenta de nettoyer la couverture comme elle put à l'aide de papier toilette et d'un assortiment de grimace. Le titre redevint lisible. « Le Silmarillion, JRR Tolkien ». Sans intérêt, elle ne s'y attarda pas. Elle constata que la couverture plastifiée avait protégé les pages du sang de l'autre benêt. Le tout gardait un aspect orangé et des auréoles roses restaient visibles par endroits. Elle glissa le livre dans son sac, entre deux copies doubles. Elle pourrait montrer l'ouvrage à sa mère, et lui raconter qu'elle avait l'intention de le rendre à Rivière. Prouvant ses bonnes intentions vis-à-vis du garçon. Elle réalisa que ses mains étaient légèrement rosies par le sang dudit garçon. Elle se les relava, jusqu'à retrouver leur propreté habituelle et le maudit encore une fois d'exister. Elle en était là de ses pensées quand elle sortit des

toilettes et se dirigea à nouveau vers le préau.

Une silhouette lui fit brutalement face, le visage ensanglanté. Elle ne put retenir un petit cri de frayeur qui fut immédiatement suivie par un ricanement provenant de l'objet de sa frayeur.

— T'es rigolote quand tu couines ! fit Thomas, satisfait de son effet.

— Mais bordel ce que tu peux être con ! insulta Claire exaspérée. J'ai failli me faire dessus tellement tu m'as fait peur ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? Et qu'est-ce que tu t'es mis sur la tronche ?

— Je bossais avec un prof sur un cours...

— Mais bien sûr, dit-elle avec une grimace incrédule.

— À ton avis ? J'étais collé c'est tout. Je sors que maintenant. Et y'a encore plein de jus de Rivière dehors, alors je me suis fait des peintures de guerre ! Comme les Indiens, t'en penses quoi ? Chuis classe hein ?

Le garçon recula d'un pas pour qu'elle puisse l'admirer, puis se rapprocha d'elle à nouveau. Il se pencha vers son visage, subtil comme un éléphant pensa-t-elle. Elle se dégagea. Claire avait souvent songé à cet instant, mais réalisa qu'elle ne désirait pas être embrassée au détour d'une conversation banale, par un visage couvert du sang d'un autre garçon. C'était écœurant.

Thomas en revanche ne comprit pas la manœuvre, ou fit semblant de ne pas comprendre. Ses mains tentèrent une approche plus directe vers sa poitrine. Elle le repoussa plus fortement cette fois.

— Tu t'es cru où ? lança telle abruptement. Dégage tes mains de là. Je dois rentrer chez moi.

— T'es trop une frigide toi. Saby au moins elle se laisse faire. Pourquoi tu ne fais pas pareil ?

Les mots la percutèrent à la façon d'une volée de pierres jetée à son visage : brutalement et sans pitié, ils s'écrasèrent contre elle. Cœur froissé et sentiments brisés lui montèrent à la gorge et piquèrent jusqu'à ses yeux.

— T'es vraiment qu'un sale con, fut tout ce qu'elle parvint à articuler.

Elle s'esquiva et fila dehors. Elle entendit Thomas la siffler comme un chien qu'on rappelle. Elle ne se retourna pas, même pour l'insulter, trop écœurée.

Elle atteignit et franchi enfin cette fichue grille, enfin déserte, et rentra chez elle, priant pour que cette journée s'achève. Et s'achève vite.

L'horreur devait se poursuivre. À peine eut-elle mis un pied dans l'appartement que la tempête se déchaîna.

Sa mère était d'une humeur massacrant : elle avait reçu un coup de fil du principal qui l'avait informé de l'incident avec Rivière ET de la punition lors du cours de français. Claire maudit la totalité de la fonction publique sur six générations. Elle tenta vainement de s'isoler dans sa chambre, mais sa mère tambourina à sa porte. Rien que le son de sa main l'agaçait. Elle sentait monter en elle cette colère sournoise qui généralement ne lui attirait que plus de problèmes. Quand elle ouvrit la porte, elle se retint de lancer une remarque acerbe pour l'accueillir. Cela n'arrangerait rien, elle le savait, pourtant la phrase faillit quitter le bout de ses lèvres.

— Claire, il faut qu'on parle, déclara sa mère autoritairement.

À peine plus grande que sa fille, des cheveux courts, elle portait encore son badge plastique avec son prénom écrit dessus accompagné d'un petit sourire, le tout encadré de sa veste bleue de caissière du supermarché. Claire n'aimait pas cet uniforme, ni le fait que le prénom de sa mère soit affiché ainsi : « Jane ». Comme si n'importe quel inconnu pouvait l'alpaguer par son prénom. Elle avait les traits tirés, et malgré ses trente-huit ans, en paraissait dix de plus.

Claire leva les yeux au ciel, incapable de s'en empêcher cette fois. Et cela ne passa pas inaperçu.

— C'est quoi ce regard ? Tu crois que ça m'amuse de recevoir un coup de fil de ton collègue ? Un gamin en sang et du maquillage en cours ? C'est pour payer ça que je bosse dix heures par jour ?

— L'école est gratuite maman, et tu payes que la cantine, tenta d'argumenter Claire, incapable de s'en empêcher.

— Les beaux vêtements que tu changes tous les jours sont gratuits bien évidemment hein... comme l'argent de poche qui te paye les maquillages que tu utilises n'importe quand, et avec des goûts... tout ça, c'est gratuit je suppose, dans ton monde ?

— Non maman, tenta-t-elle sur un ton conciliant.

Il fallait amener la résolution doucement sinon la sauce ne prenait pas. Concernant son allusion sur ses goûts, elle fut bien tentée pourtant de lui rétorquer quelque chose. Sa mère n'était plus toute jeune, se colorait les cheveux, tentait à coup de pommade de faire disparaître ses rides, sans succès. Mais elle ressentait néanmoins cette culpabilité que sa mère tentait d'instiller par son petit laïus, ce qui n'empêchait pas une incompréhensible frustration s'élever de ses tripes jusqu'à sa bouche. À contre-courant de toute logique, résumé par deux mots qui s'imposaient face à toute argumentation aussi légitime soit-elle : « C'est Injuste ».

Ce n'était pas juste qu'elle s'en prenne plein la tête. Elle avait le droit de répondre à ses envies, même si le lieu où le moment ne s'y prêtait pas... et malgré cela une tout autre part d'elle commençait déjà à s'autojuger puérile, ne faisant qu'augmenter son agacement général. Mi- sincère, mi- négociante elle poursuivit.

— Écoute maman, je suis désolée pour le cours de français, s'était stupide je le reconnais, mais sur le moment j'avais la tête ailleurs... Et pour Rivière, on a voulu l'aider... s'est même moi qui l'ai ramené aux surveillants. Tiens regarde...

Intérieurement elle s'applaudit. Elle exhiba le livre à la couverture tachée.

— Ils ne l'avaient pas ramassé, poursuivit Claire avec un ton désapprobateur. Je l'ai donc récupéré en sortant du collège. Je le lui rendrais demain s'il est là. Je voulais justement te demander si tu savais comment enlever les dernières taches de sang sur la couverture, sinon il va sûrement devoir le repayer.

À la tête que sa mère affichait, elle savait qu'elle avait gagné sa cause. Elle fut soulagée et se félicita à nouveau d'avoir pris le bouquin dans la cour. Sa mère eut un sourire qui rendit brutalement Claire méfiante quant à l'issue de la conversation.

— On va faire mieux que ça, déclara Jane. On va aller ramener le livre à ton camarade dès ce soir.

— Hein ?! ne put retenir Claire horrifiée.

— Prépare-toi, si on se dépêche on ne les dérangera peut-être pas trop.

— Mais tu ne sais même pas où ils habitent !

— J'ai demandé à ton principal quand je l'ai eu au téléphone, il m'a donné leurs coordonnées. J'avais l'intention d'y aller avec toi pour que tu t'excuses devant eux.

— Mais ça ne s'fait pas ! protesta Claire brutalement, entendant presque le claquement métallique du piège se refermant sur elle.

— Oh que si « ça s'fait » allez en route ou tu préfères que je trouve une punition plus restrictive ?

Jane avait déjà gagné, Claire le savait. Elle ne se débattit que pour sauver les apparences. Elle pesta entre ses dents, enfila un sous-pull rapidement et ses bottines. Ni trop, ni trop peu. Elle vérifia sa mise dans un miroir et se trouva correcte. Dans le reflet, un tourbillon de poussière gris s'éleva derrière elle. Elle se retourna brutalement, observant le mur de sa chambre, décoré d'un unique poster de sa série préférée. Elle secoua la tête, sentant un début de migraine.

Vingt minutes de voiture plus tard, elle et sa mère se tenaient face à la porte de Rivière. Ce n'était pas un appartement comme le leur, ni un immeuble, mais un petit pavillon. Il était assez joli avec des murs blancs et ses volets en bois. Malgré la nuit, le jardin était bien entretenu et un joli

pommier trônait sur la gauche de l'allée de gravier qui menait au porche. Claire se fit la réflexion que les parents de Rivières devaient être friqués. Elle se demanda pourquoi il était toujours vêtu pareil. Elle haussa les épaules intérieurement. Peu lui importait.

Sa mère hésita un instant ne trouvant pas de sonnerie, elle frappa simplement deux coups à la porte. Jane amorçait à peine la troisième frappe que le pan de bois s'écarta, révélant une jeune femme qui les jaugea du regard immédiatement, sans un mot.

Claire crut s'évanouir. Elle semblait échappée d'une couverture de magazine de mode. Elle avait de longs cheveux blonds qui descendaient jusqu'au creux des reins, et de grands yeux d'un bleu acéré, légèrement en amande. Son visage était fin, ses lèvres délicate, ornée d'un rose simple, naturel, n'étaient ni trop charnues, ni trop fines. Elle se sentit complètement ridicule avec ses huit troussees de maquillage : la jeune femme qui leur tenait la porte ne portait strictement rien comme artifice et respirait la beauté. Un simple jean et un tee-shirt sans motif achevèrent de piétiner l'ego de Claire.

— Bonjour mademoiselle, je suis la mère de Claire, je vous ai eue au téléphone tout à l'heure... pour l'incident avec... votre frère ?

Aussi belle soit-elle, elle paraissait néanmoins froide et distante. Claire nota que la fille les observa un instant, les évaluant brièvement avant que son regard ne se porte derrière elles, dans l'obscurité. Claire se retourna un instant, croyant que quelqu'un était entré dans le jardin en même temps qu'elles. Mais la route était vide.

Elle parla enfin, d'une voix douce, mais distante, tout comme son attitude.

— Je suis sa mère. Je sais qui vous êtes, entrez. Il ne fait pas bon de rester dehors à cette heure-ci.

Mère et fille restèrent interdites un instant, figées sur le seuil de la maison tandis que leur hôtesse s'écartait pour les laisser entrer dans le vestibule. Sa mère ? À vu d'œil, Claire estima qu'elle devait avoir vingt-trois ans, vingt-cinq ans tout au plus. Claire secoua la tête et entra dans la maison. Elle se sentit immédiatement prise d'un haut-le-cœur, un puissant vertige la prit, comme si elle venait de monter dans un grand huit en cours de circuit. Elle s'accrocha à sa mère qui n'en menait pas large non plus : elle était toute pâle.

— Excusez-nous, nous sommes un peu malade j'ai l'impression...

— Non vous ne l'êtes pas. Entrez vite, s'il vous plaît, j'aimerais fermer cette porte, demanda la jeune femme d'un ton légèrement impatient.

Mère et fille s'exécutèrent, et la porte put être refermée. La sensation de vertige qui les avait prises avait disparu aussi soudainement qu'elle était apparue. Elles découvrirent un intérieur relativement simple. Les murs étaient nus, à peine marqué par endroits de rectangles blancs, attestant que fut un temps, un semblant de décoration avait existé. Face à elle, un étroit escalier de bois

montait à l'étage. La mère de Rivière leur fit signe de la suivre sur leur droite, où la salle à manger se trouvait. Une autre porte sur leur gauche était entrouverte sur une autre pièce plongée dans l'obscurité. Mère et fille s'assirent à une simple table de bois ciré. Leur hôtesse leur apporta deux verres d'eau sans rien ajouter. Elle était fraîche et agréable.

— Ma fille a quelque chose à vous dire, je pense.

Claire la maudit intérieurement, mais prit néanmoins son air le plus contrit de son répertoire.

— Je suis vraiment désolée de ce qui est arrivé à votre fils, ce n'était pas ce que je voulais.

La femme se contenta de la dévisager. Ses yeux bleus semblaient avoir la capacité de la transpercer de mille perfides aiguilles et Claire détourna ses yeux pour admirer ses genoux.

— Tu es Claire ? fit-elle comme si elle n'avait rien entendu de ses excuses.

— Oui c'est moi...

— Alors, évite de me raconter des mensonges à l'avenir. Tes paroles sont aussi honnêtes que l'arrière-train d'un troll. Monte l'escalier que tu as vu en arrivant, et va donc adresser tes excuses au concerné. Tâche d'être sincère avec lui, il mérite au moins cela.

Claire pâlit brutalement et obtempéra. Le ton ne souffrait d'aucune désobéissance, comme si elle avait le pouvoir de la calciner en un regard.

Elle monta le vieil escalier de bois, et entendit sa mère tenter d'amorcer une discussion quelconque. Mentalement, elle lui souhaita bon courage. Elle concentra son attention sur les petites marches étroite et raide qui grincèrent bruyamment dès qu'elle posa le pied sur la première marche. Il tournait une seule fois, avant d'atteindre un palier. Trois portes, les trois étaient fermées. Celle de gauche s'ouvrit dès qu'elle eut posé son pied à l'étage.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Rivière, sur un ton proche de la panique en émergeant de sa chambre.

— Je ne sais pas, ce n'était pas mon idée, grommela Claire qui n'avança pas plus loin. Elle n'avait nullement l'intention d'aller dans la chambre d'un type comme Rivière. Elle le dévisagea néanmoins, se rappelant qu'il avait dû se faire une sacrée plaie. Pourtant elle n'aperçut qu'un petit pansement blanc sur le haut de son front. Tout ça pour ça. Elle le jaugea d'un bref coup d'œil. Il portait un vieux polo blanc et un jean bleu comme sa mère. Ça devait être une promo. Même pas de chaussette. Elle ne retint pas une grimace.

— Entre, sinon elle te fera remonter jusqu'à ce que tu aies dit ce que tu es supposé me dire, déclara le garçon, feignant d'ignorer ses réactions.

Elle serra les dents, mais ne put se retenir de lire sur le visage du garçon qu'il était aussi enthousiaste qu'elle à l'idée de la faire entrer dans sa chambre. Mais la menace de la blonde aux yeux perçants suffit à la motiver. Elle franchit la porte.

— Et moi qui imaginais ma mère chiante...

Rivière lui jeta un regard désapprobateur. Ce qui ne fit qu'exacerber son envie de l'étrangler. Encore un fils à sa maman, se dit-elle. Elle haïssait ce genre de gamin, qui adulait leurs parents comme s'ils étaient parfaits, des modèles à copier... Claire étouffa un rire moqueur à cette idée.

Elle avait plus ou moins imaginé une pièce en bazar, avec des jouets traînant sur le sol se disputant la place avec des chaussettes sales. Elle fut surprise de trouver tout le contraire. La pièce était simple et bien rangée. Le lit était fait, mais froissé, elle devina qu'il devait passer son temps dessus. Des étagères murales croulaient sous des tonnes de romans et de figurines peintes qu'elle ne reconnaissait pas. La seule chose qui ressemblait à un objet contemporain était un vieux lecteur de CD gris de poussière. Une dizaine de boîtiers traînait au-dessus, tout aussi poussiéreux.

— Au moins elle ne doit pas avoir besoin d'être derrière tes fesses pour te faire ranger ta chambre.

— Pourquoi, c'est ton cas ? demanda le garçon avec un demi-sourire.

— Ferme là. Tu te prends pour qui ? attaqua Claire sur un ton sec.

Le garçon se renfroga et s'assit sur le bord de son lit, mais répondit néanmoins.

— Je me prends pour celui qui a repeint une partie de la cour de récré avec son sang. Si vous n'étiez pas intervenue, toi et tes copines, j'aurais récupéré le bouquin tout seul. Ça ne dure jamais longtemps.

— Ils te l'auraient repiqué tous les jours. On t'a aidé. Tu pourrais dire merci.

— Merci. Le refait plus, ça m'aiderait encore plus, je pense. Et maintenant qu'est-ce que vous faites ici, toi et ta mère ?

Elle le dévisagea d'un air hautain. Elle voyait bien que sa petite phrase lui avait coûté : il était tout rouge. Le pauvre petit, il ne devait pas avoir l'habitude de dire ses quatre vérités à quelqu'un, une fille de surcroît, songea Claire. Elle répondit néanmoins :

— Elle voulait que je m'excuse, mais je n'en ai pas envie, ça me gonfle d'être là. Et ce n'est sûrement pas de ma faute si tu t'es ouvert le front. Tu n'as qu'à te défendre un peu plus.

— Contre des gens comme toi et ton copain Thomas ? Non merci, j'ai appris ma leçon en début d'année. Je préfère ma méthode.

— Ouais j'ai vu ça.

Il commençait à l'énervé. Le ton que Rivière avait n'était pas celui du gamin qu'elle connaissait. Du fait qu'il était chez lui, il devait s'imaginer intouchable. Cela lui donnait l'envie de lui en coller une, juste histoire de remettre son petit monde à l'heure. Elle se retint. Les yeux bleus de la mère de Rivière refirent surface dans son esprit, la fusillant du regard. Elle dansa involontairement d'un pied sur l'autre comme si la mère du gamin, à cet instant précis, était réellement en train de la

regarder. C'était ridicule, elle devait parler tricot avec la sienne. Ce fut Rivière qui trancha en faisant un geste comme pour balayer les échanges précédant.

— Écoute, je connais ma mère, tu ne repartiras pas si tu ne me l'as pas dit. Fait ça vite, c'est moins douloureux pour nous deux si tu abrèges.

— T'as pas à me dire ce que je dois faire, crachat-elle, prenant un air courroucé.

Rivière leva les yeux au ciel, comme s'il réalisait qu'il avait oublié une partie du protocole à utiliser avec les gens comme elle. Cela acheva de lui faire atteindre son « seuil maximal de tolérance » comme dirait sa mère pour parler de sa jauge de colère.

— Oh et puis tu me gaves, c'est bon je me casse, fit Claire.

Elle souffla deux trois insultes bien senties et tourna les talons. Le garçon ne fit aucun geste pour la retenir et se contenta de la suivre du regard. Elle ne descendit que quelques marches, et se retrouva face à face avec la mère de Rivière qui montait à sa rencontre. Elle releva la tête doucement, et verrouilla son regard sur celui de la jeune fille qui s'était interrompue dans sa descente. Claire ne put que noter à quel point ses cheveux glissaient gracieusement sur son cou et ses épaules. Elle eut envie de lui demander quelle marque de soin elle utilisait. Puis le ridicule de l'idée s'imposa à elle. La mère de Rivière était trop bizarre pour ce genre de question « normale ». Puis toutes ses pensées s'enfuirent quand la jeune femme ouvrit la bouche.

— Je crois que tu as une tâche inachevée là-haut.

Ce n'était pas une question, au mieux elle constatait. Claire se sentit mal, complètement à nue sous le regard de cette jeune femme. Elle ne put que marmonner un « oui, madame » évasif, mais néanmoins sincère. Elle n'offrait aucune autre alternative. Claire s'apprêta à remonter lentement les quelques marches quand la mère de Rivière lui tendit son sac, contenant le livre du garçon.

— Rends-lui ses possessions. Je vous appellerai quand il sera temps de prendre congé.

« Possessions », « prendre congé ». Des mots qui sonnaient naturel dans sa bouche, mais qui pour elle évoquait de vieux textes étudiés en classe. Elle ne fit que hocher la tête en guise de réponse, la gorge brutalement sèche. Elle attrapa son sac, prenant garde de ne pas effleurer la main de l'adulte comme si la toucher aurait pu la foudroyer. Elle fit volte-face et se redirigea vers la chambre du garçon, pourtant elle sentait encore le regard d'acier la suivre, fixé sur son dos comme un projecteur dans la cour d'une prison sur un détenu en fuite. Elle fut presque heureuse de retrouver la chambre de Rivière, à l'abri, derrière les murs et une porte qu'elle repoussa vivement derrière elle. Le tout sous le regard amusé du garçon qui n'avait pas bougé, toujours assis sur le bord de son lit.

— Dur hein ? dit-il avec sourire compréhensif, nullement moqueur.

— J'ai pitié de toi, si tu vis avec tout le temps.

Et pour une fois elle était sincère. Elle n'aurait voulu pour rien au monde passer plus de deux minutes dans la même pièce qu'elle. Rien que d'y songer, deux ronds bleu presque gris la fixèrent

instantanément dans son esprit.

— Elle t’a adopté ? Tu ne lui ressembles pas, attaqua Claire pour se remettre de ses émotions.

Le garçon secoua lentement la tête, pensif comme s’il n’avait pas entendu le côté insultant de la question.

— Pas que je sache. Elle m’a dit que je tenais plus de mon père que d’elle.

— Il est où ton paternel d’ailleurs ? Ça doit être un cas lui aussi.

Rivière esquissa sa première réaction de la soirée. Petit sourire forcé, il accusa le coup avant de répondre.

— Je ne sais pas. Mort ou disparu, je ne le connais pas. Sois disant il me cherche. D’après elle. Mais oui c’est sûrement un « cas » comme tu dis.

Claire avala sa salive. Elle avait gaffé et se senti stupide. Autant d’habitude elle se fichait pas mal de heurter les sentiments d’autrui – surtout ceux de Rivière – autant sur cette question précise, elle ne pouvait faire comme si de rien n’était.

— Excuse-moi, c’est pareil pour moi, lança-t-elle sans y réfléchir.

Le garçon souleva un sourcil, surpris de la confidence. La tête que ça lui faisait lui donna envie de rire.

— Moi, il s’est barré, précisa-t-elle. Au moins je sais qu’il ne me cherche pas.

— Désolé pour toi. Ceci dit, je ne crois pas qu’il me cherche non plus. Elle dit ça pour pas que je pense trop de mal de lui.

— Elle doit encore en pincer pour lui c’est tout. J’ai un truc à te rendre.

Claire sauta de sujet de conversation. Elle se sentait brutalement mal à l’aise par ce petit échange. Elle ne savait que trop ce qui devait se passer dans la tête du garçon, et n’avait nulle envie de pousser plus loin ce point commun. Elle ouvrit son sac et en sortit le livre. Le regard de Rivière s’illumina.

— Tu l’as récupéré ? C’est génial ! s’exclama Rivière qui perdit toute retenue à la vue du livre, le tenant religieusement entre ses mains.

— On dit quoi, malpoli ? réclama-t-elle froidement.

— Merci ! Même si te connaissant tu l’as sûrement ramassé pour tenter de ne pas en prendre trop dans la figure, pas vrai ? lança-t-il avec un sourire amusé.

Elle voulut l’étrangler. Sa nature profonde répondit automatiquement : elle nia.

— Non et ça te tuerais d’être poli avec moi ? Ça m’a pris un temps monstre pour essuyer tout le sang qui était dessus sans mouiller une seule page.

Rivière releva la tête, soudainement inquiet.

— Tu t’en es mis sur les mains ? demanda le garçon.

— Hein ? de quoi tu parles ?

— De mon sang ? En as-tu eu sur les mains ? redemanda Rivière

— Non. Et j'attends toujours tes remerciements.

Le garçon eut l'air soulagé. Claire pensa « taré » très distinctement dans son esprit.

— Merci, je te l'ai dit. Deux fois. Ça me fait vraiment plaisir de le retrouver.

— Je vois, soupira-t-elle d'un air faussement compréhensif. Mais c'est qu'un bouquin tu sais, du

CDI en plus, pas de quoi s'exciter.

— Pas pour moi. T'as jamais envie de filer « ailleurs » ? D'être à un endroit qui te « conviendrait » mieux ?

— Non. Enfin si, en cours de français, je préférerais être devant la grille de sortie.

— Et bien ça, c'est ma grille à moi. C'est ma porte de sortie, loin de tout ça.

— C'est qu'un bouquin, répéta Claire, lassée.

— Pas que. Tu connais le Seigneur des Anneaux ?

— C'est un film, répondit-elle sur un ton évasif.

— C'est aussi un livre à la base... précisa le garçon avec un ton un rien condescendant, un tantinet moqueur.

— La ferme. Bon, oui je l'ai vu, et alors ?

— Le Silmarillion c'est un bouquin du même auteur. Il raconte des morceaux de légendes des Terres du Milieu. Il donne encore plus de vie à son monde, ça lui donne plus de profondeur, de réalité. J'ai vraiment l'impression que tout est vrai, ça me fait rêver, espérer que cela le soit.

— Super, je suis sûre que c'est passionnant, fit-elle en prenant son air le plus méprisable de son répertoire, tournant la tête de côté, se grattant l'arrière du crâne, tout en levant les yeux au ciel. Mais Rivière ne la regardait pas, il était absorbé par la contemplation de la couverture. Il releva le nez, les yeux brillants.

— Tu veux que je te prête un bouquin ? Ma mère insiste toujours qu'on échange des trucs avec les gens quand on doit se faire pardonner quelque chose. Un repas de préférence, mais je ne pense pas que tu vas vouloir.

— Hein ? Non merci, j'ai déjà de la lecture. Intéressante en plus. Des trucs de mon âge, tu sais. Moins de pages, plus d'image...

Mais le garçon ne l'écoutait déjà plus, il s'était relevé et faisait glisser son doigt sur une des multiples rangées de livres. Il secoua la tête plusieurs fois en marmonnant à mesure que les titres défilaient sous ses yeux. Claire renonça à insister. Famille de dingue pensa-t-elle.

— Là ! « Bilbo le Hobbit ». Essaie, tu verras c'est sympa. Si t'as aimé le film, tu peux tenter le livre qui raconte la découverte de l'Anneau. Vois ça comme un bonus sur le film...une scène

coupée...

— C'est ça oui, fit Claire agacée, mais prenant le bouquin entre ses mains. Elle le fit le glisser dans son sac à dos sans y jeter un œil.

À cet instant la porte s'ouvrit doucement. La mère de Rivière était là. Le vieil escalier de bois n'avait pas grincé, pas une seule fois. Ce qui était humainement impossible. Claire en était sûre.

— C'est fait ? demanda la mère du garçon.

Claire réalisa qu'elle ne s'était finalement pas excusée pour sa blessure au front. Elle avait complètement oublié et se mordit la joue de dépit. Mais ce fut Rivière qui vint à son secours.

— Oui c'est bon, elle s'est excusée tout à l'heure. Je lui ai même prêté un livre à moi. Bilbo.

— Très bien, vous pouvez redescendre tous les deux, c'est le moment.

— On arrive.

Rivière lui adressa un sourire radieux, et sa mère le regarda. Elle hocha doucement la tête et eut un début de sourire qui changea radicalement son visage. Claire resta estomaquée de voir la différence. Deux femmes complètement distinctes. Mais le changement fut bref et s'estompa. Un masque d'inexpressivité se redéposa sur les traits de la jeune femme puis elle redescendit l'escalier qui ne craqua pas plus qu'à l'aller. Claire ne tenta pas de percer ce mystère et se contenta de l'ajouter dans le panier « bizarroïde » qu'elle avait déjà mentalement confectionné pour la famille de Rivière.

— Merci, dit-elle rapidement au garçon.

— De rien. Je sais que tu ne m'apprécies pas, mais peu importe, merci vraiment d'avoir ramené le bouquin en tout cas. Ça comptait vraiment pour moi.

— OK, c'est bon, je dois y aller. Bye.

Claire se sentit brutalement mal à l'aise et ressentit le besoin urgent de prendre l'air. L'idée d'être redevable à Rivière la dérangeait. Elle descendit l'escalier, cherchant à trouver quelque chose pour se libérer de sa dette. Rivière qui la raccompagna silencieusement. Elle tenta de faire comme la jeune mère, ne pas faire grincer le vieux bois, sans succès. À moins de flotter au-dessus du sol elle ne voyait pas comment on pouvait être aussi silencieux. Au pied de l'escalier, sa propre mère l'attendait. Elle avait les joues un peu rosies, elle avait dû beaucoup parler supposa Claire. La porte s'ouvrit, et la jeune fille crut un instant ne rien voir. Pas de lumière, pas de jardin ni d'allée. Juste des ténèbres. Puis cela se dissipa et elle put voir leur chemin distinctement. Rivière la salua, la mère se contenta de l'observer et hocha vaguement la tête en sa direction. Elle se dirigea vers la sortie, et ressentit encore ce haut-le-cœur qui la saisit, ainsi que cette impression de vertige brutal. Elle fut sur le point de s'éloigner sans se retourner quand elle trouva quelque chose à dire, lui permettant peut-être de se libérer de sa dette envers le garçon :

— Au fait, quand j'y y pense, Thomas s'est fait des peintures de guerre avec ton sang, il est

vraiment taré...

Sa mère lui jeta un regard oblique avant de continuer à avancer, d'un pas mal assuré, elle aussi prise de vertige en sortant.

Claire ne fit pas deux pas dans l'allée avant de sentir une main la saisir et la retourner brutalement. La poigne qui la tenait par le bras était un véritable étau. Face à elle, le regard plus brillant que jamais, la mère de Rivière lui faisait face.

— Pourquoi a-t-il fait ça ? interrogea la mère de Rivière sur un ton impatient.

— Vous me faites mal, madame, répondit Claire sur un ton plaintif.

— Ce n'est rien comparer à ce que je peux te faire si tu ne me réponds pas, petite fille.

— Il plaisantait c'est tout ! tenta de justifier Claire qui commençait à sérieusement avoir peur de cette femme. Quand j'ai ramassé le bouquin, il y en avait partout, il a dû trouver ça drôle de se peindre le visage avec. Je n'en sais rien moi !

— Madame lâchez ma fille, sur le champ ! ordonna la mère de Claire qui semblait à deux doigts d'atteindre son propre « seuil de tolérance ».

— Maman ! appela Rivière depuis l'entrée qu'il n'avait pas franchie. Arrête ça, c'est juste une mauvaise plaisanterie c'est tout... Thomas est juste idiot, je le connais...

La concernée ne semblait pas entendre un seul mot de ce qu'on lui disait. Ses yeux sautaient sans cesse du visage de plus en plus pâle de Claire à la rue déserte qui longeait leur jardin. Puis son regard se fixa à nouveau sur la jeune fille, mais l'emprise sur son bras se relâcha.

— As-tu gardé du sang de mon fils, sur toi ou tes vêtements ? C'est important, réponds-moi.

— Non et non, mentit la jeune fille en se massant le bras qu'elle ne sentait presque plus. Elle repensa à ses mains rosies par le sang du garçon, en lavant le livre. Mais elle ne voulait pas rester une seconde de plus en présence de cette folle.

La mère de Rivière la lâcha complètement, Claire recula jusqu'aux bras de sa propre mère qui l'entoura immédiatement avant de monter le ton contre la jeune femme.

— Vous n'allez pas bien, il faudrait éviter de faire ce genre de chose aux enfants d'autrui si vous ne voulez pas avoir de problème. Ne refaites jamais ça à ma fille !

Mais la concernée ne lui prêta aucune attention et tourna les talons, repoussant Rivière à l'intérieur et claquant la porte derrière eux. Laissant Claire et sa mère seule dans l'allée. Elles repartirent en silence, mais pour Claire qui se massait le bras, cette soirée venait de décrocher la médaille de la pire soirée de sa vie.

Sans aucun doute la pire. Absolument aucun.

Claire ouvrit les yeux une minute avant que son réveil ne lui ouvre le crâne de sa sonnerie stridente. D'une main lourde, elle annula l'alarme, et tenta de s'asseoir lentement. Malgré cette précaution, elle sentit une douleur aiguë lui vriller la tempe jusqu'à la base du nez.

Claire se leva en se tenant le front, espérant que sa mère serait là pour lui fournir une recette miracle contre les migraines mortelles. Mais Jane était déjà partie à son travail, impossible donc d'obtenir un médicament salvateur ou un coup de fil pour éviter la journée qui l'attendait. Elle s'assit et grignota sans conviction une tranche de pain, le regard dans le vide. Puis ses yeux tombèrent sur son bras droit où l'on voyait parfaitement les marques de la poigne de l'autre folle de la veille. Claire secoua la tête pour tenter de faire fuir ce souvenir.

As-tu gardé du sang de mon fils ?

Les mots résonnèrent dans son esprit, tournant, dansant dans une litanie sans fin. Quel genre d'adulte poserait des questions pareilles ? Puis ses yeux se posèrent sur l'horloge du four, et elle sursauta : elle était en retard, méchamment en retard. Elle se prépara aussi vite et soigneusement qu'elle put, se forçant à éviter son miroir pour ne pas perdre de temps, et attrapa son sac sans même y jeter un œil.

Son trajet s'effectua à la manière d'un cauchemar, rythmé par les élancements de sa migraine, bloquée par les files de voitures qui défilaient aussi vite que les minutes de retard s'égrenaient. Arrivée devant le portail, tout était déjà vide, silencieux. Les cours avaient déjà commencé, elle allait s'en prendre plein la tête. Encore.

Elle tenta quand même de se rendre à la vie scolaire pour plaider sa cause, mais ne remporta pas la joute verbale avec l'assistant du principal. Elle se retrouva assise à une table, seule, sous l'œil méfiant d'un surveillant, recopiant un texte quelconque pendant ce qu'il restait de l'heure. Quand la sonnerie retentit, suivie du brouhaha familial, elle se résolut à fermer mentalement la parenthèse ouverte depuis la veille au soir. Terminé les événements qui sortaient de l'ordinaire. Elle se tiendrait à carreau et se contenterait d'applaudir si quelqu'un cassait un verre à la cantine, accident suffisamment extraordinaire à son goût. Elle fut heureuse de rejoindre le troupeau. Elle trouva enfin ses amies au détour d'un couloir, mais avant de les avoir atteintes, elle se souvint de l'incident de la veille. Et ceci lui expliqua les visages fermés qui l'accueillirent. Saby lança la première charge.

— Tiens, regardez c'est la petite princesse qui est de retour. Paraît que t'as voulu fricoter avec Thomas hier soir ? Pourtant t'as pris ton temps pour sortir du bahut... Peut-être pour ça qu'il n'est pas là ce matin...

Saby au moins elle se laisse faire résonna la voix du garçon dans l'esprit de Claire. Elle serra

les dents. Elle avait réussi à oublier ce petit échange. Elle repensa à Thomas et son visage couvert de sang s'approchant du sien. Du coin de l'œil, elle aperçut Rivière, adossé au mur, le nez plongé dans son fichu bouquin.

As-tu gardé du sang de mon fils ?

Le souvenir des yeux froids de la mère de Rivière lui revint violemment en tête. Une angoisse la saisit. Et s'il avait une maladie ? Quelque chose de contagieux ? Son visage trahit son inquiétude, que Sabrina interpréta à sa façon en la raillant de plus belle. Claire manqua d'énergie pour répondre à toutes ses piques, et finit par rejoindre sa place silencieusement au cours suivant. Rivière leva le nez, croisa son regard un bref instant, Claire l'ignora royalement.

Cette matinée lui laissait présager d'une journée se situant dans la même catégorie que la soirée de la veille. Médaille de la pire de sa vie. Pendant le cours, elle tenta de se justifier auprès de ses amies, pour les obliger à passer à autre chose. Sans succès. Les filles prêtèrent à peine l'oreille à ses chuchotements, voir la boudaient ouvertement. Seule Christelle, la petite blonde à lunette tenta inutilement de rabibocher tout le monde.

Le monde de Claire cessa de tourner quand le professeur d'Histoire déclara l'inévitable :

— Sortez vos affaires, je passe vérifier vos cahiers de leçon. Sortez aussi les ébauches de dossier qui étaient à faire pour aujourd'hui.

Avec un mauvais pressentiment, elle saisit son sac et en contempla le contenu en se mordant la lèvre inférieure. La boule d'angoisse qui se forma instantanément en profita pour réveiller sa migraine qui pulsa ses ondes douloureuses de plus belle. Elle n'avait pas fait son sac avant de partir, il s'agissait de ses affaires de la veille : livre de grammaire et autre matière qu'elle n'avait évidemment pas aujourd'hui. Et le bouquin de Rivière. Une médaille d'or se mit à briller dans un coin de son esprit. Elle refit l'inventaire visuel de son sac trois fois. Inutilement, elle le savait, mais incapable de l'admettre.

— Monsieur, fit Claire finalement avec un soupir. J'ai oublié mes affaires à la maison, je suis partie en retard ce matin...

Derrière elle, Sabrina prit une voix aigrette et répéta sa phrase en pouffant de rire. Elle eut envie de se retourner et de lui jeter son sac à la figure. Son cahier de correspondance s'orna d'une nouvelle tirade quelques instants plus tard. Claire se sentit nauséuse, son bureau peuplé d'une pauvre feuille blanche et d'un stylo couvert de paillettes dorées. Son crâne l'élançait violemment, lui donnant l'impression de se fissurer. Elle se concentra sur le bout de ses doigts et son verni vert qui se décollait déjà par endroits. Elle tint bon, pendant presque toute l'heure. Vers la fin, elle entendit distinctement Sabrina la traiter de planche à pain et quelques élèves de pouffer de rire en réponse. Claire serra les dents, tenta de se retenir du mieux qu'elle put, mais sa réserve se fissura, se craquela, avant d'exploser quand le rire de Sabrina monta dans les aigus. Sa migraine monta d'une octave à la

façon d'un moteur changeant de vitesse.

— Tu vas la boucler bordel ? Hurla Claire en se retournant vers elle. Ce n'est pas parce que tu te fais passer dessus par la moitié du collège qu'il faut la ramener !

Sabrina changea de couleur sur un hoquet de surprise. La classe devint silencieuse pendant une minuscule seconde. Cela fut suffisant pour souligner son propos et lui donner un impact particulièrement violent comme seuls les silences savent le faire. La réserve de « Saby » étant presque inexistante, elle se leva brutalement, sa chaise tombant à la renverse derrière elle, et tenta de se jeter sur Claire. Celle-ci recula prestement, non sans la traiter de folle, ajoutant encore plus à la rage de son ex-meilleure amie. La classe explosa dans un chaos de rire et de cris d'encouragement mêlé.

Le professeur ramena le calme à grand-peine tout en séparant les deux furies, et menaçant de toutes les peines capitales à sa disposition tous ceux qui émettaient encore un son. Claire termina la matinée comme elle l'avait commencée, dans le bureau du principal. Sabrina avait été envoyée en salle de permanence, loin de l'objet de son courroux. Elle supporta le sermon du principal, les menaces et la litanie de conséquences, ainsi que l'heure de travail dans le petit bureau du principal. Le tout sans un mot.

Quand la sonnerie la libéra enfin, elle se dirigea vers les toilettes de l'étage. Elle s'enferma dans une cabine, posa son sac et referma le couvercle de la cuvette pour s'asseoir dessus. Claire put enfin fondre en larme. Juste un instant. Pas plus. Elle s'essuya les yeux prestement, ne put s'empêcher de frapper la cloison de bois pour tenter d'évacuer cette colère rampante.

Elle laissa son dos reposer contre le réservoir des toilettes, les yeux plantés dans le plafond dallé aux joints gris et sale. Sa mère allait la punir pour les cinquante prochaines années. Elle ne voyait pas comment elle arriverait à terminer la journée sans craquer encore plusieurs fois ou sans se faire taper par Sabrina. Elle renifla, sortit de quoi vérifier l'étendue des dégâts, et tomba sur le livre, coincé entre ceux de grammaire et d'éducation civique. Bilbo le Hobbit. Elle l'ignora encore une fois, et prit un miroir dans sa trousse de maquillage.

Une porte pour s'échapper hein ? se dit-elle avec un rire. Elle jeta un œil à son reflet. Elle était toute rouge, elle avait besoin de se calmer. Même ses cheveux lui donnaient l'impression de refléter une teinte enflammée. Il fallait qu'elle pense à autre chose. Elle saisit le bouquin, observa la couverture qui représentait un petit bonhomme aux pieds velus, assis et fumant la pipe sur le seuil d'une porte ronde et verte à flanc de colline. À sa gauche, un vieux type vêtu de gris s'appuyait sur son bâton, un demi-sourire aux lèvres cerclées d'une longue barbe grise, et d'un vieux chapeau pointu dominant le tout. Une pliure blanchâtre coupait l'image en deux comme la foudre, preuve d'un usage intensif.

Elle commença sa lecture, et s'arrêta au bout de trois lignes. Son visage dans le petit reflet était toujours écarlate, voir même possédait une teinte orangée comme si une ampoule mourante était allumée derrière elle. Elle n'arrivait pas à se calmer. Elle reprit le livre et poussa plus loin. Elle voulait faire le calme, il n'y avait pas d'autre solution. Elle aurait aussi pu se couper les ongles, mais elle l'avait fait hier. Sa main tremblait trop pour se maquiller. Son cœur battait trop vite pour se laisser aller à ses pensées. S'évader. Loin de tout ça. Sa lecture resta enfin ininterrompue pendant de longues minutes. Elle eut du mal à se concentrer, son esprit partant souvent ailleurs, revenant aux évènements de la veille, à Sabrina qui devait l'attendre au détour d'un couloir, ses poings serrés en guise de salutation.

Et finalement elle parvint à se détendre. Elle s'amusa des malheurs du pauvre Bilbo, débordé d'invités-surprise : « Je te les aurais virés à coup de pompe moi, les nains qui se tapent l'incruste ! » Et de se sentir concernée par l'ambiance soudainement sérieuse lorsque la conversation dériva vers la chasse au trésor et la menace du dragon qui le gardait. Le chant des nains s'éleva dans son esprit, parlant de montagnes froides et embrumées, de cotte de mailles tissée de la lumière du soleil et de la lune. La vision qu'elle en tira provoqua un frisson en elle. Quelque chose de mystérieux. Dangereux, mais ô combien attirant. Et surtout, quelque chose de noble. Elle referma le bouquin et le glissa dans son sac. Son reflet dans le miroir de poche était plus sain, les joues légèrement rosées, sans plus. Même ses yeux n'avaient pas gonflé comme elle avait craint. Inspirée d'un nouveau souffle, elle sortit de sa cabine.

Elle émergea des toilettes, se glissant le long du couloir vide, emplis simplement des échos étouffés des professeurs débitant leur cours. Elle avait encore séché une heure, cela allait sûrement lui coûter cher, ça aussi. Elle se mit sous le préau et attendit que la cloche sonne pour filer avec les chanceux qui terminaient leur journée à cette heure-ci. Elle s'apprêta à franchir la barrière de surveillants quand elle entendit son nom lâché derrière elle. Claire se retourna brièvement pour apercevoir Sabrina et ses autres compères se diriger vers elle d'un pas rapide. Elle acheva de montrer brièvement son cahier au surveillant débordé qui ne les regardait pas tous. Libre, elle fila vers l'extérieur avant que « Saby & Co » ne la dénonce aux pions.

Il était dix heures, elle avait vingt minutes de récréation pour aller chercher ses affaires chez elle pour les cours suivants, et éviter une avalanche de mots dans son cahier de correspondance. Elle pressa le pas, ignorant sa migraine qui décida de revenir à cet instant, ajouté à une sensation de vertige qui la saisit. Elle pesta contre son corps qui jouait contre elle, serra les dents et baissa la tête à la manière d'un joueur de sport qui s'apprête à foncer dans le tas. Elle ne se concentra plus que sur mettre un pied devant l'autre.

Son regard ne se leva que lorsqu'elle doit traverser. Le feu passa au rouge, les véhicules

s'immobilisèrent, elle s'engouffra à marche forcée sur le passage piéton. Les bandes blanches récemment repeintes lui blessèrent les yeux tel un millier d'aiguilles pénétrant jusqu'à son cerveau. Elle releva la tête pour s'épargner cette souffrance supplémentaire. Un vitrier faisait le coin de la rue, ses yeux s'y accrochèrent, la vitrine était sombre, lui renvoyant un reflet obscur de sa rue. Elle n'était pas d'humeur à vérifier si ses vêtements tombaient bien, elle commença à se dire qu'une fois à la maison, elle ne ressortirait pas. Ses yeux fixèrent à nouveau ses chaussures. La douleur augmenta, lui faisant plisser les yeux un bref instant. Un réflexe lui fit mettre ses mains en avant comme si elle s'était approchée d'une surface. Elle rouvrit les yeux, et observa ses chaussures à nouveau.

Elle ne réalisa pas tout de suite que le sol avait changé. Au lieu des rectangles réguliers de béton qui pavaient le trottoir, elle foulait un sol gris et sableux, constellé de petit point brillant et lisse. Les sons lui parvenaient de plus en plus étouffé, lointain. Elle leva les yeux, sa migraine soudainement évanouie.

Ce qu'elle contempla lui fit douter de sa santé mentale. Elle était debout, le corps à moitié enfoncé dans la devanture du vitrier qu'elle longeait habituellement pour rentrer chez elle. Ses yeux percevaient les portières brillantes des véhicules qui filaient derrière elle comme un écho lointain, diaphane. Et tel un voile placé devant son regard, elle voyait aussi un paysage différent, rocheux, désertique, venteux et poussiéreux.

Elle fixa ce reflet fantastique, son esprit ayant cessé temporairement de s'accuser de démence. Ses yeux durent se plisser, car un vent brûlant frappa son visage, accompagné d'une petite giflette de sable ou de poussière. Elle secoua la tête tout en relevant le col de sa veste pour protéger son nez et sa bouche de ce vent chargé de particules griffantes. Le ciel semblait en flamme. Non, il ne semblait pas, il était, découvrit-elle subjuguée.

Le ciel était littéralement un brasier flottant, tournoyant, imposant et menaçant. Des colonnes brûlantes descendaient parfois jusqu'à l'horizon dans un grondement lointain, terrifiant, avant de se relever dans un torrent de fumée. Le reflet de la route avec ses voitures avait presque disparu, cédant la place à une étendue de sable grisâtre, reflétant par endroits la couleur de la voûte qui le dominait.

Sur sa gauche se trouvait ce qui devait ressembler à des amas de pierre, noircie par le feu, certaine encore posée les unes sur les autres attestant qu'il s'agissait des ruines d'une ancienne construction quelconque, détruite par ce cataclysme. Son regard poussa plus loin, et elle découvrit que ce champ de ruine s'étalait à perte de vue. Des restes d'une immense cité, maintenant rasée, brûlée. Quelques escaliers de pierre subsistaient, dressés, noircis, inachevés. Des restes de tours et de remparts qui avaient dû être grandioses, mais n'étaient plus que des amas écrasés, concassés.

Claire secoua sa tête. Une fois. Deux fois. Rien n'y fit. Elle voulut se coller une claque, mais ne put s'y résoudre. Elle se pencha, ramassa une poignée de poussière grise. Ce n'était pas de la poussière, mais des cendres. Fine. La poignée qu'elle prit s'effrita et fila entre ses doigts,

disparaissant dans le vent. Elle fut sur le point de se relever quand elle vit que sous la couche de poussière, quelque chose d'autre gisait. Elle épousseta un peu devant elle, pour libérer un objet ivoire et lisse. La jeune fille repoussa encore une couche de poussière qui se laissa docilement faire, légère, à demi portée par le vent. Puis Claire stoppa net ses gestes et se redressa en reculant. Ce qu'elle venait de déterrer n'était que les restes d'un crâne. Humain. Les orbites creuses la contemplaient dans une sorte de surprise éternelle. Elle réalisa que sous son poids, ses pieds s'enfonçaient dans la poussière, dans la cendre. Mais elle sentait sous les semelles plastiques de ses chaussures, un tapis d'objets légèrement craquant. Elle commença à haleter, les yeux hagards. Une partie d'elle-même refusait purement et simplement ce qu'elle voyait, sentait, touchait. Elle se fit froidement la réflexion que les filles hurlant de panique dans ce genre de cas n'étaient vraiment qu'une invention du cinéma. À cet instant précis, elle n'avait pas du tout envie de crier. Elle avait envie de pleurer, de s'effondrer, de taper du pied ou de courir très vite, dans l'espoir peut-être de retrouver son chemin. Un bruit sec l'obligea à relever son attention vers ce qui l'entourait. Un vent violent s'était à nouveau levé, la fouettant de plus belle de sable et de cendre. Mais le craquement ne venait pas du vent. À quelques mètres d'elle une silhouette plus ou moins humaine, car déformée par les cendres qui voletaient en tous sens, s'avavançait vers elle en titubant au milieu des vents. Cette fois elle crut qu'elle allait hurler de terreur pour de bon. Puis une voix s'éleva derrière elle. Familière. Horriblement, mais si heureusement familière.

— Tu n'as rien à faire là, il faut que tu reviennes vite. Donne-moi la main.

Claire fit volte-face et découvrit la mère de Rivière. Elle ressentit sa migraine comme une lame dans son cerveau au même instant. À ses yeux, la svelte jeune femme qui lui faisait face apparaissait en double. Vêtue d'un jean et d'un haut blanc, long, simple, mais superbe à la fois, et elle apercevait aussi ses pieds nus (*ce sont des bottes. Elle porte des bottes*) qui eux aussi s'enfonçaient dans la poussière de cendre. En remontant jusqu'à son visage, elle voyait une sorte de justaucorps de cuir (*elle porte un jean !*) sali et entaillé en de nombreux endroits, révélant une peau (*parfaitement lisse et sans traces*) zébrée de marque blanche. Sa main se tendit vers elle, la saisit par le bras. Le contact lui donna l'impression qu'on lui arrachait la peau avec un scotch à la super glu. Une douleur brûlante envahit son bras, reléguant sa migraine au rang d'une simple démangeaison.

Quand elle rouvrit les yeux, elle était à genou sur le trottoir constellé de vieux chewing-gum et de mégots de cigarettes. Une paire de bottes usée était devant elle, immobile. Elle remonta son regard le long du jean et du pull blanc pour découvrir la tête couronnée d'or de la mère de Rivière qui la dévisageait. Celle-ci se tourna pour regarder quelque chose derrière elle, puis se pencha sur Claire.

— Je dois partir, nous en rediscuterons. Ne t'approche pas des grands miroirs en les regardant. Passe par l'autre trottoir pour rentrer chez toi. Ne regarde pas derrière ton reflet ou dans celui des

vitres. Prends garde à toi. Je ne serais pas toujours là.

Claire resta les yeux hagards, tremblante comme une feuille. Elle ne parvint pas à balbutier les quelques mots de remerciement qui s'imposaient dans son esprit. Elle eut envie de se dire qu'elle avait eu une hallucination, comme quand Thomas avait insisté pour qu'elle essaie de fumer un truc dégueu. Mais avant même de formuler la pensée en entier, ses mains se frottèrent l'une contre l'autre, achevant d'enlever la poussière grise. Elle s'envola lentement, flottant légèrement au-dessus du trottoir. La blonde avait disparu. À sa place, elle reconnut vaguement un quatuor de silhouette familière, Saby en tête.

— Cette journée est définitivement la pire. La pire de toute. Elle ne peut pas être pire, pensa Claire à voix haute, tout en se relevant et réajustant son sac sur son épaule.

Entendre sa propre voix résonner à ses oreilles la rasséréna bien plus que n'importe quelle autre pensée. Elle fit face à sa bande qui arrivait sur elle.

— Claire ! Bordel on te court après depuis dix minutes ! fit Sabrina essoufflée.

La concernée eut un air surpris, elle s'attendait plus au caractère brutal de Saby qui lui sauterait dessus dès qu'elle serait à sa portée. Or elle avait un demi-sourire, et semblait déborder d'une agitation incontrôlable : elle sautillait littéralement sur place.

— Claire ! Claire... je suis désolée pour tout à l'heure... j'sais, j'ai abusé ce n'était pas drôle, mais faut que tu reviennes au bahut ils t'attendent. T'as une de ces têtes, tes cheveux sont pleins de poussière... tu t'es roulée par terre ou quoi ?

— Et c'était qui cette fille ? on aurait dit un mannequin ...demanda Mélodie.

Claire jeta malgré elle un œil sur le magasin qui était sur sa droite. Quand la mère de Rivière l'avait « tiré de là », elle l'avait éloignée de la façade de l'échoppe « Miroir et Verre ». Malgré l'angle de vue, elle apercevait le reflet de la vitrine, parfaitement normal, montrant le trottoir et un véhicule passer.

Ainsi qu'un ciel peuplé de nuages tournoyants, flambant. Brûlant.

Elle s'autorisa deux respirations consécutives pour regarder ailleurs et avaler les excuses de Sabrina.

— C'était la mère de Rivière. Ne me demandez pas comment je la connais je vous l'expliquerais plus tard. Là, je dois récupérer mes affaires de cours sinon je vais me faire trucher toute les heures.

Christelle qui elle aussi semblait quelque peu trépigner d'impatience secoua la tête négativement.

— Non, tu ne comprends pas, t'as pas besoin de tes affaires, le principal lui-même t'attend...

— Hein ? Vous avez cafété auprès de lui ? La coupa Claire qui réévalua le statut de « pire journée » et oublia brutalement le monde de cendre et de flamme pour embrasser la terreur de se faire lyncher par sa propre mère.

— ...non on a rien fait dans ce genre...tenta de poursuivre Christelle.

— Quoi alors ? Parce que c'est vraiment une journée pourrie que je vis, la pire de toute mon existence, j'en suis sûre mainte...

— Laisse-moi en placer une ! cria Christelle excédée. Ce n'est pas à cause de toi, c'est Thomas, il a disparu et c'est les gendarmes qui veulent te parler. La police t'attend au collège !

Claire ouvrit la bouche. La referma. La rouvrit, puis scella ses lèvres à nouveau. Intérieurement, elle décréta l'existence d'une nouvelle récompense, après la médaille de la pire journée. Le Nobel de la pire journée.

Elle acheva de se l'autodécerner.

Le bureau du principal, elle commençait à le connaître. Le propriétaire des lieux était debout, les fesses posées contre son bureau, les bras croisés. À ses côtés, un petit bonhomme chevelu, à la chemise bleue entrouverte dévoilant une pilosité tout aussi imposante, tournait en rond. Il avait posé son képi de gendarme sur le bord du bureau.

— Donc en résumé, tu ne sais pas où il est. C'est ton petit copain, mais tu ne sais pas où il est ?

— C'est ça, répondit Claire avec une petite voix. Mais il n'est pas mon petit copain.

Le petit homme lui donnait une envie furieuse de rire. Elle pensait au hobbit sur la couverture du livre que lui avait prêté Rivière. Elle se fit violence pour ne pas regarder s'il portait vraiment des chaussures ou non. Et pourtant, elle parvenait aussi à être mortifiée par sa propre réaction. Elle se demandait si elle ne devenait pas folle. Posées sur ses genoux, ses mains étaient encore grises de cendre. Elle en sentait la texture sous ses doigts. Non elle n'était pas folle. Mais « un problème à la fois » se dit-elle, « je péterais un câble plus tard... »

— Raconte-moi encore la dernière fois que tu l'as vu.

Claire soupira audiblement, mais s'exécuta. Aussi amusante que fût la comparaison avec le hobbit joufflu, il n'en restait pas moins qu'il s'agissait d'un policier. L'arme qu'il portait à la ceinture avait un aspect lourd, réel, brillant. Et l'idée que Thomas était signalé disparu depuis la veille par ses parents rajoutait une impression d'irréalité à la scène.

— Je l'ai croisé dans le couloir, il a voulu me faire peur. Je l'ai envoyé paître, et je suis partie du collège.

— Il était quelle heure environ ? demanda le hobbit.

— Vers dix-huit heures trente, répondit Claire en serrant les dents un instant, contenant son rire. Peut-être dix-neuf heures.

— Accordé à ton emploi du temps, tu finis tes cours à dix-sept heures trente. Tu faisais quoi si tard dans l'établissement ?

— J'attendais mon cahier de correspondance. J'avais été punie dans la journée et je devais le récupérer pour sortir du collège. Sinon les surveillants ne nous laissent pas sortir. C'est le principal, là, qui me l'a donné.

Le concerné se redressa et précisa l'horaire des faits.

— Il était aux environs de dix-huit heures, pas plus.

— Donc, reprit le policier, qu'as-tu fait pendant presque une heure dans l'enceinte du collège ?

— Comme je l'ai dit déjà deux fois... Je me suis fait punir, et mes copines aussi. Elles me faisaient la tronche. Je n'avais pas envie de les voir me faire la tronche pendant tout le trajet. Sauf

qu'elles sont restées à la grille à discuter pendant super longtemps. Donc, je me suis un peu planquée sous le préau, et ensuite je suis allée aux toilettes. Je suis une fille, les toilettes, ça prend du temps, OK ?

— Et cette histoire de sang ? On en a retrouvé dans la cour, et d'après vous, ce n'est pas celui de votre petit copain ?

Claire leva les yeux au ciel. Encore une fois, se dit-elle.

— Non, c'est celui d'un mec de ma classe. Il s'est bouffé le front sur le bitume et s'est ouvert. J'ai été punie pour ça. Très injustement d'ailleurs, précisa-t-elle non sans jeter un regard accusateur vers le principal. Et les dames de services étaient déjà partie je suppose, vu qu'il y avait encore la flaque. Je l'ai vue en partant.

Elle avait aussi vu une ombre aux yeux ronds renifler le sang de Rivière, mais elle se doutait que ce n'était pas dans la juridiction du policier qui l'interrogeait. Pas plus que les apparitions en pleine rue d'un désert de cendre sous un ciel de flammes. L'idée la fit sourire et trembler en même temps. Le policier l'observa de travers.

— Tu ne me dis pas tout, et ça ne m'aide pas.

— Non c'est vrai, j'ai oublié un truc, mais je ne savais pas si c'était utile ou pas.

— Tout est utile dans ce genre de cas, mademoiselle, insista le petit gendarme.

— Quand il a voulu me faire peur, Thomas, il s'était fichu du sang sur la tête. Il m'a demandé comment je trouvais ses « peintures de guerres ».

Claire usa de ses mains pour dessiner les guillemets. Un peu de cendre resta sur son pantalon. Encore une fois elle se sentit bizarrement détachée de cet interrogatoire qui aurait dû la stresser comme une folle.

— Si ça se trouve, il est sorti comme ça du collège, et il s'est fait arrêter dehors... il est assez bête pour ça.

— Tu ne l'aimes pas ce garçon ? Il t'a fait quelque chose pour que tu t'en fiches comme ça ?

Claire soupira.

— Non je ne l'aime pas. Il essaye régulièrement de me tripoter et je n'aime pas ça. Vous aimeriez, vous ? répondit-elle avec un sourire masquant mal l'hilarité qui la prit quand elle imagina Thomas en train de tripoter le gendarme.

— Non, c'est sûr, mais ce n'est pas une raison pour mal parler de quelqu'un qui a peut-être de graves problèmes à l'heure actuelle.

— Ça m'embête qu'il soit disparu, mais ça ne change rien au fait que c'est un crétin fini. C'est tout.

— Très bien mademoiselle, fit le petit homme avec un soupir. Écoutez, je pense qu'on a fait le tour de ce que vous savez ou voulez bien nous dire, donc inutile de perdre plus de temps. Nous avons

vos coordonnées, il est possible que nous contactions vos parents plus tard.

— Ma mère, précisa la jeune fille.

— Je vous demande pardon ?

— C'est ma mère que vous contacterez. Ils sont séparés depuis huit ans. Donc si vous contactez quelqu'un chez moi, ce sera soit moi, ma mère ou mon poisson rouge, mais c'est tout.

— Vous avez de l'humour, c'est bien, ça aide à surmonter pas mal de situations. Mais faites attention à vous jeune fille, ce serait bien.

— J'y compte, pas de problème monsieur, répondit Claire avec un ton faussement enjoué.

Elle ne manqua pas de saluer le principal qui la fusilla littéralement du regard. Dehors l'heure de la cantine avait sonné, mais elle fut surprise de voir qu'aucune des filles ne l'attendait. Pire, la seule personne qui semblait-il avait attendu, c'était Rivière. Il était adossé à un mur, le nez dans son bouquin. Il releva instantanément la tête quand son regard s'attarda sur lui. Elle hésita fortement à l'ignorer et filer au réfectoire, mais il se dirigea droit sur elle tout en balançant son sac sur le dos.

— Salut. Tes copines voulaient t'attendre, mais elles ont été punies en cours de math, donc elles ne vont peut-être pas tarder.

— OK merci. Tu peux leur dire de me rejoindre là-bas, j'ai faim.

Puis elle réalisa que Rivière ne faisait pas attention à ce qu'elle venait de dire. Ses yeux étaient fixés sur ses mains. En d'autres temps, un garçon qui la mangerait du regard de cette manière, elle l'aurait giflé ou vertement remis en place. Mais présentement, elle se doutait bien de ce qu'il regardait. Curieuse, elle ne dit rien. Puis Rivière lui prit la main, ça par contre, elle ne pouvait décemment laisser passer.

— Ola, je ne suis pas ta copine OK ? dit-elle menaçante en claquant la main du garçon.

— Désolé, mais... tu t'es retrouvée là-bas ? Qui t'a ramenée ? demanda-t-il en reculant précautionneusement.

— Ta mère ma ramenée. Je pense. J'étais où ?

— Pas ici, pas maintenant, répondit Rivière évasivement.

Claire fut incapable de définir si la réponse du garçon était une invitation à des explications ultérieure, ou la réponse à sa question. Mais elle entendit des voix se rapprocher d'eux, et elle reconnut le ton grossier et gueulard de Sabrina. Pas question que les filles la voient traîner avec Rivière dans les couloirs.

— Casse-toi s'il te plaît, c'est bon je veux rien savoir de plus ni rencontrer une autre fois ta cinglée de mère, OK ? Bye.

Sur ces mots elle fila, mais Rivière fit deux pas à sa suite, l'attrapa par le bras et la força à se retourner. Outre que ce n'était pas le genre de Rivière de faire une chose pareille, elle fut réduite au

silence en voyant l'expression sur son visage. Une inquiétude, une angoisse s'affichait sans aucun artifice ou tentative pour la dissimuler.

— Ne t'approche surtout pas des reflets et des grands miroirs, et s'il te plaît, il faut que tu viennes à la maison, et vite, sinon tu seras prise, comme Thomas. Et on ne veut pas ça. Ça n'aurait jamais dû arriver... on ne savait pas.

Il la lâcha et tourna les talons pour disparaître dans un escalier. Au même moment, Sabrina et Christelle émergèrent d'un détour du couloir.

— Alors comment ça s'est passé ? firent-elles presque en chœur.

S'en était presque comique à ses yeux, si ce qui lui servait de cœur pouvait arrêter de battre comme un forcené dans sa poitrine. Elle était purement et simplement terrifiée. Elle se reprit comme elle put, respira profondément. Ses amies mirent sa réaction sur le compte de l'entretien avec le gendarme.

— Il était beau au moins ? fit Christelle.

— Qui ? interrogea Claire complètement déconnectée.

— Le gendarme !

— Non, il ressemblait à un hobbit.

— Un quoi ? s'étonna Christelle.

— Laisse tomber. J'ai faim, je vous raconterais en chemin.

Elle n'attendit pas leur accord et fila vers la cantine. Elles étaient presque les dernières à arriver, et les meilleurs plats avaient déjà été pris ou terminés. Rivière qui était devant elles, ne se retourna pas quand Sabrina se moqua de son sac sans marque. Il les ignora, emportant son plateau sur une table couverte de miette et de tache de ses précédents clients. Sabrina le menaça quelques minutes encore, puis se lassa. Claire ne dit pas un mot quand elle comprit qu'il s'était mis à proximité d'elle, sans doute au cas où elle se perdrait dans le reflet des baies vitrées de la cantine. Cela ne fit que s'ajouter à la liste des mauvaises choses de sa journée, mais en regard de ce qui lui était déjà arrivé, cela semblait presque anodin.

Elle parla pour oublier, racontant l'entretien, ainsi que les paroles de Thomas dans le couloir. Elle ne cacha pas à Sabrina la phrase que le garçon avait lancé à son endroit qu'elle comprenne tant qu'à faire pourquoi elle avait réagi si promptement ce matin. La brune ouvrit de grands yeux effarés.

— Si ce con revient au collège, je vais le tuer. Je vais te dire pourquoi il a dit ça. Tu sais ce qu'il a voulu me faire avant-hier ? Il m'a coincée aux chiottes. Il voulait que je lui fasse des trucs... et tu sais ce que je lui ai fait ? Tu vois les bottes qu'on a achetées ensemble la semaine dernière ?

Claire hocha la tête, et visualisa très bien les bottes de cuir noir, au bout arrondi renforcé d'une plaque de métal brillante gravée au nom de la marque.

— Ben je lui en ai collé une bonne entre les guiboies. Je peux te dire qu'il a découvert ce que

c'était, la souffrance. C'est pour ça qu'il était collé hier soir, les pions l'ont chopé couchés par terre dans les chiottes des filles. Il a eu trop honte il n'a pas osé dire pourquoi...

— Pourquoi tu ne me l'avais pas dit ? s'étonna Claire tout en devinant la réponse qu'elle lui ferait.

— Ben parce que tu en pines pour lui, alors je ne vais pas te souler avec mes petits problèmes. Il me touche, je le latte c'est tout. Je t'ai déjà dit que c'était un con. J'en ai trois comme ça à la maison, donc quand j'en croise un, fais-moi confiance, je les reconnais à l'odeur !

Les filles éclatèrent de rire. Cela lui fit un bien monstrueux, inimaginable. Les deux autres partirent aussi dans un rire plus léger, mais néanmoins sincère. Elle révisa aussi son préjugé sur Sabrina. Elle était peut-être plus fiable et plus sincère que ce qu'elle s'était toujours imaginé. Mais un bref coup d'œil à son débardeur trop court qui laissait allégrement son soutien-gorge à dentelle noire dépasser l'agaça rapidement et prodigieusement. Et pour souligner le tout, elle aperçut une expression coupable sur son visage. Cela ne dura qu'un instant, mais suffit à lui faire douter de la véracité intégrale de ses propos.

Le repas se termina sur les ragots de la classe, elle resta cependant muette sur le sujet de la blessure de Rivière, se contentant de hocher la tête quand Saby se lança dans une tirade à son encontre. En même temps, Claire ne put s'empêcher de jeter un œil sur les grandes baies vitrées qui habillait les murs de la cantine, et précipita ensuite son regard vers son assiette, sa nuque soudainement rigide, la mâchoire serrée. Le reflet était faible à cause de la lumière de la cantine, mais elle avait pu apercevoir plus que quelques tables ou chaises dans le reflet. Un amalgame de pierres dressées vers un ciel torturé. Le reflet avait beau être décoloré, et l'aperçut bref, elle avait reconnu le terrain déchiqueté qu'elle avait visité plus tôt. Un mouvement attira son regard : Rivière s'était à demi levé de sa chaise. Il se réinstalla lentement. Zahira qui était assise à côté de Claire en profita pour rire de lui un petit coup. Claire lui jeta un œil, il n'avait cessé de l'observer, le visage tendu. Il fit lentement un signe négatif de la tête à son intention, elle hocha la tête et se plongea dans la contemplation de son assiette presque vide.

Quelques instants plus tard, les yeux toujours baissés, elle prit son plateau, et le déposa dans les chariots, sortant du réfectoire d'un pas rapide, affichant un sourire crispé d'apparat. Mélodie et Zahira la rejoignirent à l'extérieur de la cantine, pour effectuer leur « tour » de la cour de récré.

Pourtant à chaque pas, Claire regardait ses pieds plus que ce qui l'entourait. Elle fit un large détour à son groupe pour ne pas longer les fenêtres du collège. Elle se sentit observée, et en levant le nez juste un instant, elle vit Rivière adossé à un grillage, la surveillant du regard. Elle eut envie de l'insulter, mais l'envie fut balayée par une légère brise. Brise qui consistait à lui rappeler que tant que Rivière était là, il y avait quelqu'un pour la ramener. Mélodie parla d'un film, les filles

réagirent en riant, rire qu'elle partagea pour faire mine de suivre. Tout était comme avant, et en même temps tout était différent.

Elle était différente.

Le retour à la maison fut agréable. Raccompagnée par ses amies, savourant la paix rétablie. Le reste de la journée avait été parfait. Même les professeurs avaient eu l'air d'être compréhensifs à son égard, et elle n'eut pas d'autre réflexion concernant son matériel manquant. Elle fit néanmoins traverser la rue à son petit groupe pour éviter de repasser devant la boutique de miroir. Mis à part les détours et la nuit qui tombait trop vite, tout lui semblait agréable. Comme pour racheter le déplorable début de journée qu'elle avait subi, Zahira se mit à chanter, rapidement rejointe en canon par Christelle et Mélodie qui avaient des voix magnifiques. Sabrina se mit à rire bêtement, puis à tenter de faire de même, avec moins de succès. Quand Claire les quitta, elle écouta leur voix s'éloigner, chantonnant pour elle-même, pour prolonger ce bon moment. L'ascenseur lui parut bien triste et monotone. Elle garda néanmoins les yeux rivés sur la pointe de ses chaussures, évitant de regarder dans les portes métalliques ou vers le grand miroir derrière elle.

La porte n'était pas verrouillée, lui indiquant que sa mère était déjà rentrée. Elle jeta les clés dans l'entrée, parcourut le couloir sombre qui menait au séjour, et à sa mère qui était assise à table, occupée à ouvrir le courrier. Claire se contenta de lui dire joyeusement bonjour tout en filant dans sa chambre sans attendre de réponse. Un instant plus tard, elle fila sous la douche non sans avoir masqué le miroir de la salle de bain à l'aide d'une serviette. Quand l'eau s'échappa entre ses pieds, elle observa les traces grises et noires qui s'emmêlaient parmi les remous du liquide. Les restes de cendres qui s'étaient collés à elle. Lorsqu'elle était *là-bas*.

Une fois séchée et vêtue de son vieux jean préféré et d'un pull « emprunté » à sa mère, elle se sentit tout de suite mieux. Son début de journée lui faisait vaguement penser à un de ces cauchemars qui semblent si terrifiants pendant qu'ils sont vécus, et semblent parfaitement ridicules quand on les raconte à voix haute. Pourtant aucune envie ne la tenailla de tester la véracité de sa mémoire en ôtant la serviette du miroir.

Elle s'étonna en revanche que sa mère ne vienne pas lui demander des nouvelles de sa journée, ou ne lui parle pas de la sienne comme elle en avait l'habitude. Claire retourna dans le séjour, attrapant en passant un bout de brioche, même si elle se doutait que sa mère allait sans doute lui interdire de le terminer.

Jane ouvrait encore le courrier. Claire s'immobilisa et regarda la main maternelle suspendue dans l'air, le pouce enfoncé dans l'enveloppe en train de déchirer le papier. Geste, simple, coutumier. Mais présentement inachevé.

— Maman ? fit Claire inquiète.

Elle le répéta encore une fois, doucement, à voix presque basse, comme pour elle-même. Elle

s'avança vers elle.

— Stop, s'exclama une voix inconnue.

Comme s'il avait toujours été à cet endroit, un homme se balançait négligemment sur une des chaises du séjour, à la même table que sa mère. Elle le dévisagea. Il n'était pas laid, il avait même un certain charme, des yeux clairs et des cheveux mi- long châtain clair, presque blond par endroits. Il portait un de ces larges et longs manteaux qu'elle avait déjà vu dans les vieux films de cow-boy. Un cache-poussière. Un de ses pieds bottés reposait sur la table, l'aidant à se balancer. Ses lèvres s'étirèrent dans un sourire aimable, sans révéler plus qu'un bref éclat blanc digne d'une publicité pour un dentifrice. Il désigna sa mère d'un petit geste vif, presque amical, du menton.

— Tu n'as pas envie de la tripoter quand elle est dans cet état-là. Ce serait dérangeant pour elle. Tu imagines ? Un instant tu ouvres ton courrier, et l'instant d'après tu es dans les bras de ta fille. Cela ferait un choc non ?

— Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous lui avez fait ? réclama Claire d'une voix impérieuse. Aucune panique ne la tenait. Elle commençait à en avoir assez de ces gens qui faisaient des trucs bizarres autour d'elle.

— Ouh ! Vindicative la petite. Bien. Ta première question est très intéressante. Qui je suis ? Et non...

Sa voix changea à cet instant. Devenant une exacte reproduction de la voix de Claire, comme si elle prononçait elle-même ces mots.

— Mais comment êtes-vous arrivé ici !

L'homme éclata de rire. Seul. Claire se mit aux côtés de sa mère, mais sans la toucher.

— Comme je disais, tu es intéressante. Peut-être bien que c'est pour cela que c'est tombé sur toi. Dis-moi, crois-tu aux fées ? Aux dragons ? Aux histoires de fantôme ? Au dentifrice à la fraise ?

Il se pencha brutalement en avant quand il cita le dernier élément, comme pour souligner son importance.

— Oui ! le dentifrice à la fraise tu y crois ?

— Vous êtes cinglé, déclara Claire d'une voix neutre.

— Ah ma pauvre, bien sûr que je suis cinglé. Dérangé. Pitoyablement lobotomisé. Mais vois-tu, je me suis racheté une conduite. Maintenant je parle aux gens. Avant de les tuer.

Il repartit sur un grand éclat de rire forcé et se réinstalla confortablement dans la chaise. Pendant un bref instant, quand ses lèvres s'étirèrent pour rire, Claire crut apercevoir une rangée de dents pointues et effilées.

— Je répète, qui êtes-vous ? demanda la jeune fille.

— Je ne sais pas. Et en même temps on s'en fiche non ? La VRAI question est plutôt pourquoi je suis là. Et pourquoi ta mère est bloquée comme si elle allait ouvrir cette FOUTUE lettre pour

l'éternité, pas vrai poussin ?

L'homme n'avait plus du tout l'air charmant. Il se mettait à crier brutalement et chaque fois qu'il élevait la voix, son visage changeait, dévoilant effectivement des yeux déments. Un filet de bave s'échappa de la commissure de ses lèvres qu'il n'essuya pas. La salive dégoulina sur son menton puis sur ses vêtements.

— Écoute-moi bien poussin, parce que je suis fatigué de rester rationnel trop longtemps. Et comme tu le vois, ça ne dure pas si longtemps en fait. Où sont-ils ? La fée et son fils, où sont-ils ? LA FÉE ET SON FILS OU SONT-ILS BORDEL PAR TOUS LES SAINTS PETS DE CETTE CRÉATION OU SONT-ILS ?

Claire ne recula pas, ni ne sursauta. Elle ne cria pas non plus quand elle eut confirmation de son premier aperçu de la dentition de cette chose qui s'adressait à elle. Claire posa doucement et lentement une main sur l'épaule de sa mère. Au fond d'elle, c'était trop. Un peu trop de chose en trop peu de temps. Et une colère mêlée à un agacement prodigieux afflua dans ses veines, balayant la peur qui s'était sournoisement immiscée dans ses tripes. Cela lui suffit pour lui donner le courage nécessaire pour regarder l'homme dans les yeux.

— Je ne crois pas aux fées. Je n'en ai jamais vu. Mais j'aimerais en voir. Juste une. Je pense que ce doit être un spectacle magnifique.

L'homme s'immobilisa, ses yeux écarquillés, hagards, déments, fixés sur elle. Elle ignore encore une fois la peur panique qui monta en elle. Finalement l'homme baissa la tête, passa sa main gantée dans ses cheveux. Claire ne put se retenir de penser que le mec était mignon. Terrifiant, complètement taré. Mais mignon. Tant qu'il n'ouvrait pas la bouche.

— Donc tu n'as pas la moindre petite idée de qui je parle en fait ?

— Aucune.

— Tu as dit que tu ne croyais pas aux fées. Donc tu viens d'en tuer une. C'est dommage pour elle. C'était peut-être la dernière de sa race. Enfin bref, peu importe. Tu me mens sur quelque chose. Tu protèges quelqu'un. J'aimerais bien savoir qui et pourquoi. En fait non. Ne me dis rien. Cela va être beaucoup plus drôle quand je vais déboîter ton genou, puis, te l'enlever. « Enlever un genou » une expression rigolote, tu ne trouves pas ? Légèrement erronée, concernant le terme « enlever »...

Toujours immobile, droite, Claire laissa sa langue filer comme elle l'entendait.

— Je vous emmerde, vous et votre folie de débile. Vous m'avez posé une question, je vous ai répondu. Je ne sais pas de qui vous voulez parler et je ne veux honnêtement pas le savoir. Je tiens à ma vie et à mon genou, là où il est, c'est tout.

— Tu me gonfles poussins, tu me gonfles.

L'homme se leva lentement, s'appuyant même sur la table pour s'aider. Son vêtement de cuir

craqua. Il était grand, très grand. Il mit une main dans son dos, et en sortit une lame. Large. Dans les quarante ou cinquante centimètres de longueur. Elle avait l'air sale, rouillée, émoussée. Claire avala sa salive lentement. Très lentement. Elle se demanda brutalement ce qu'elle fichait.

Bien sûr, elle était presque sûre de savoir de qui parlait le bonhomme. Dès qu'il avait dit une « fée », seule une personne s'était imposée de suite à son esprit. La mère de Rivière. Elle correspondait. Avec un fils qui plus est. Alors quoi ? Pourquoi n'ouvrait-elle pas sa bouche pour dire autre chose que des foutaises qui allaient lui coûter Dieu sait quels membres de son corps ? Elle ouvrit la bouche. Mais les mots qui sortirent restèrent les mêmes. Elle niait. Elle tenta une autre approche, quand l'homme écarta lentement une chaise de son chemin.

— Votre truc, il aurait besoin d'être lavé un coup. Vous allez attraper une infection si vous vous coupez avec ça, dit-elle sur un ton badin.

L'homme s'arrêta net, leva son arme à hauteur des yeux et la regarda, sur les deux faces, l'air intrigué.

— C'est vrai qu'elle est crade. T'as raison fillette. Je pourrais me blesser avec ça si je ne faisais pas attention. Hmm. Écoute. Ça t'embête beaucoup si après vous avoir un peu découpé toutes les deux, toi et ta maman, j'utilise votre cuisine pour faire un brin de vaisselle ?

Claire pencha la tête sur le côté, l'air de réfléchir intensément à la question pendant une seconde.

— Honnêtement ? Ça m'embête que vous le fassiez après. Vous devriez le faire avant, sinon c'est moi et ma maman qui allons être abîmées. Et je n'aimerais pas trop ça. Ça vous embête de lui faire un brin de toilette avant de vous en servir ?

— Hein ? Quoi ? Naaaaaan, bien sûr que non ça ne m'embête pas. Où est la cuisine ?

— Par là, fit Claire le plus simplement du monde avec un sourire cordial. Il y a de la brioche sur le chemin, vous ne pouvez pas la rater.

— Merci...

Et l'homme de se diriger vers la cuisine, passant à côté d'elle. Claire sentit l'odeur de ces vêtements, le cuir, la poussière et la sueur. Il n'y avait rien de charmant dans ces odeurs. Puis il s'arrêta. Claire retint sa respiration. La tête de l'homme se tourna lentement sur le côté.

— Chuis désolé...

Le geste fut bref, rapide.

Il attrapa un bout de ladite brioche. Il se tourna à demi vers Claire et lui sourit avec un air coquin avant d'engouffrer la tranche dans sa bouche. Elle lui rendit son sourire du mieux qu'elle put. Il se détourna et disparu dans la cuisine. Claire saisit immédiatement sa mère par les aisselles et voulu la soulever. À sa grande surprise, elle se leva d'elle-même dès qu'elle la toucha. Mais ses yeux restaient dans le vide et ses bras toujours suspendus en l'air lui donnaient un air de mime qui aurait oublié d'arrêter son spectacle. Claire lui prit la main et l'emmena jusqu'à la porte d'entrée

qu'elle ouvrit lentement, doucement. Elle l'attira vers le couloir. Elle referma la porte derrière elle, et toujours en tirant sa mère, appuya frénétiquement sur le bouton de l'ascenseur. Il était long. Très long. Claire ne cessa de garder son regard fixé sur la porte de son appartement, s'attendant à voir le fou en sortir, la bave aux lèvres, sa machette à la main. Le rai de lumière familier de la cabine filtra à travers les portes encore closes. Claire se prépara à s'engouffrer dedans. Les parois de métal s'ouvrirent avec leur claquement habituel.

Et l'homme fou avec sa machette lui fit un grand sourire dément depuis l'intérieur de la cabine. Le plafonnier de l'ascenseur jetait des ombres sur son visage qui dansèrent quand il parla, ses lèvres révélèrent de plus en plus largement des rangées de dents effilées. Pas une, plusieurs rangées, nota Claire froidement non sans reculer.

— Ca y'est c'est propre ! Fallait pas essayer de filer poussin, je n'ai pas été si long pourtant. Même si c'est vrai que j'en ai profité pour l'aiguiser un chouïa. Vous aviez une jolie pierre pour ça, c'est vraiment top. Bon au boulot maintenant !

Il saisit Claire par les cheveux de sa main libre, et de l'autre, se contenta d'attraper la main de sa mère qui suivit docilement. Cette fois elle céda à la peur qui se déversa comme un brasier brûlant dans ses tripes. Elle hurla, se débattant comme une forcenée, quitte à sentir ses cheveux se décoller de son crâne. L'homme affirma sa prise en l'attrapant par le col qu'il enroula autour de son poing et la soulevant quasiment de terre. Il donna un simple coup de pied dans la porte de leur appartement qui s'ouvrit et se referma seule derrière eux. Aucun voisin n'entrouvrit sa porte, aucun bruit ne répondit aux appels à l'aide de Claire. Rien. Le silence absolu.

L'homme la jeta par terre, son vêtement à moitié déformé. Elle pleurait sans pouvoir se retenir. Le plus dur était de voir sa mère avec ce regard absent. Elle était seule face à lui, et abandonnée.

L'homme fit un pas. Puis un autre vers elle. Il mit son doigt ganté devant sa bouche.

— Chhhhhh, tout va bien, ne t'inquiète pas, ça va juste piquer un peu au début. Et après ça fera vraiment mal. Mais pas au début !

Claire recula en poussant sur ses talons, tout en restant secouée de sanglot mêlé de peur, de colère due à son impuissance. Elle réussit à se relever avant que son dos ne heurte le mur du fond de son séjour. Elle s'y adossa, les mains plaquées contre le plâtre, comme si elle pouvait s'y fondre. Il fit un autre pas vers elle.

Quand elle entendit le son, l'homme se tourna à moitié, les sourcils froncés comme dans un intense effort de concentration.

Claire crut percevoir comme un bourdonnement, une vibration. Cela ressemblait peut-être à un cri. Ou à un chœur de voix. Claire opta pour la dernière impression. Des voix, montant en puissance, frappant son cœur comme s'il lui insufflait un courage inattendu. Un véritable « tout va bien » qui

chantait à ses oreilles tant il était puissamment prononcé. Elle regarda au-delà de l'homme fou.

L'appartement lui apparut comme figé, telle une photo taille réelle. Au milieu de cette vision, elle aperçut un fil argenté sortant lentement de la chambre de sa mère. Il brillait doucement, ondulant comme flottant sur une brise invisible. Le fil tourbillonna brusquement, et retourna dans la chambre.

— Non, mais dite moi que je rêve, elle va se pointer pour sauver un cafard... je rêve ! s'exclama l'homme avec un sourire béat d'admiration.

Un craquement sourd retentit et fut immédiatement suivi d'une explosion de béton et de mobilier. Un pan de mur du séjour explosa littéralement. Une partie de l'appartement s'effondra puis fut comme aspiré vers l'extérieur. Fumée et débris furent éjectés sur les côtés. Une lumière blanc-bleu tel un arc électrique s'imposa. Claire vit parfaitement au milieu des ruines de la chambre maternelle, trônant dans ses bottes sombres et son jean, la mère de Rivière. Le visage légèrement baissé, son regard bleu rivé sur l'homme. Dans sa main droite, elle tenait quelque chose. Long, à l'éclat froid et acéré, une lame. Elle s'avança. L'homme recula, tournant le dos à Claire qui s'esquiva sur sa droite, fit le tour des restes du séjour pour se retrouver dans un angle, à l'écart, le dos contre un des murs encore debout.

— Oh Dusk, comme je suis heureux de te retrouver, cela faisait si longtemps !

Le visage de la mère de Rivière resta imperturbable. Elle bondit en avant avec une grâce féline et une rapidité que Claire eut du mal à concevoir. Elle fut sur l'homme en un instant. Son bras droit frappa d'un revers large et puissant que l'homme bloqua avec sa machette. Celle-ci éclata dans ses mains le forçant à reculer d'un bond. Une nouvelle lame apparue dans sa main, similaire à l'épée que maniait la mère de Rivière. Dusk imperturbable feinta et lança un assaut en règle sur l'homme. Celui-ci eut beau arborer un sourire ironique, il recula sous la violence des coups. Il tenta néanmoins une contre-attaque, sa lame siffla, mordant l'air. Juste l'air. D'un bond léger sur le côté Dusk esquiva, fléchi son genou droit et frappa de taille, entaillant l'homme qui ne fut pas assez rapide à se remettre en garde. Une brume blanche s'échappa de la plaie.

— C'est ridicule Dusk, tu es sur un terrain que tu ne maîtrises pas. Tu le sais qu'il ne faut pas s'attaquer à plus gros que soi... Ça ne t'avait pas trop réussi la dernière fois hein ? Ça fait un bail qu'on te cherche, tu sais ?

Elle ne répondit pas et se contenta de se jeter sur lui. L'homme bondit en arrière pour se donner plus de place. De sa main libre, il dégaina un des colts qu'il portait et ouvrit le feu. L'appartement fut rempli du tonnerre fracassant que provoquèrent les détonations. Dusk s'immobilisa, ne cherchant même pas à esquiver. L'homme eut l'air surpris en voyant ses balles suspendues dans les airs devant sa victime. Il se tourna vers Claire, puis à l'opposé. La jeune fille suivit son regard pour trouver Rivière lui-même, haletant, émergeant à peine du couloir. Les poings serrés, les yeux fixés vers sa mère. Le garçon tourna son regard vers l'homme, lui adressa un sourire et leva son majeur à son

attention.

Un mur blanc, presque translucide, s'était matérialisé devant sa mère. Toutes les balles s'étaient enfoncées dedans, comme dans un coussin mou. Puis elles repartirent en sens inverse comme catapultées par leur propre force. L'homme claqua sa langue : son arme ainsi que les menaçantes munitions disparurent.

— Oh non mon mignon, je n'en ai pas fini avec toi, fit l'homme en faisant un pas vers le garçon.

— 'Tombe bien, moi non plus, haleta Rivière qui avait visiblement du mal à reprendre son souffle.

Le mur formé devant sa mère se transforma immédiatement en une gueule-de-loup massive crachant des flammes semi-transparentes. Ce n'était pas un animal, mais une sorte de béliet sculpté, muni de chaîne et de poulie suspendue dans les airs.

— Va, Grond, fit le garçon avec un sourire.

La tête de loup fondit sur l'homme qui se protégea d'une main tout en tentant de reculer, mais il fut tout de même percuté. Il traversa un reste de mur du salon et se retrouva dans les décombres de la chambre de la mère de Claire. Avant qu'il n'ait eu le temps de se redresser, la tête de loup se transforma en un grand aigle majestueux qui se jeta à nouveau sur l'homme, déchirant son cache-poussière à grand coup de bec et de ses serres acérées.

L'ennemi débordé, blessé, recula. Dans sa main un second colt apparut, qu'il tenta de décharger vers Rivière. L'animal s'interposa. Rivière grimaça, mais ne fit rien d'autre que froncer ses sourcils en réponse. À travers le mur éventré, Claire put voir l'aigle blessé se déformer et se reformer en un guerrier muni d'une épée, son visage était jeune, mais déterminé. Si les autres apparitions étaient presque blanches, décolorée voir transparente, celle-ci était bien plus réaliste. Il possédait des cheveux mi-longs, noirs comme l'ébène, et son corps, bien que fin, semblait manier avec aisance l'épée légèrement dorée qu'il brandissait.

Cette apparition fondit sur l'ennemi. Dusk qui avait laissé le champ libre à son fils s'élança en avant. Durant une brève seconde, Claire aperçut un mélange indéfinissable de souffrance et de joie sur le visage de la mère de Rivière. Cela s'effaça, remplacé par ce masque froid et concentré qu'elle lui connaissait. Dusk prit place aux côtés de l'apparition que contrôlait le garçon. Ensemble ils avancèrent à l'assaut de l'homme qui possédait maintenant une grande épée, qu'il maniait lui aussi avec brio. Il les tint en respect malgré des assauts parfois si violents et rapides que Claire n'avait que le temps de voir leur bras bouger avant d'entendre le fracas des armes, métal contre métal. Finalement, ce fut la mère qui entailla le bras de l'homme, profitant d'une parade sur l'apparition qui combattait à ses côtés. Il ploya, trébucha, tordit ses jambes pour tenter de s'échapper dans un bond, mais fut cloué au sol comme un insecte par la lame du jeune guerrier. Claire resta pétrifiée, en voyant

le visage de l'homme se convulser, sa bouche se remplir d'une brume blanche suintante, et enfin ses yeux se révulser quand la mère de Rivière le décapita.

Malgré le spectacle horrible, Dusk ne faisait déjà plus attention au corps à ses pieds. Sa main libre s'avancait vers la joue de l'apparition et son regard témoignait d'une profonde détresse. Sa main hésita, puis elle se recula, secoua la tête, et à nouveau son masque d'impassibilité réapparut. Elle jeta son arme dans un coin avant de se tourner vers Claire. Rivière rouvrit ses mains. L'apparition ne fut de nouveau plus qu'un souvenir.

— C'était quoi ce bordel ? fut tout ce que Claire arriva à dire.

Puis elle regarda vers la cuisine, où sa mère se tenait toujours debout, immobile, une enveloppe à demi ouverte dans une main.

Rivière se pencha sur Claire, inquiet. Elle eut envie de le gifler, mais ses membres semblaient lui peser une tonne. Sa tête lui faisait mal, surtout à l'endroit où l'homme l'avait saisi par ses cheveux. Sa langue en revanche, était encore en bon état.

— Si jamais tu me poses une question stupide du genre « ça va ? » je te jure que je t'étripe avec une petite cuillère.

— Ce n'était pas mon intention, mentit Rivière qui ne put s'empêcher d'esquisser un sourire de soulagement.

Dusk se planta devant elle, attrapa son bras et la souleva sans délicatesse. Elle ne put qu'obéir et se mettre debout, sous peine de voir son bras arraché par la jeune femme (*fée ?*). Les mots de l'homme lui revinrent à l'esprit, elle ne put s'empêcher de dévisager la mère, malgré ses yeux bleu acier qui la fixaient toujours de cette manière si implacable. Elle entendit des sirènes à l'extérieur, remarqua aussi le vent sur son visage. Elle réalisa qu'elle habitait au cinquième étage, et qu'une partie du mur extérieur était éventré, lui donnant une vue du ciel nocturne quasi vertigineuse, telle une fenêtre démesurée ouverte à l'explosif dans la paroi de l'immeuble.

Claire se tourna vers sa mère toujours immobile et lui prit la main.

— Il faut la soigner. Pas question qu'elle aille dans un hôpital ou un truc à la noix alors que c'est sûrement un truc... à vous.

— Oui on va s'en occuper. Mais pas ici, répondit Rivière en hochant la tête.

Il se tourna vers Dusk observait le corps décapité achever de se dissoudre. Claire vit le cadavre devenir translucide, puis disparaître à la manière des créatures que Rivière semblait avoir contrôlé pendant leur combat : simple fumée blanchâtre. Encore une fois, Claire bloqua le torrent de question qui commença à s'engouffrer dans sa bouche, et serra la main de sa mère pour l'emmener vers les restes dévasté de leur entrée, puis vers l'ascenseur. Aucun voisin sur le palier, pas un bruit dans tout l'étage. Claire avait l'impression de parcourir un immeuble hanté. Rivière suivit son regard qui sautait de porte en porte.

— Tes voisins sont comme ta mère, ils sont plongés dans une sorte de décalage...commença le garçon.

— Ils dorment, coupa Dusk qui ne souhaitait pas perdre de temps en explication qu'elle jugeait inutile. Ils se réveilleront plus tard.

Claire garda ses réflexions pour elle, Dusk semblait aux aguets, et Rivière était très pâle. Le plafond était fissuré par endroits et les murs craquelés, comme si l'apparition explosive de la fée avait fendu la totalité de l'immeuble. Claire appela l'ascenseur, non sans un instant de recul quand

les portes s'ouvrirent. Un bref instant, elle crut que l'homme allait de nouveau en surgir pour lui empoigner la tête et la ramener dans son appartement. Elle prit une inspiration et s'engouffra dans la cabine. Rivière et sa mère la suivirent sans un mot. Les portes métalliques se refermèrent sur eux. Dans le couloir, une plaque de plâtre tomba du plafond, suivi un instant plus tard du revêtement entier de tout le couloir qui s'effondra.

La jeune fille trouva le trajet en ascenseur horriblement normal. Silencieux, gêné. Les yeux fixés sur le compteur d'étage, comme si elle était en compagnie de voisins, sans plus d'affinité. Et non de deux êtres qui venaient de lui sauver la vie au prix d'un combat qu'elle ne comprenait pas encore. Une fois en bas, ils se frayèrent un chemin à travers une petite foule de badauds qui s'était entassé au pied de l'immeuble, le nez en l'air.

Ils arrivèrent au niveau d'un parc quand Claire craqua. Sa mère qui suivait docilement sa fille s'arrêta, les yeux toujours vides, son enveloppe à la main. Elle arracha le courrier et le jeta à terre.

— Stop. Madame Dusk? Bordel, Rivière. Stop, réclama-t-elle.

La fée et le garçon se retournèrent. Dusk ne masquait nullement un certain agacement. Mais la jeune fille n'en avait cure.

— Je n'irais nulle part sans savoir ce qui se passe. J'ai failli crever là-haut. Pour vous.

— On ne t'a rien demandé, répondit Dusk, pragmatique. Tu n'aurais pas dû toucher aux affaires de mon fils. Ni me mentir.

— Je n'ai pas eu de sang sur moi. Thomas a fait l'abruti avec, pas moi. J'ai juste ramassé le bouquin, et je l'ai nettoyé. C'est tout. Je n'ai pas menti bordel ! et même si c'était le cas, c'est *vraiment* sensé m'expliquer pourquoi un psychopathe a voulu me découper ?

Rivière intervint.

— On est dehors, nous ne sommes pas en sécurité ici, il faut qu'on aille chez nous. Là, on pourra libérer ta mère, et prendre le temps de tout t'expliquer. De tout *vous* expliquer. S'il te plaît.

— Toi je te retiens. Je t'en ferai baver le reste de l'année, je te le promets.

Dusk lui lança un regard où Claire surprit presque une lueur d'amusement, ce qui eut pour effet de l'agacer.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Je n'ai pas le droit d'être une plaie pour votre fils c'est ça ? interrogea Claire, agressive.

— Non. Je remarquais simplement que mon fils — comme son père — trouve toujours le moyen de se retrouver avec une femme au caractère de cochon sur le dos.

La phrase et le ton amusé donnèrent à la mère de Rivière un aspect presque humain. Mais Claire eut du mal à avaler la comparaison.

— Madame ? Je n'ai pas l'intention de devenir sa femme, que les choses soient clarifiées tout de suite...

— Évite les « Madame » je te prie. Je suis Dusk. Tu peux m'appeler ainsi.

— Je...

— Tu parles trop. Partons avant qu'un autre cigate ne nous trouve.

— Un autre quoi ?

La jeune femme tourna les talons, ignorant superbement la dernière question de Claire qui rongea son frein d'impatience et de colère entremêlée.

Rivière arborait un petit sourire en coin, haussa les épaules et suivit sa mère.

Ils marchèrent pendant une bonne demi-heure. Claire sentit une sorte de fatigue l'envahir, brutale, violente. Elle trébucha presque et Rivière dut venir la soutenir. Le monde devenait grisâtre à ses yeux, elle sentit à peine les bras minces du garçon se glisser autour de sa taille, et son propre bras être saisis pour passer autour de son cou. Elle voulut marmonner quelque chose, au moins pour l'envoyer bouler. Mais ses lèvres semblaient scellées. Elle sentit ses jambes monter un escalier de quelques marches qui lui semblèrent terriblement hautes, puis encore cette sensation de nausée mêlée de vertige quand elle franchit le seuil d'une porte.

La voix de Rivière, rassurante, lui parvint de l'autre côté de la galaxie, puis le noir complet s'abattit sur elle.

Quand elle put enfin rouvrir ses yeux, elle était persuadée de ne les avoir fermés qu'à peine quelques secondes. Mais le monde avait changé autour d'elle. Elle était allongée, avec une sensation curieuse de connaître l'endroit. Sa mère, le visage soucieux, un peu tiré, était penché sur elle.

— Claire ? Tu te sens mieux ?

— Oh purée maman...

Elle voulut se relever, mais sa tête tournoya un peu trop violemment. Elle resta allongée, limitant ses mouvements à attraper la main de sa mère et la serrer fort. La voir ainsi soucieuse, inquiète pour elle, la réconfortait au plus haut point. Elle reconnut le plafond de la chambre de Rivière. Vertige ou pas, elle se redressa à demi, soulevant sa couverture pour vérifier ce qui lui semblait sentir : elle était en sous-vêtement dans les draps du garçon.

— Non, c'est un cauchemar, ce n'est pas possible, s'exclama-t-elle mortifiée.

— Ne t'inquiète pas, c'est sa mère qui s'est occupée de toi. Le garçon a dormi en bas dans leur séjour.

— Il a intérêt sinon je lui aurais décollé la tête à coup de pompe. Bon Dieu que je le hais ! C'est sa faute, si je suis là tu sais ? Sa faute !

— Oui ils me l'ont expliqué en partie. Mais ils attendaient ton réveil pour tout raconter.

— Je dors depuis combien de temps ? s'enquit soudainement la jeune fille qui remonta son drap jusqu'au ras de son cou. Et est-ce que je pourrais récupérer mes vêtements ?

— Tu dors depuis deux jours. Ils m'ont dit que c'était un contre coup d'avoir été aussi proche du combat avec un cigate... pour la première fois.

— Deux jours... cigate ?

— Je ne sais pas ce que c'est, mais je devine que c'est la chose qui nous a attaqués. C'est le mot qu'ils ont employé. Et pour tes vêtements, je ne sais pas, je vais aller les voir, car je crois qu'ils voulaient se débarrasser de tout ce que le « cigate » avait pu toucher.

— Super, s'il s' imagine que je vais défiler en petite culotte et en soutif devant lui il peut crever la gueule ouverte.

— Je ne pense pas que cela soit son souhait Claire... répondit Jane en se levant.

— C'est ça oui, fit la jeune fille avec une moue incrédule.

La porte toqua, et elle ne put que tirer sa couverture jusqu'au menton. Juste au cas où. Dusk entrouvrit la porte, mais n'entra pas.

— Est-elle réveillée, Jane ? s'enquit-elle.

— Oui, il nous faudrait des vêtements pour qu'elle puisse descendre se joindre à vous.

— J'en ai apporté. Ne tardez pas s'il vous plaît, nous avons perdu assez de temps.

— Nous descendrons dans un instant, merci Dusk, fit Jane en attrapant la pile de vêtements par l'entrebâillement de la porte.

La concernée hocha la tête et s'éclipsa. Claire resta bouche bée. Jane ? Dusk ? Elles s'appelaient par leur prénom ? Elle se demanda ce qu'elle avait pu rater pendant son sommeil. Ses yeux tombèrent sur la table de nuit, où elle vit son exemplaire de « Bilbo le hobbit », déposé là. Elle le reconnut à la pliure en forme d'éclair entre les deux protagonistes. Sa mère suivit son regard.

— Il me l'a donné hier, pour que je le laisse à côté de toi, au cas où tu t'ennuierais à ton réveil. Il est allé le chercher chez nous discrètement ainsi que quelques affaires. C'est un garçon très prévenant.

— S'il était prévenant, je ne serais pas ici et toi non plus, répliqua Claire, à nouveau agacée.

La dernière chose au monde qu'elle souhaitait soit que sa mère se mette à apprécier le sale gosse responsable de ses malheurs. Elle vit néanmoins son visage tiré et fatigué. Elle s'habilla rapidement avec le contenu de la pile apporté par la mère de Rivière. Puis se tournant vers Jane, elle lui attrapa le bras, la forçant doucement à s'asseoir à ses côtés. Cela la réconfortait de la voir à nouveau « mobile », sans se regard vide.

— Quand as-tu été... voulu interroger Claire.

Sa mère secoua la tête comme pour chasser un mauvais souvenir, tout en esquissant un pâle sourire de convenance.

— Réveillée ? répondit-elle en lui jetant à peine un œil. Je pense que c'est le terme le plus

approprié. Hier matin. Avant ça, je pense que j'étais dans un cauchemar.

— Te souviens-tu de quelque chose ? demanda Claire.

— De tout, mais avec une lenteur affolante. Tout se déroulait autour de moi à une vitesse extrêmement lente. Puis d'un coup, tout s'est accéléré, et j'étais ici. Ils m'ont dit que j'étais enfermée dans une sorte de charme, ou quelque chose dans ce genre. Mais j'ai tout vu, sans rien pouvoir faire pour te protéger, quand cet homme t'as menacée...

Claire n'aimait pas la voir comme ça. Le visage de sa mère tremblait légèrement, et ses yeux fuyaient comme s'ils cherchaient un endroit où se raccrocher. Claire qui s'était sentie si impuissante face à l'homme réalisa le calvaire que sa mère avait dû vivre, d'assister en spectatrice immobile à la même scène. Un cauchemar en effet. Elle la prit dans ses bras, se voulant rassurante.

— Allez viens, c'est l'heure de « palabrer » comme ils disent, déclara Jane avec un semblant de sourire.

Elles descendirent lentement l'escalier, et furent accueillies en bas par Rivière qui avait les yeux rivés sur Claire, l'air ouvertement inquiet de la voir surveiller chacun de ses pas. Il fit mine de s'avancer.

— N'y pense même pas toi. Si tu t'approches, je te jure que je te latte jusqu'à ce que tu sois au sous-sol.

— Ça va mieux, donc ? s'enquit-il, feignant d'ignorer la répartie.

— Oui, elle va mieux, presque elle-même, plaisanta la mère de Claire.

Ils s'assirent tous autour de la table de bois. Dusk se tenait debout contre un mur, les bras croisés. Claire lança les hostilités.

— On va faire simple parce que je vois encore des petits poussins danser autour de ma tête. C'était quoi ce bordel, il s'est passé quoi, et pourquoi moi ?

Rivière répondit.

— Celui qui vous a attaqué est un cigate. Ce n'est pas un être vivant. Voyez-le plutôt comme une marionnette articulée par quelqu'un de très très loin d'ici. Et ce quelqu'un est un peu fou. Donc sa marionnette aussi.

— En gros, vous avez vaincu un pantin ? Un Pinocchio fait de gaz blanc ?

— C'est une créature créée par de l'imagination. Tout comme ce que j'ai utilisé pour l'attaquer, précisa Rivière.

— Comment tu as pu... commença Claire soudainement curieuse.

Dusk semblait avoir atteint sa propre limite de patience. Elle coupa la jeune fille en plein élan de curiosité.

— Je n'ai pas le temps de faire de la diplomatie ou de satisfaire de la curiosité. Cela n'a jamais

été mon fort. Ici même, il y a quelque temps, une personne à omit de nous dire la vérité. Les conséquences de cette omission ont été terribles pour vous, comme pour nous. Je vais résumer notre situation, libre à vous d'y croire ou non, mais sachez qu'il ne s'agit que de vérité.

Dusk laissa un léger silence planer pour souligner ses propos. Claire baissa les yeux, et ne dit mot. Elle continua d'une voix lente.

— Moi et Rivière, nous ne sommes pas réellement d'ici. Il y a d'autres endroits *différents*. D'autres mondes. Je viens de l'un d'entre eux. Mon monde a été détruit, anéanti par une chose que nous appelons le Dévoreur. Je pense que seuls moi et son père avons survécu. De mon univers, il ne reste plus qu'un désert de ruines et de cendres. De ses forêts, ses cités, ses montagnes, il ne reste que du sable, des os, et des flammes.

Claire ne put se retenir et s'exclama :

— C'est ce que j'ai vu. C'est là où j'étais ! Et c'est quoi cette histoire avec les miroirs ? s'enquit la jeune fille, qui se tourna vers sa mère dans la foulée. Ah oui, tu ne connais pas la meilleure, si je reste trop longtemps devant un miroir je suis expédiée chez eux !

Dusk reprit la parole, le visage fermé, Rivière serrait les dents, de crainte d'un dérapage.

— Je ne savais pas quel serait l'effet du sang de mon fils sur un autre être humain. J'ai toujours pensé que c'était une mauvaise idée de le scolariser comme les autres enfants. Vous êtes trop immature, trop idiot pour apprendre à vous respecter entre vous.

Claire ouvrit la bouche. Dusk la regarda et la fit taire instantanément.

— Avant que ma terre ne soit brûlée, détruite par le Dévoreur, j'ai trouvé un produit. Nous avions pensé à une arme, un poison quelconque. J'ai espéré qu'en me l'injectant, je ralentirai ou serais à même de détruire le Dévoreur. J'ai eu tort. Cela m'a protégée de lui. Cela m'a aussi fait passer pour morte au regard de son père. Peut-être cela m'a-t-il réellement tué. Autre chose était à l'œuvre pour me protéger. Pour nous protéger.

Dusk contempla son fils avec une expression de tristesse coupable.

— Mais à aucun moment je n'ai pu le combattre. J'ai été emmenée ici contre mon gré, inconsciente. J'ai vécu dans ce monde, dans l'espoir que mon enfant porterait en lui la capacité de combattre le Dévoreur. Il semblerait que ce pouvoir soit dans son sang. Tout ce qu'on a pu deviner avec le temps était que notre sang en grande quantité peut éventuellement attirer l'attention des cigates.

— C'est pour ça que t'es parti en couinant en début d'année ? interrogea Claire incapable de se retenir plus longtemps de commenter.

Rivière hocha la tête avec une grimace.

— Si je résume, je me suis retrouvée à être comme toi depuis deux jours ?

— Oui, en plus faible. Mais l'effet va bientôt se dissiper, je pense. Ça ne peut pas durer plus, sauf si tu t'es amusée à boire mon sang ou à te peindre la tête avec.

— Je connais quelqu'un qui a fait ça...

— Thomas oui, grommela Rivière. Cet abruti de troll. Le cigate l'a sans doute attrapé en premier, mais pour une raison ou pour une autre, il n'a pas pu en tirer grand-chose ou il s'est échappé, sans quoi il serait venu directement à nous sans passer par toi.

— Il faut qu'on le retrouve. Il a beau être stupide, il ne mérite pas ce qui lui est arrivé, lança Claire très sûre d'elle.

— Je suis super motivé pour lui sauver la vie, marmonna Rivière qui s'enfonça dans sa chaise, les bras croisés.

Dusk reprit la parole en balayant simplement de la main l'air devant elle, comme si aucune de toutes ces déclarations n'avait une quelconque importance.

— On ne peut sauver personne. Nous sommes venus vous trouver pour tenter de vous expliquer et de vous mettre à l'abri le temps que l'effet du sang disparaisse. Mais le cigate nous a devancés, et maintenant qu'il vous a vu, il sait que vous êtes liés à nous d'une manière ou d'une autre. Vous êtes maintenant recherché par lui. La jeune fille ici présente m'aurait dit la vérité dès notre première rencontre, j'aurais pu agir et masquer les traces du sang de mon fils. Et rien de tout cela ne serait arrivé. Au lieu de vérité, j'ai eu un mensonge, et vous avez toutes les deux failli le payer de votre vie.

Claire tressaillit légèrement sur sa chaise et fut tentée de nier. À deux doigts de céder à son habitude, elle se ravisa et se mura dans un mutisme boudeur. Ce n'était pas de sa faute si la mère de Rivière l'avait terrorisé ce soir-là. Mais elle préféra garder l'argument pour elle, consciente du peu de bien que cela lui apporterait. Sa mère répondit finalement :

— Donc nous sommes recherchées. Que peut-on y faire, comment retrouver notre tranquillité, notre vie d'avant ?

— Deux solutions : vaincre ce qui nous poursuit, ou rester avec nous pour bénéficier de notre protection.

— Hein ? fit Claire, s'imaginant déjà crucifiée sur un autel barbare avec Rivière, sourire narquois aux lèvres, recueillant son sang dans un bol de céréales.

— La première solution n'est pas envisageable à l'heure actuelle, continua Dusk. Il n'est pas entièrement ici, sans quoi ce monde serait dans le même état que le mien. Il ne peut qu'envoyer des cigates à nos trousses, et tenter de nous tuer ainsi. Quant à la seconde...

— Une minute, coupa la mère de Claire. Pourquoi cherche-t-il tant à vous attraper ?

— Pas à nous attraper. Nous tuer. Nous sommes les derniers reliquats d'un monde qui n'est plus. Mais ce monde, à travers moi et peut-être Rivière, existe encore. Tant qu'il existe, le Dévoreur ne

peut ou ne veut en changer. Il est bloqué là-bas. Nous vivant, il ne pourra pas s'atteler à dévorer un autre monde.

— Il peut manger ici ? demanda Claire.

Les trois la dévisagèrent. La façon dont elle avait posé la question ressemblait à une invitation à dîner. Elle réalisa une seconde plus tard, mais ne daigna pas corriger la formulation. Elle haussa les épaules avec un « quoi ? » silencieux dans le regard. Dusk répondit à nouveau.

— Il peut « manger » où il veut. Il pourrait envoyer une plus grosse partie de lui dévorer ce monde. Mais cela l'obligerait à se tenir « entre deux mondes » diminuant d'autant sa force. Et je pense que la dernière fois qu'il a tenté l'expérience, cela s'est mal terminé pour lui. Il a retenu la leçon, et tente de consumer complètement mon univers avant de passer à un autre. Je refuse qu'une telle chose ne se reproduise. Ici ou ailleurs. Le père de Rivière doit survivre lui aussi quelque part, mais tant que je n'en suis pas sûre, je dois considérer que nous sommes les derniers à le maintenir prisonnier de mon ancien monde.

La tablée resta silencieuse pendant quelques instants. Même Claire dut s'offrir quelques secondes pour assimiler ces informations.

— Comment lui échappe-t-on ? demanda finalement Jane dont les mains se crispaient, l'une sur l'autre.

Dusk répondit, d'un ton plus doux, comme si elle appréciait l'absence de contestation de son récit.

— On pense que notre sang, quand il coule, est un véritable feu d'artifice à leurs yeux. Nous échappons aux cigates depuis de longues années. Chaque fois, c'est notre sang qui les a attirés. Claire est cependant la première à en avoir eu sur elle, et les effets ont été effectivement impressionnants. Mon fils a émis une hypothèse, selon laquelle si nos sangs sont mélangés, les cigates seraient incapables de nous retrouver. Cela nous permettrait de rester, et d'assurer votre protection tout en s'assurant que les cigates ont cessé de nous chercher ici.

— Je refuse, rétorqua Claire catégoriquement. Je veux qu'on sauve Thomas d'abord. Ou du moins qu'on essaye. Seulement ensuite j'accepterai de vous filer mon jus. Je ne suis pas un distributeur avec une paille. Donc si vous voulez quelque chose de nous, il faudra donner du vôtre. Peu importe que j'aie menti et compagnie, ce n'est sûrement pas de ma faute si un être glouton veut vous bouffer. Et ce n'est pas la faute de Thomas non plus...

— S'il est bête comme ses pieds ? compléta Rivière avec un sourire ironique.

— ... s'il est coincé quelque part avec un « citruc » collé aux fesses.

— Ce n'est pas raisonnable, fit Jane.

Claire secoua la tête, obstinée.

— Je me fiche pas mal que ce soit raisonnable ou non. Bon courage à ces deux-là pour trouver

deux autres péquenots qui seront d'accord d'avaler vos histoires de monde parallèle et de transfusion sanguine magique ! Je vous laisse « entre adultes » raisonnables discuter de la chose !

Claire se leva brusquement et plus ou moins théâtralement de sa chaise, avant de filer vers l'escalier. Si sa mère tenta de vaguement la retenir, les deux autres ne pipèrent mots. Elle claqua la porte de la chambre de Rivière derrière elle et s'assis sur son lit, genou serré contre elle, mâchoire crispée.

Elle réalisa qu'elle avait retenu sa respiration. Claire inspira et s'interrogea sur sa propre demande. Ce n'était pas tant Thomas lui-même qu'elle voulait récupérer. C'était la normalité de sa vie d'avant, et le garçon en faisait simplement partie. Elle voulut pleurer, car elle était persuadée que c'était ce qu'il convenait de faire quand un enfant se retrouvait face à une situation qui le dépassait. Mais aucune larme ne vint. Seulement un long soupir. Et une conclusion qu'elle prononça à voix haute.

— Idiote.

Lorsque la porte toqua, elle se retint de hurler quelques insultes de son répertoire. Mais si c'était sa mère elle risquait gros et préféra s'abstenir.

— Oui ? répondit-elle d'une voix étranglée.

La porte s'ouvrit sur Rivière, l'air un peu soucieux, une de ses mains tenant son bras et le frottant lentement. Claire se maudit de ne pas avoir lancé ses insultes. À défaut d'être productif, cela lui aurait fait du bien. Le garçon resta sur le seuil.

— C'est ta chambre abruti, tu peux entrer une fois que j'ai dit OK.

— Je ne voulais pas paraître impoli, c'est tout, rétorqua Rivière, prudent.

— Ne fais pas genre que tu es respectueux et tout. T'es un danger ambulante qui se promenait dans un collège rempli de gens qui se bousculent et se tapent. T'aurais jamais dû venir là-bas.

— Tu as raison. J'en suis vraiment désolé, dit-il l'air penaud.

Ce qui eut don d'agacer Claire au plus haut point.

— T'es surtout un gros faux cul... Je suis sûre que t'a seriné ta mère pour qu'elle t'inscrive au collège parce que t'en avais marre d'être tout seul à vivre enfermé ici... Elle a l'air trop pète-sec pour avoir eu l'idée de te rendre sociable !

— Ne dit pas de mal d'elle, s'agaça légèrement Rivière. Tu ne sais rien de nous.

— Non je ne sais rien, et tu sais quoi ? Ça tombe bien ! Je ne veux rien savoir ! Je veux retourner au bahut, manger à la cantine, et me maquiller devant un miroir sans avoir peur d'être envoyée dans la quatrième dimension ! Ce n'est pas trop dur à comprendre pour ta tête de gnome ?

Sous les yeux de Claire, le verni de politesse du garçon commença à s'effriter. Il devenait écarlate à mesure que la colère devait monter en lui. Elle se fit la réflexion que le pauvre faisait tellement d'effort pour se contenir, que sa colère se voyait monter comme dans un dessin animé pour enfant : la petite image du thermomètre qui grimpe jusqu'à exploser au-dessus de la tête des personnages s'imposa à elle. Claire ne put retenir un petit sourire ironique à l'idée. Mais ce sourire acheva de faire déborder le trop-plein du garçon. Il fit un pas en avant et ferma sa porte derrière lui.

— T'es vraiment d'une stupidité crasse ! cria-t-il. À ton avis ça fait quoi de passer quatorze ans de ta vie enfermé dans cette piaule, à te dire que si tu mets le nez dehors des types vont te réduire en bouillie à coup de machette ou de colt imaginaire ? Tu penses que c'est « rigolo » de ne pas pouvoir parler à quelqu'un d'autre que ma mère ? De voir la seule personne qui se tue littéralement pour ta pomme se morfondre parce que mon père est peut-être dans un autre monde en train de se battre seul contre les mêmes choses que nous ?

Claire faillit avoir le temps d'ouvrir la bouche pour répondre. Rivière fut plus rapide et

poursuivit sa tirade, en tournant en rond dans sa chambre. Chaque fois qu'il levait le nez, ses yeux donnaient l'impression de vouloir l'électrocuter sur place.

— Mon père a vu sa cité natale, ses parents, ses amis, ses compagnons se faire bouffer et broyer sous ses yeux sans qu'il ne puisse rien y faire. Et toi tu couines parce que tu ne peux pas te *maquiller* ? Oui j'ai voulu vivre un peu, et je suis sincèrement, réellement, complètement désolé de ne pas avoir envisagé que j'aurais pu croiser des abrutis finis comme ton petit copain Thomas ou des gens comme toi et tes « copines ». Je préfère être un faux cul désolé, qu'une égoïste mégalo bornée comme toi !

Claire resta sans voix. Pas longtemps. Mais suffisamment pour tout prendre en pleine figure. Cela ne l'empêcha pas de se sentir outrée par les propos de Rivière. Elle s'apprêta à répliquer une pique bien sentie pour le remettre à sa place, mais le garçon leva le doigt en l'air, pour l'interrompre une nouvelle fois avant même qu'elle n'ait ouvert la bouche.

— Et une dernière chose, t'es hideuse avec ton maquillage, tu ressembles à échantillon de peinture dans un magasin de bricolage, t'es mille fois plus jolie sans.

Pour la deuxième fois d'affilée, il réduisit Claire au silence. Le calme brutal qui s'imposa entre eux n'était pas gênant, il était curieux. Il la dévisagea avec un air sévère, encore écarlate suite à sa longue tirade, mais elle pensa que la colère n'était plus la cause principale de sa couleur actuelle. Elle ne put retenir un rire. Elle tenta, mais sans succès. Sa répartie ne sortit pas comme elle l'avait voulu.

— T'es vraiment un enfoiré, c'est vraiment vache, fit-elle entre deux rires.

Rivière se pinça la base de son nez puis passa sa main dans ses cheveux en poussant un soupir qu'il termina en sourire. Simple et franc.

— Oui, j'en suis désolé, je ne viens pas du même monde, tu te souviens ? J'ai sûrement des goûts de chiottes... Ceci explique peut-être cela !

Cette fois ils rirent ensemble. Elle dut essuyer des larmes de ses yeux. Par réflexe elle fit doucement comme si elle portait justement du maquillage ce qui n'était pas le cas. Mais la référence lui refit penser aux paroles du garçon et l'analogie avec le magasin de bricolage la calma assez brutalement. Rivière se tourna vers la porte, elle l'interpella.

— Je suis désolée pour ton père. Et pour ce qui vous est arrivé, à tous les deux. À ta place, j'aurais fait pareil, j'aurais essayé de voir des gens, de sortir, de vivre. On ne peut pas reprocher à quelqu'un de vouloir vivre.

Le garçon s'arrêta et se retourna pour lui faire face. Elle vit clairement dans son regard une immense gratitude. Et en elle, le contentement d'avoir fait quelque chose de bien. Pour une fois.

— Je n'étais pas monté pour m'engueuler avec toi. Nous avons décidé avec ma mère qu'il était normal de tenter de sauver Thomas. Aussi bête soit-il, il ne doit pas payer pour nos erreurs à tous. On

partira dès demain matin.

— Pourquoi pas ce soir ?

— On ne pourra sortir qu'une fois votre sang mélangé au nôtre, sinon ce serait trop risqué pour nous de sortir longtemps avec le cigate qui peut traîner dans les parages. Et tu n'es pas encore en état de donner quoi que ce soit.

Elle hocha la tête. Même si le monde ne tournait plus autour d'elle, ses membres étaient encore flageolants. Elle s'en inquiéta soudainement pour la première fois.

— Qu'est-ce qui m'est arrivée ? Il ne m'a pas fait si mal que ça le cigate, sauf quand il m'a traînée par les cheveux...

— C'est un mélange de plusieurs choses, je pense. Le cigate, sa poigne, ma mère lorsqu'elle combat ou moi quand je fabrique des choses. Tout ce qui est étranger à ton monde t'affaiblit, je suppose. Tu n'aurais sans doute rien senti si tu avais reçu plus de mon sang sur toi. Un peu comme un vaccin.

Claire repensa aux apparitions que Rivière contrôlait.

— C'est ton père que tu as fait apparaître ? À l'appartement.

Le visage du garçon s'éclaira d'un léger sourire.

— Oui. Pendant un temps, ma mère dessinait beaucoup, elle bossait dur pour trouver sa place dans ce monde et cela l'aidait à se détendre. Elle dessinait souvent mon père. Comment as-tu deviné ?

— La tête de ta mère quand tu l'as fait apparaître. Elle me fait penser aux robots dans les films, alors quand elle a une expression sur le visage autre que « je vais te tuer si tu parles », ça se voit un peu...

Le garçon ne s'offusqua pas du commentaire, au contraire il fut pris d'un petit rire sincère.

— C'est vrai. Elle est comme ça. De ce que j'ai compris c'était une guerrière. Elle ne vivait que par l'épée et encore maintenant elle continue. Faut la voir s'entraîner, c'est vraiment un robot tueur...

Claire eut envie de lui demander comment il créait les apparitions, mais se ravisa. Cela lui donnait l'impression d'interroger un super héros sur ses superpouvoirs et malgré le fait qu'elle ne se sentait plus en colère contre lui, il restait Rivière, le mec qui se laissait faire par des cinquièmes.

— J'ai besoin de me reposer, j'ai encore la tête qui tourne, mentit la jeune fille.

— OK pas de problème, on reviendra te chercher pour le dîner.

Le garçon semblait hésiter à partir, ses yeux se baissèrent comme s'il cherchait ses mots.

— Quoi ? l'interrogea Claire.

— Tu l'as impressionnée, fit-il.

— Qui ?

— Ma mère. Quand Jane s'est réveillée, elle nous a raconté tout ce qu'elle a vu de ta confrontation avec lui. Tu as tenu tête au cigate, sans devenir folle ce qui est déjà un exploit en soi. Mais surtout tu avais la réponse à sa question, et pourtant tu n'as rien voulu dire. Tu l'as envoyé paître. Impressionner ma mère, ce n'est pas une mince affaire. Mais tu l'as fait. Je voulais que tu le saches, c'est tout. À tout à l'heure.

Elle le regarda refermer la porte derrière lui. Elle se demanda soudain s'il avait songé à s'approcher d'elle et à l'embrasser. Ses pensées eurent un passage à vide.

— Whaaaaa... s'exclama-t-elle avant de coller ses mains sur sa bouche.

Idée stupide, réaction stupide se dit-elle avant de s'allonger à moitié dans le lit. Sous son nez elle vit le bouquin de Rivière toujours posé en évidence sur la table de nuit. Elle s'en saisit et rechercha le passage où elle avait cessé sa lecture, il y avait bien longtemps, dans un monde où elle n'avait que son maquillage et ses mots dans le cahier de correspondance à se soucier.

Lorsque sa mère vint la chercher pour le dîner elle réalisa qu'elle était plongée dans sa lecture depuis des heures, mais l'évasion avait du bien, cela lui évita de songer trop longuement à ce qui l'attendait le lendemain. Le repas fut quelque peu curieux, un vrai repas avec des adultes qui discutent entre eux, et les enfants qui s'ennuient à côté. Rivière lançait parfois des coups d'œil surpris à sa mère, lorsqu'elle répondait par des phrases longues aux questions de la mère de Claire. Mais avant la fin du repas, ses paupières lui semblaient lourdes, et elle s'excusa poliment avant de remonter l'escalier prudemment. Elle grimaça plus par réflexe que par agacement quand elle vit l'expression inquiète de Rivière. Elle s'endormit presque immédiatement après que sa joue se soit posée sur l'oreiller.

La matinée resta un brouillard épais dans son esprit, qui ne se dissipa brutalement que lorsque Dusk annonça qu'il était temps de prendre leur sang. Claire dégluti, revoyant cette image d'elle crucifiée, Rivière ricanant, son bol cramoisi plein à la main.

Sans un mot, elle pénétra dans le séjour, prête à toute apparition magique ou déballage d'outillage de rituel. Quand elle découvrit le fauteuil garni d'un coussin accolé à un chariot de métal, elle lança un coup d'œil interrogateur à Rivière.

— Tu vas faire un don du sang, c'est tout, rien de spécial...fit-il avec un air malicieux. Tu croyais quoi ? Qu'on allait t'ouvrir les veines avec un vieux couteau magique et danser autour de toi en criant dans une autre langue ?

Elle lui répondit par une grimace agacée.

Dusk la fit s'asseoir dans le vieux fauteuil et déballa d'une pochette plastique des tubes transparents et des aiguilles, tout en mettant en route une petite machine électrique posée à même le sol. Cette fois, son esprit devint lucide et ses yeux complètement éveillés. Avant qu'elle n'ait le temps de protester, sa mère intervint.

— Elle a une peur bleue des aiguilles, quand c'est des médecins qui la piquent, alors vous... commença-t-elle, l'air peu rassuré.

Dusk répondit patiemment, et contrairement à son habitude, sans agacement dans la voix :

— Je suis aide-soignante dans un hôpital, et je valide une formation pour devenir infirmière. Il faut bien payer les livres de mon fils et on ne peut pas toujours se permettre de dévaliser des gens.

La mère ouvrit la bouche, puis la referma, incapable de savoir si les derniers mots de Dusk étaient de l'humour ou non. Claire en revanche n'en menait pas large. Rivière s'était assis en face d'elle, et sa présence l'obligea à garder une certaine contenance. Pas question de se transformer en petit tas geignard devant lui. Il affichait toujours son air inquiet, mais elle restait à moitié persuadée qu'il venait surtout se délecter d'un peu de son malheur. Dusk acheva de préparer le matériel et releva la manche de Claire, trouva la veine, nettoya avec une compresse, et laissa le carré de tissus imprégné de produit sur son bras. La jeune fille sentit immédiatement sa tête lui tourner. L'odeur était bien celle de l'hôpital, et rien que cela la rendait nauséuse. La mère de Rivière ne s'interrompit pas pour autant, mais le jeune garçon rajouta un coussin dans son dos, sans rien dire. Elle ne daigna pas le remercier, l'aurait-elle voulu, sa bouche était trop sèche pour parler. Elle se contenta de serrer les dents pour se garder une contenance. Dusk noua le garrot, puis d'une main experte, souleva la compresse, fit glisser le cathéter sous la peau et jeta l'aiguille dans un petit sachet qu'elle avait préparé. Elle posa un adhésif pour maintenir le tout et reposa la compresse par-dessus. Elle vérifia

que le tuyau de plastique n'était pas tordu et pianota un instant sur la machine avant que le liquide sombre ne s'échappe vers une pochette plastique. Claire se contenta de regarder ailleurs sans rien dire : elle n'avait absolument rien senti, à peine un pincement. Ses yeux tombèrent sur une autre porte close à l'opposé. Avant d'avoir eu le temps de poser une question à ce sujet, Dusk se pencha sur elle, se voulant rassurante.

— C'est bon, je t'enlève tout ça dans un instant. Inutile de te vider entièrement, fit-elle avec un de ces rares sourires qui transformaient son visage.

La jeune fille grimaça une réponse, mais ne pouvait se retenir de se sentir mal.

Quand on lui enleva l'attirail et qu'un pansement fut ajouté, elle se sentit mieux et se jeta sur l'assiette de tartines de confiture préparée par sa mère. Deux heures plus tard, toutes les personnes présentes arboraient un petit pansement blanc au niveau du bras.

— Une chance que nos groupes sanguins soient compatibles, déclara Jane avec son petit sourire crispé. Alors que vous n'êtes pas réellement...

— Humain ? termina Dusk avec un visage neutre. De ce que j'ai pu voir mon sang est très adaptable. De même que celui de Rivière. Mais il y a des précédents dans votre culture, vos premières transfusions étaient faites avec du sang de veau...allons-y.

Claire et sa mère s'échangèrent un coup d'œil un peu horrifié, Rivière retenait difficilement un sourire amusé. Quand Dusk sortit de la pièce, le garçon s'approcha de ses deux invités.

— Ne lui en voulez pas, elle a parfois des réminiscences d'avant qu'elle rencontre mon père. Elle n'aimait pas particulièrement les humains... C'est mon père qui lui a fait changer d'avis sur la question.

— Sacré bonhomme que ça devait être, fit sa mère.

— Je lui ressemble un peu il paraît.

— Peu probable alors, lança Claire par automatisme. Il devait être beau gosse, lui.

Sa mère lui décocha un regard de reproche tandis que Rivière haussa les épaules avec un sourire las : elle allait mieux.

Quand Claire mit le nez dehors, qu'elle put voir le ciel, les nuages et les maisons du voisinage, elle put enfin respirer à fond. Comme à chaque fois qu'ils franchissaient le seuil de cette maison, elle avait ressenti un profond malaise qui disparût aussitôt le pas de la porte franchi. Elle voulut poser une question à ce sujet, mais la mère de Rivière la devança avec une question bien plus importante dans l'immédiat.

— Par où devons-nous commencer pour retrouver ton ami ? demanda Dusk qui enfila la sangle d'un long sac de sport tout en jetant des coups d'œil rapides pour vérifier les environs.

Claire resta silencieuse, frappée par la question : elle n'avait pas réfléchi à un moyen d'élucider le mystère de sa disparition. Elle ouvrit la bouche, puis la referma, sans aucune idée.

— Retournons au collège, proposa Rivière. C'est là que tu l'as vu la dernière fois. On est samedi il n'y a pas cours.

Claire secoua la tête.

— Non. Ce n'est pas dit que votre cigate l'ait choppé quand il était là-bas, sinon il m'aurait prise aussi. J'avais le bouquin avec des taches de sang, et les mains « sales ». Et je pense savoir à qui demander.

Claire prit la tête de leur petit groupe, très sûre d'elle. Vers le domicile de son « amie » Sabrina.

Moins d'une heure plus tard, Claire se tenait devant les noms gribouillés de l'interphone qui lui faisait face. Elle respira un petit coup et appuya sur le bouton de plastique noir, presque gris par endroits en raison de l'usure et des mauvais traitements. Le hall sentait la cigarette et une bande de jeunes les observaient silencieusement depuis un escalier situé en face de la double porte vitrée, rayée par de multiples coups de clé plus ou moins artistique. Dusk avait glissé ses mains dans les poches de son jean et restait immobile, aux aguets. Rivière curieusement était celui qui montrait le plus d'appréhension à l'idée de rencontrer la grande brune. Claire se fit un plaisir de le rassurer pendant qu'elle appuyait à nouveau plus fortement sur le bouton de l'interphone.

— Ne fait pas cette tête-là, tu ne la verras pas. Pas question qu'on puisse nous voir ensemble.

Dusk se tourna vers elle, et de son air toujours aussi tranchant énonça :

— Si, elle va vous voir ensemble. Elle va tous nous voir, nous n'avons pas le temps de jouer à des petits jeux de réputation, c'est la vie de ton ami qui est en suspens.

— C'est ma copine, elle ne me parlera pas ouvertement si vous êtes tous autour d'elle, plaida Claire qui ne comptait pas docilement obéir à la mère de Rivière.

— Tu ne l'aimes même pas, remarqua le garçon. Tout le monde le sait que tu la détestes à cause de sa poitrine. Même moi je le sais, alors je te laisse imaginer la concernée...

— Mêle-toi de tes oignons, rétorqua Claire abruptement.

— Oui ? coupa une voix presque mécanique, hachurée de parasites.

— Bonjour, c'est Claire, une copine de Sabrina, je peux monter ?

— Ah t'es la planche à pain ! répondit la voix avec un rire qui passa bizarrement à travers le mécanisme.

Un silence se fit dans le hall, à peine brisé par le rire nerveux contenu de Rivière. Claire lui jeta un regard haineux avant de répondre.

— C'est toi Rigaldo? t'es toujours puceau je suppose ? Ouaip comme d'autre que je connais hein ! T'ouvres ou tu veux que j'en rajoute ?

Un grésillement se fit entendre et la porte s'ouvrit.

— Merci « petit »...fit la jeune fille narquoise.

Elle se faufila par la porte et s'empressa de la refermer derrière elle avec une grimace. Sa mère la première lui lança un regard furieux.

— J'ai dit que je voulais la voir seule. Je ne vais pas me ramener chez elle avec Rivière collée aux fesses. Je reviens tout de suite il n'y en a pas pour long...

Elle ne termina pas sa phrase. Dusk s'avança vers la porte et tendit la main vers la barre et tira simplement dessus. Un claquement retentit quand le mécanisme céda et la porte s'ouvrit.

— Je n'ai pas le temps pour tes jeux, déclara froidement Dusk. Il me semble l'avoir déjà dit. On monte, et si tu refais encore une chose dans ce genre, je te mets une fessée déculottée devant mon fils. C'est compris ?

Claire avait pâli. Sa mère ne fut d'aucun secours sur ce coup-là. Elle doutait fort que quiconque puisse empêcher l'autre cinglée de mettre à exécution sa menace. Dusk la dépassa et appela l'ascenseur. Une fois dedans, elle se contenta de se tourner vers Claire, et de demander :

— Quel étage ?

— Huitième, grommela la jeune fille.

— Merci.

À l'étage, la porte de l'appartement était entrouverte et laissait filtrer le son d'une télévision poussée dans ses derniers retranchements sonores. Claire s'y dirigea et pénétra dans l'antre de sa « copine » de classe. Elle découvrit le pire scénario possible. Émergeant d'un petit couloir, Saby apparut, vêtue d'un vieux tee-shirt et d'un de ces shorts qui dévoilait presque la dentelle de sa culotte. À sa suite Christelle et Mélodie émergèrent elles aussi. « Mais qu'est-ce qu'elles foutent là celles-là ! » hurla-t-elle dans sa tête. Une envie terrible de fermer la porte derrière elle la traversa. Elle se retint à grand-peine, réalisant que Dusk la bousillera sans doute d'une pichenette juste avant de l'attraper et de l'humilier à vie.

— Hey salut Claire ! fit Sabrina, puis se tourna vers sa mère. Bonjour madame ! Contente de vous voir intacte toutes les deux... Votre appartement est passé aux infos, tu le crois ? Et vous êtes considéré comme disparues toutes les deux... t'aimes être célèbre hein ? Elle aime être célèbre votre fille !

— Salut vous trois, coupa Claire avant de se tourner vers son amie. Saby il faut que je te parle en solo, c'est possible ?

— Heu ouaip sûr, que... hey, mais...

Elle devait avoir vu Rivière. Claire serra les dents.

— C'est le mannequin qui était avec toi la dernière fois ! Hey madame vous êtes trop, trop belle, vous avez un truc pour les cheveux ? vous faite un machin aux œufs c'est ça ?

Claire se retourna et découvrit deux événements. Le premier fut que Rivière s'était gentiment éclipsé, le second fut que la mère du garçon devait être une actrice formidable. Son visage s'était transformé dans une expression dégoulinant d'intérêt aussi soudain qu'hypocrite, et d'une infinie gentillesse. Ses yeux bleu habituellement si froid semblaient animés d'une vie propre, plissés dans un regard souriant.

— Non absolument pas, mais je m'en occupe énormément, et il faut beaucoup de sport pour garder l'éclat, fit-elle sur un ton jovial qui ne lui ressemblait absolument pas.

Claire en resta muette, hésitant entre laisser sa mâchoire tomber au niveau de sa ceinture ou exploser de rire. Mais l'effet était néanmoins efficace, Saby s'approcha de Dusk et elles se mirent à papoter comme si elles étaient amies depuis dix ans. Les trois frères apparurent presque en même temps pour accueillir eux aussi leurs jolies invitées. Claire en tira un certain agacement, car bien évidemment, les trois garçons lui jetèrent à peine un coup d'œil avant d'être complètement absorbés par la contemplation de la mère de Rivière. Elle eut presque envie de leur gueuler dessus qu'elle avait déjà un môme, venait d'une autre dimension et avait tendance à provoquer des disparitions si elle vous saignait dessus.

— C'est une vraie réunion de groupe qu'on a là, s'exclama Sabrina toute joyeuse. Qu'est-ce que tu me voulais Claire ?

Celle-ci hésita sur la manière d'aborder la situation puis opta pour la plus simple possible.

— Je suis à la recherche de Thomas, j'ai besoin de savoir où il est allé avant de disparaître.

— Hein ? Tu sais bien que c'est toi la dernière à l'avoir vue, même les flics le savent... Pourquoi tu viens me v...

— Arrête ton char, on sait toutes les deux que tu mens, et je te jure que quoi que ce soit, je ne t'en veux pas... Mais j'ai vraiment besoin de savoir où il est allé après que je l'ai aperçu au collège.

— 'Tain, mais sérieux... fit la brune en reculant la tête avec un claquement de langue agacé. Déjà je m'en cogne un peu de ce que tu penses de moi, OK ? Ensuite si je te dis que je ne l'ai pas vu, je l'ai pas vu, point final, compris ?

Claire fut un peu déstabilisée. Elle sentit l'animosité monter dans le ton de son « amie », ce qui était rarement bon signe. Le plus petit des trois frères qui était particulièrement intenable se tourna vers elle et lui tira la langue. Claire remarqua un petit tressaillement du côté de Dusk qui avait vu la grimace du coin de l'œil. Pendant un instant, son masque de bonne humeur se figea et elle lut une certaine tristesse passer comme une ombre volatile sur son visage avant de disparaître.

— Bon je pense que nous avons fait le nécessaire côté politesse, mais nous manquons sincèrement de temps, fit brusquement Dusk en se levant. Rivière ? Viens s'il te plaît. Je sais que tu veux être gentil, mais c'est inutile.

— Hein il est là lui ? fit Sabrina interloquée.

Le garçon un peu penaud fit son entrée lentement.

— Bonjour, fut tout ce qu'il trouva à dire.

— Voilà, maintenant, pour clarifier les choses, Claire et mon fils sortent ensemble et la police suspecte maintenant mon fils d'y être pour quelque chose dans la disparition de ce Thomas. Or nous savons toutes les deux que c'est faux n'est-ce pas ?

Claire ouvrit la bouche, dans un grand O choqué, tandis que du côté de Rivière se fut presque la même réaction. Dusk tendit un doigt impératif dans un signe de silence à son encontre. Elle accompagna le tout d'un regard froid et presque colérique qui aurait pu être sous-titré par un « tu l'ouvres, je te tue » qui obligea le grand O choqué à rester un grand O choqué, mais silencieux. En revanche Christelle et Mélodie ne retinrent pas leurs exclamations de surprise mêlée de dégoût. Sabrina pour le coup fut la moins vexante.

— Ah ouaip ça explique pourquoi t'as voulu le « sauver » des cinquièmes. Ma pauvre t'es tombée bien bas. Désolée madame, mais votre fils... bref. OK, alors. J'ai revu Thomas le même soir, il m'a juste dit qu'il allait à sa planque, dans le square de l'église. Il voulait que j'aille avec lui, vous savez... J'ai dit non, j'étais trop naze et ma mère allait rentrer du boulot.

Dusk se tourna vers Claire.

— Sais-tu où se trouve l'endroit dont elle parle ?

— Non, il ne m'en a jamais parlé, répondit-elle misérablement.

Le coup de grâce vint juste ensuite de la part de Sabrina.

— T'inquiètes, je vous montrerai. Je trouve ça cool que tu te sois trouvé un mec. Thomas est gentil, mais il est un peu trop pour toi, si tu vois ce que je veux dire... t'es trop jeune pour lui...

Claire eut envie de l'étrangler. En fait elle avait envie d'étrangler la moitié des participants de la conversation.

Dusk ignore royalement les pensées de la jeune fille et se leva.

— Allons-y, Sabrina, il faut que tu nous emmènes à cet endroit tout de suite. Il y a une chance qu'on puisse le retrouver là-bas.

— Heu OK, c'est vrai que je suis un peu inquiète pour lui, mais il est assez gland pour être encore en train de pioncer là bas.

Dix minutes plus tard, elles émergèrent toutes de l'immeuble. Mélodie et Christelle en revanche prirent congé d'elles-mêmes en bas de l'immeuble tout en gloussant. Claire devinait que la nouvelle allait tourner dans tout le quartier avant que le soleil ne se soit couché. Sabrina prit la tête et leur petit groupe commença à évoluer dans les rues de la ville en cette fin de matinée grisâtre.

Fermant la marche, Rivière et Claire, l'un comme l'autre affichaient un air misérable.

— Je hais ta mère, j’espère que tu le sais.

Le garçon releva sa tête et hocha lentement la tête.

— Sur ce coup-là, on est deux à ne pas avoir apprécié, grogna-t-il.

— Tu t’en fous toi, moi je suis morte lundi, je remets plus les pieds au bahut avec cette histoire sur le dos.

— Super, tu m’en vois désolé, répondit ironiquement le garçon, maussade.

— Qu’est-ce que t’as à chouiner ? Ce n’est pas toi qui viens de te prendre la honte de ta vie ! s’exclama-t-elle.

Rivière s’arrêta net et l’attrapa par le bras pour la forcer à se tourner vers lui. Elle se dégagea rageusement, mais sans exclamation de voix, elle n’avait nullement envie d’avoir Dusk sur le dos ou que Sabrina s’imagine assister à une dispute de couple. Rivière parla d’une voix basse, mais non moins colérique pour autant.

— C’est ça qui me fait « chouiner » comme t’aimes dire. J’aimerais voir ta tête si le seul effet que tu faisais à d’autres êtres humains c’est de la honte et du dégoût rien qu’à l’idée d’être à côté de toi. Mais non, tu as raison, soucie toi de ta réputation de lundi, en supposant qu’un cigate ne règle pas la question pour nous d’ici là.

Le garçon la planta là et rattrapa le reste du groupe, glissant ses poings serrés dans ses poches. Claire pour sa part resta un instant au même endroit sans bouger. Puis elle rejoignit Rivière. Une fois à sa hauteur elle murmura :

— Désolée. Je ne voyais pas ça comme ça.

Le garçon lui jeta un coup d’œil et n’eut aucune réaction. Il se contenta ensuite de fixer le dos de sa propre mère. Claire n’ajouta rien et se sentit raisonnablement stupide, tout en étant agacée contre elle-même et le garçon en même temps. Aucun des deux ne vit le léger sourire qui s’afficha sur le visage de Dusk qui n’avait rien perdu du petit échange.

Ils passèrent sur un pont qui enjambait un petit canal, longèrent une barrière sur une centaine de mètres avant de découvrir l’église dont il était question. Simple, sans statue ni sculpture, son toit orange se dressait dans le ciel grisâtre sans prétention. À l’arrière, en guise de jardin, un square s’ouvrait avec quelques éléments de jeux aux couleurs écaillées, le tout bordé par d’épais buissons, eux-mêmes cerclés par une rangée de marronnier et de sapin.

Sabrina les fit franchir un vieux portique rouillé et les fit longer le côté de l’église. Arrivée devant les premiers buissons, elle se glissa en dessous. Elle jeta un œil à la mère de Claire qui n’avait pas dit un mot depuis leur départ de l’immeuble.

— C’est un peu étroit, ce n’est pas vraiment fait pour des adultes.

— Pas bien grave, ce n’est pas la première fois que je rampe sous des buissons...répondit-elle

avec un sourire, à la surprise de sa propre fille.

Elle se tourna vers elle devinant son expression et ajouta :

— J'ai été une jeune fille aussi avant... j'ai aussi eu ma part de crapahutage, ne t'en déplaie.

— Non non, pas de problème, répondit Claire.

Dusk était déjà dessous et avança rapidement jusqu'à émerger du côté des arbres. Quand tous furent passés de l'autre côté, ils virent un petit espace entre deux rangées d'arbre et d'herbes hautes où le sol dégringolait en une pente assez raide. À cet endroit, à mi-chemin de la pente, un saule pleureur laissait ses branches retomber en un rideau presque opaque. Sabrina le montra du doigt.

— C'est là, dit-elle, l'air visiblement un peu mal à l'aise.

Rivière s'avança, et écarta les branches pour découvrir une sorte de petite hutte construite de sac plastique et de tôle en fer. La porte qui devait fermer l'entrée de cette cabane de fortune gisait arrachée, au pied de la pente. À l'intérieur quelques couvertures jetées en vrac et un grand nombre de cadavres de bouteille, tant de soda que d'alcool. Le « mur » du fond était à demi masqué par une grande couverture grise de crasse.

Dusk et Rivière observèrent chaque objet sans dire un mot. Claire regardait Sabrina qui n'en menait pas large, visiblement très gênée de les voir farfouiller partout. Jane pour sa part jetait un œil désapprobateur à l'endroit. Dusk émergea finalement et résuma :

— Je ne comprends pas. Le cigate est venu ici c'est sûr, et la porte arrachée me laisse l'idée que soit le garçon s'est réfugié ici, soit il était déjà là quand le cigate est arrivé.

— Le cigate ? C'est quoi ça ? fit Sabrina un peu étonnée en regardant la mère de Rivière.

Celle-ci avait retrouvé son visage normal, n'ayant plus besoin de jouer la gentille humaine. Elle l'ignora.

— C'est le taré qui a kidnappé Thomas et a en partie bousillé mon appart, précisa Claire en entrant à son tour dans la petite cabane sans un regard pour elle.

Elle observa les murs et eut sincèrement envie de tout casser juste pour mettre Sabrina en rogne. C'était sûrement là qu'ils se retrouvaient tous les deux après le collège. Elle aperçut le vieux matelas crasseux et s'étrangla en avalant sa salive. Elle décida de respirer un coup et de laisser passer. Elle vit quelque chose briller légèrement par terre, au pied du mur du fond et se pencha pour mieux voir de quoi il s'agissait. C'était un bout de miroir. Elle souleva un pan de la couverture crasseuse pour découvrir un miroir d'au moins un mètre de haut.

Preuve que l'effet du sang de Rivière sur elle avait disparu, il n'y eut rien d'autre qu'elle et l'intérieur de la cabane dans le reflet.

— Je crois que je sais où est Thomas, dit-elle à voix haute. Dusk et Rivière la rejoignirent. Sabrina et Jane restèrent quant à elles sur le pas de la porte.

Rivière compris de suite.

— Il a dû se cacher sous la couverture, devina le garçon. Et quand le cigate est arrivé, il n'a trouvé personne. Thomas a dû passer de l'autre côté du miroir à cause de tout le sang qu'il s'était collé sur le visage.

— Ça veut dire qu'il y est encore ? fit Claire qui soudainement repensa à son propre passage de l'autre côté. Oh misère je sais où il est, et il était encore vivant il y a quelques jours.

— Explique-toi ? fit Dusk.

— Quand j'étais devant le marchand de miroirs, vous m'avez ramenée alors que j'étais passée de l'autre côté... J'ai vu une silhouette, quelqu'un qui se dirigeait vers moi. Je pense que c'était lui... Je veux dire, si vous êtes les seuls survivants, je suppose que ça ne peut être que lui. Il faut entrer dans le miroir et que vous alliez le chercher...

Dusk resta silencieuse et baissa les yeux. Elle s'accroupit et resta pensive un instant. Elle eut un regard sincèrement désolé, qu'elle adressa tant à Claire qu'à Sabrina qui ouvrait de grands yeux interrogateurs.

— Je ne peux pas y aller. Dès que je serais là-bas, je serais vue et anéantie. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut affronter ainsi. Je lui ai échappé une fois, je ne suis pas sûre de pouvoir renouveler cet exploit.

— Mais vous m'avez bien tirée de là la dernière fois non ?

— Non, tu étais encore ici. Une partie de toi était passée là-bas, mais c'est tout. Je me suis contenté de t'apparaître pour que tu me saisisse la main ce qui a suffi à te ramener entièrement ici. Dans son cas il faudrait entrer complètement là-bas, le chercher sur place, puis le ramener ici pour le faire traverser dans l'autre sens. Nous ne pouvons pas nous y rendre, ce serait bien trop dangereux s'il me tuait. Et je refuse que mon fils y aille.

— Alors j'irais. Après tout c'est mon idée non ? fit brutalement Claire. Et j'y suis déjà allée, au moins cette fois je choisis d'y mettre le pied, ce sera moins pire.

Sa mère émit à elle seule un concert de protestation, Dusk secoua la tête.

— Tu ne comprends pas. La chose qui a envoyé le cigate à tes trousses « possède » l'endroit où tu veux aller. Les ossements et les cendres que tu as foulées là-bas, c'est lui qui les a provoqués. Ton ami est sûrement mort à l'heure qu'il est, dévoré comme les autres ou brûlé. Sa survie là-bas est peu probable.

— Nous irons tous les deux, intervint Rivière. Le temps ne s'écoule pas comme ici. Pour Thomas, seulement quelques heures se sont écoulées non ? Et il se peut que mon sang le protège des lignes grises pour encore un moment. Elle ne risquera rien, madame, je vous le promets.

Jane n'avait pas l'air rassurée pour autant, malgré les souvenirs récents du combat à l'appartement. Ou justement à cause de celui-ci. Elle hocha pourtant la tête, à contrecœur, cédant

devant le regard vindicatif de sa fille. Dusk resta silencieuse.

Il sorti de sa poche un petit couteau et s'entailla la main en grimaçant. Il la tendit vers Claire qui le regarda avec un instant d'hésitation. Dans son esprit elle se traitait de gourde, de crétine stupide et affligeante. Elle risquait sa peau pour un type qui ne s'intéressait pas à elle. Qu'est-ce qui lui prenait ?

— Rivière non, fit Dusk, montrant pour la première fois une expression proche de la peur.

— C'est de ma faute s'il est là-bas. Et nous le devons à Claire. Le cigate l'a interrogé, et elle ne lui a pas cédé. Tu le sais, tu as entendu sa mère aussi bien que moi. Et tu ne peux pas prendre le risque d'y aller, moi oui. Comment disais-tu à mon père ? «Tu serais un monstre bien pire » ? J'ai un engagement, je m'y tiens.

La mère de Rivière eut un sourire mélancolique. Ses yeux se voilèrent d'un souvenir précis, gravé comme dans une roche éternelle. Celle d'un jeune homme à peine remis après une bataille, qui insistait pour la suivre dans un sauvetage sans grand espoir de survie.

— Ce ne sont pas mes paroles, mais celles de ton père. Il refusait de me laisser partir seule sauver un ami commun. Va. Et reviens-moi. Protège-la.

Rivière hocha la tête. Claire leva les yeux sur sa mère qui serrait les dents, secouant la tête négativement, mais silencieusement. Tout en elle lui disait d'empêcher sa fille de partir, mais ses propres principes ne pouvaient laisser cette pensée franchir le seuil de ses lèvres. Claire regarda la main écarlate du garçon.

— Le fait que mon sang soit mélangé au tien ne change rien ?

— Je n'en sais rien, mais je pense que cela aura les mêmes effets. Peut-être même que ça t'évitera d'avoir mal au crâne.

La jeune fille prit la main de Rivière, laissant le sang la toucher. Elle se sentit bizarre, frissonnante. La main du garçon était chaude. Elle observa le miroir. Une sorte de brume envahissait déjà la cabane dans le reflet. Ensemble, sans lâcher leurs mains, Rivière et Claire s'approchèrent de la surface brillante. Dusk et Jane regardèrent leurs enfants devenir de simples coquilles blanches, silhouettes à peine dotées d'ombre. L'une d'elles, Claire sans doute, se tourna vers eux et esquissa un sourire presque invisible. Puis ils disparurent.

Derrière eux un bruit de chute les fit se retourner :

Sabrina venait simplement de s'évanouir. Ils l'avaient tous oublié.

Un vent chaud, brûlant, fouettant le visage. Ce fut la première chose que ressentit Claire en retournant dans le désert qui s'étalait sous ses yeux. Et cette sensation de ne pas être chez elle. Elle se souvenait de vacances à l'étranger que sa mère et elle avaient gagnées suite à un concours sur un paquet de céréales. Elle avait eu la même sensation d'être libre de toute règle, de pouvoir marcher la tête en bas si elle l'avait souhaité sans que le regard des autres ne la gêne, car *elle n'était pas d'ici*. Cette étrangeté, elle la ressentait profondément. Et pour cette raison, elle s'accrocha au bras de Rivière pendant un bref instant. Car il était son seul repère familial dans cet endroit. Plus aucune des règles qui dictaient son comportement habituel n'avait de prise ici. La réputation, le qu'en-dira-t-on, tout n'était qu'écho d'un monde pâle et lointain. Le garçon ne fit aucun mouvement pour la repousser, il était aussi rassuré par la présence de la jeune fille.

Des roches vitrifiées s'étalaient régulièrement devant eux, brisant la monotonie du paysage. Des tornades de poussière grisâtre tournoyaient lentement, s'élevant pour certaines jusqu'au ciel complètement rempli de ces nuages orangé, parcouru de flammes et d'éclair. Elle se dit que si Jupiter avait un sol et des habitants, ce serait peut-être le genre de ciel qu'ils pourraient apercevoir. S'ils ajoutaient quelques effets pyrotechniques en prime.

Une colonne de flamme s'éleva sur leur droite, se dressant jusqu'au plafond nuageux en un geyser monstrueux. Un vent plus chaud encore et chargé de cendre et de poussière les frappa à nouveau, presque douloureusement cette fois.

— Il faut bouger, fit Rivière. On doit partir dès que possible. Il ne sait pas encore que nous sommes ici.

— C'est quoi ces fils qui pendent partout ? interrogea soudainement Claire qui s'était immobilisée.

Rivière resta indécis un instant, avant de comprendre.

— Ce sont ce que ma mère appelle des « Lignes ». Ce sont des énergies qui traversent les mondes, on peut s'en servir pour faire des choses, mais pas ici. Elles appartiennent au Dévoreur. Si on les touche, il sera alerté.

Claire tourna sur elle-même, constatant qu'ils étaient entourés par ces « Lignes » grises, ternes. Elle repensa à l'intervention de la fée dans son appartement. Elle avait aperçu un filament gris brillant, vivant, juste avant qu'une partie de son appartement ne vole en éclat. Rivière, comme lisant dans un livre ouvert, répondit à ses pensées, non sans un rire.

— Ma mère s'en sert aussi. Pas souvent, car elle n'est pas très douée avec. Chez toi, elle avait

juste essayé d'ouvrir la fenêtre de l'extérieur. Pas d'exploser le mur entier. Ça te donne une idée. Ne pense plus aux lignes et elles disparaîtront.

— Je risque de les toucher non ?

— On aurait dû les toucher en arrivant. On dirait qu'elles s'écartent devant nous. Peut-être une autre propriété de mon sang... Allons-y, avançons lentement.

— Par où ? demanda Claire.

— Là-bas je pense, répondit Rivière en désignant un horizon déchiqueté de ruines noircies. Des lignes ont été bougées, je vois presque un chemin. Si c'est lui, il a dû errer un peu avant de se planquer dans un coin.

Ils marchèrent quelques instants en silence. Rivière finit par ressentir le besoin de parler.

— Il y avait des bois ici. Une forêt immense. Avant.

— Ta mère qui te la raconté ?

— Oui. Elle m'a décrit comment c'était quand elle a rencontré mon père. Ça ressemblait à un paysage de conte de... de fée.

Claire trébucha, mais se reprit d'elle-même repoussant gentiment –mais fermement- l'aide du garçon.

— Tiens à ce propos, je n'ai pas voulu insister, mais ta mère, c'est une fée ? Je veux dire, c'est ce qu'a dit le cigate. Claire fronça les sourcils et prit une grosse voix d'homme : « Où sont la fée et son fils ? »

Rivière eut un sourire fugace. Il trouvait Claire relativement courageuse de plaisanter de la chose qui l'avait presque tuée. Ou inconsciente. Il eut du mal à déterminer lequel des deux était le plus proche de la réalité.

— Oui c'est une fée. Elle a des ailes dans le dos, comme celle des libellules je dirais, mais en plus grand et escamotable sous sa peau. Et elle ne vieillit pas non plus.

— La chance... par contre les ailes, c'est un peu dégueu.

— Question de point de vue je suppose, fit le garçon avec un rire.

Ils durent cesser de parler, le vent charriait des nuages de cendre et de sable, les obligeants parfois à se plier en deux pour avancer, sous une chaleur suffocante. Ils émergèrent au centre d'un cercle de pierre, certaines ruines étaient encore assez dressées pour fournir un abri aux vents qui les fouettaient de plus en plus fort. Une sorte de colonne sculptée tenait encore le haut d'une arche, bravant les éléments. Ils s'abritèrent contre la pierre chaude. Bien que noircie par la chaleur et les couches de suie, Claire reconnut de vagues silhouettes sculptées dans la pierre. Du doigt, elle ôta un petit paquet de cendre et observa les courbes de pierres représentant des hommes en armes, épées, arcs, des pluies de flèches qui volaient vers d'autres hommes. Certains étaient dévorés par des araignées géantes. Claire fut parcourue d'un frisson de dégoût. Sur un autre dessin plus haut, une

araignée était plus grande que les autres, et un corps d'homme avait été sculpté sur le dessus de l'abdomen. Rivière suivit son regard et eu un sourire.

— C'est une représentation de la bataille de la Fosse Noire. Le chef des arachnides, l'Amn Golak, était un hybride. Ma mère, puis mon père l'ont affronté lui et son armée. C'est mon père qui l'a achevé avec l'arme de ma mère.

— Tu veux dire que dans ce monde il y avait vraiment des araignées à taille humaine ? Berk...

— Voir même bien plus gros. L'Amn Golak devait avoir la taille d'un bus. Et ses plus petites soldates étaient à peine moins grosses que lui.

— Double berk. Berk taille bus... ajouta Claire avec une grimace de dégoût.

Rivière ne put réprimer un rire qui détonna dans le paysage qui les entourait.

La jeune fille réalisa brutalement la portée des paroles de la fée, quand elle avait déclaré que le Dévoreur avait anéanti son monde. Balayé par la chose qui les poursuivait maintenant. Quand elle jetait un œil distrait dans son cours d'histoire, les amas de dates de telle ou telle dynastie n'étaient que des chiffres et des mots sans relief, sans saveur. Mais cette fois, la tragédie était sous ses yeux. Elle foulait du pied les preuves mêmes de leurs existences, et leurs restes s'épalaient devant elle. Ils avaient vécu, rêvés, travaillés. Ils avaient raconté leur histoire et leur grande bataille sur les murs, à destination des générations futures, sans jamais douter un seul instant qu'il y aurait toujours quelqu'un à qui transmettre ces grands récits.

Claire sentit une boule se former dans ses tripes. Mélange d'une infinie tristesse et d'une colère vindicative à l'encontre de ce qui avait détruit tant de choses. Elle dut s'adosser légèrement à la colonne. Mais s'abstint de tout commentaire. Elle voyait au visage de Rivière que les conclusions qu'elles venaient de tirer étaient le lot quotidien du garçon. Son regard était empli d'une lourde mélancolie à mesure qu'il regardait autour de lui. Il voyait à travers le prisme des histoires de sa mère. Il tentait de reformer les bouts d'un passé qu'il n'avait pas connu. Elle le plaignit sincèrement. Puis elle s'éveilla.

— Ca suffit on ne peut pas rester ici. Go, on file ! et sans attendre, la jeune fille s'élança en avant.

Rivière l'observa un instant avant de lui emboîter le pas. Ses doigts s'attardèrent un instant sur une des figures sculptées, portant une épée au côté d'une autre figure dessinée avec des ailes déployées.

Les ruines s'étendaient sur des kilomètres, et malgré le vent chargé de poussière, les colonnes de flammes et les cendres qui lui rentraient dans l'œil, elle voyait bien qu'il n'y avait pas âme qui vive. Ils tentèrent d'appeler, mais l'écho de leur voix les effraya. La seule bonne chose fut que le ciel embrasé fournissait une lumière constante bien que stressante. De temps à autre une nouvelle colonne

de flamme s'élevait vers le ciel flamboyant intensément pendant quelques instants, puis retombait vers le sol tel un ver géant fait de flammes, aux anneaux brûlants secoués de spasme monstrueux.

Claire aperçut une pierre qui lui semblait familière, une large dalle à moitié renversée et ensevelie dans les cendres et le sable. Elle s'en approcha, talonnée par Rivière. Son pied s'enfonça comme d'habitude, mais son pas suivant la fit presque basculer en avant. Cette fois Rivière la tint par la taille pour l'empêcher de tomber en avant complètement.

— Merci, fit-elle, sincèrement reconnaissante de ne pas avoir piqué une tête dans le sol de cendre.

— De r...

Il n'acheva pas sa phrase. Un cercle entier de sable autour d'eux se désagrégea sous leurs pieds et ils chutèrent brutalement sur un bon mètre. Aucun des deux ne retint un cri commun de surprise et de peur. Rivière sur les fesses, Claire à ses côtés, crachant tout ce qu'elle pouvait. Ils sentirent tous deux une vibration dans le sol quand à nouveau le sable et les cendres glissèrent dans le vide. Peur ou pas, les deux enfants gardèrent leur bouche fermée pour ne pas avaler des bouchées entières de sable qui leur fouettaient le visage. Cette fois le sol se transforma en pente plutôt qu'en fosse, mais ils dérapèrent néanmoins violemment et l'arrêt fut brutal. Nouvel accès de toux, cette fois dans le noir complet. Claire fut prise de panique puis elle sentit la main du garçon attraper calmement la sienne.

— Tout va bien, on est dans une grotte d'environ deux-trois mètre de long. Le trou au-dessus de nous s'est rebouché, c'est pour ça qu'il n'y a plus de lumière.

— Et toi tu vois avec des rayons X c'est ça ? tenta de plaisanter Claire entre deux crises de toux.

— Non, sinon je devinerais la couleur de tes sous-vêtements, répondit Rivière avec humour pour la détendre. Et tu m'aurais déjà baffé. Je vois bien dans le noir c'est tout. Il y a un mot pour ça, mais j'ai oublié.

— Tombe bien, je ne l'ai jamais su et ça ne m'intéresse pas, tant que ça marche. On sort comment par contre ? tenta Claire sur un ton faussement décontracté.

— Je n'en sais rien, la grotte se prolonge par là, fit le garçon, accompagnant probablement sa phrase par un geste.

— Allo, je ne vois rien, « par-là » c'est aussi intelligent que dire « tu vois ? » à un aveugle...

— C'est bon... par-là, fit Rivière en tendant cette fois le bras qui tenait encore la main de la jeune fille.

Elle hocha la tête et le suivit. Elle tenta de lâcher sa main pour se contenter de la poser sur ses épaules, mais se sentit mal à l'aise. Elle reprit sa main quelques secondes plus tard. Elle jura entendre les lèvres du garçon s'étirer dans un sourire sûrement narquois. Ce dernier en réalité se contentait d'avalier difficilement sa salive. Les mains de la jeune fille, que ce soit sur ses épaules ou dans sa propre main, lui semblaient brûlantes.

Ils marchèrent encore quelques minutes dans le boyau rocheux. Sous ses pieds elle sentit néanmoins une différence. Le sol mou et sableux fut remplacé par un sol plus uniforme, surtout jalonné de roche et de petits gravats.

— Les murs... commença Rivière, puis il s'interrompit brusquement, stoppant net sa marche. Claire faillit lui rentrer dedans.

— Quoi qu'est-ce...

Elle se tut aussi brutalement. Elle entendit une voix frêle chantonner un air. Rivière chuchota doucement :

— C'est peut-être Thomas, mais les murs ont changé, c'est un couloir construit, on est plus dans une grotte. Mais ça fait de l'écho, il est peut-être à côté de nous comme à cent mètres.

— N'appelle pas s'il te plaît, demanda Claire prudente. Si jamais c'est un cigate, on ne pourra pas lui échapper. Pas dans le noir.

— Tant qu'il chante, ce n'est pas un problème. Mais je pense que c'est Thomas.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— C'est un générique de dessin animé qu'il fredonne. Et le dessin animé en question est vraiment, vraiment nul. Faudrait vraiment être désespéré et avoir des goûts de chiotte pour chanter ça. Ça lui correspond bien.

Claire frappa son épaule de son poing fermé. Elle ne tapa pas fort, mais suffisamment pour faire passer son message. À nouveau, ils marchèrent dans le noir, main dans la main. La voix tremblante qui chantait était toujours là, guidant leurs pas. Rivière dut choisir plusieurs fois entre différents tunnels en ne se fiant qu'au bruit de l'écho qui leur parvenait de plus en plus proche. Puis soudainement, Claire entendit la voix sans cette résonnance propre aux échos. Ils étaient dans la même pièce que lui. Rivière s'arrêta puis avança doucement. Il tira sur le bras de Claire pour qu'elle s'accroupisse, ce qu'elle fit.

— Thomas ? fit-elle doucement.

— Hein ? Je rêve encore c'est ça ? Un rêve dans un rêve, fabuleux... marmonna le garçon.

— Thomas, c'est moi Claire, je suis avec Rivière, on est venu te chercher. Tu vas bien ?

— Claire ? Je ne te vois pas. Je suis aveugle ou une merde dans le même genre. Ta voix, c'est bien la tienne hein ? Ce n'est pas l'autre taré ?

— L'autre taré est mort, fit Rivière. Mais il y en a d'autres, c'est pour ça qu'il faut filer.

La seule réponse que le garçon fit, fut de tâtonner devant lui, il trouva le visage de Claire, le toucha un instant comme pour vérifier, et la pris dans ses bras immédiatement en sanglotant. Elle lâcha la main de Rivière et lui rendit son étreinte. Thomas était complètement perdu, ayant presque du mal à reprendre sa respiration. Claire pour sa part se sentait mal à l'aise d'un côté, et de l'autre

nourrissait une réelle envie de le réconforter.

— C'est bon lève-toi si tu peux, il faut qu'on y aille. On doit trouver un moyen de sort...

Thomas qui avait plus ou moins maîtrisé ses sanglots par un ou deux reniflements, reprit le visage de Claire entre ses mains, puis celle-ci ne sentit plus que les lèvres desséchées du garçon sur les siennes. Elle resta immobile un instant, sur le coup de la surprise. Mais elle ne recula pas pour autant. Elle lui rendit son baiser fugitivement et repoussa sa tête.

— Ce n'est pas le moment, aller debout, fit-elle. Elle se tourna vers Rivière qui était resté immobile, silencieux derrière elle. Elle remercia l'obscurité pour ne pas avoir à subir son regard. D'une manière ou d'une autre, elle n'avait pas envie d'affronter ses yeux. Elle espérait que la vision nocturne de Rivière ne lui permettait pas de voir la couleur de son visage. Elle devait être écarlate, autant de surprise que de gêne. Mais elle n'expliquait pas ce dernier sentiment.

— Par ici, dit le garçon en reprenant doucement, presque à regret, la main de Claire, qui donna l'autre à Thomas qui s'était enfin relevé.

— Rivière s'est vraiment toi ? demanda-t-il.

— Oui c'est moi, tiens bien Claire, on doit filer. Et vite.

— J'ai essayé de sortir, on n'y voit rien...commença le garçon.

— Rivière voit dans le noir, coupa Claire. Tu peux lui faire confiance, il nous sortira d'ici.

— Si tu le dis. J'ai toujours su que tu étais bizarre. Je poserai mes questions plus tard, grommela Thomas, dont le naturel commençait lentement à revenir.

Claire cependant se demanda comment ils allaient sortir de là. Rivière prévint plusieurs fois qu'ils atteignaient un escalier, mais à deux reprises il doit faire demi-tour, une fosse bloquant leur chemin. Ses pas étaient de plus en plus rapides, et elle se rendit compte qu'elle sentait aussi au fond d'elle cette menace latente qui semblait de moins en moins tapie dans son imaginaire.

— Il sait qu'on est là, fit simplement Rivière quand elle l'interrogea. On a dû toucher des lignes en tombant.

— Qui ça ? demanda Thomas avec une note inquiète dans la voix.

— La chose responsable de tout. Absolument tout, fit Claire pour couper court aux explications.

La dernière chose qu'elle voulait, c'était que Thomas saute sur Rivière pour le cogner s'il comprenait qu'il était en partie responsable de son séjour dans une grotte obscure. Et elle l'en savait capable.

Un bruit d'éboulement derrière eux interrompit ses pensées. Rivière s'arrêta net et ils tendirent l'oreille tous les trois. Quelques cailloux achevèrent de tomber suivi par ce qui semblait être un nuage de sable. Puis le silence à nouveau. Rivière reprit sa marche immédiatement, traînant presque les deux autres à sa suite.

Un nouvel escalier, et à nouveau un bruit d'éboulement, plus proche. Le garçon aperçut un palier

qui tournait et un nouvel escalier qui remontait en pente raide. Selon ses estimations, ils ne devaient plus être très loin de la surface. Ce fut à cet instant qu'une petite voix s'éleva à leur côté, comme un compagnon marchant avec eux, parmi eux.

— Coucou Rivière. C'est gentil de passer dire bonjour. Ta maman n'est pas là ? demanda la voix sur un ton enjoué.

Le garçon fit volte-face vers la source et brandit sa main dans la direction. Un rectangle blanc miroitant apparut dans les airs, suspendu, imitant une plaque de métal avec ses rivets sur tout le pourtour. Thomas eut un hoquet de surprise.

— Oh ! Que de défiance envers un vieil ami de la famille ! Tssss... Tu n'es pas un bon garçon. Tu amènes des amis non invités avec toi en plus... tu t'es saigné pour eux ? C'est le cas de le dire n'est-ce pas ?

— Va chier, grommela Claire entre ses dents serrée.

— La ferme GROGNASSE ! hurla la voix brutalement.

Cette fois Rivière lâcha la main de Claire et les entoura complètement d'un cylindre blanc, épais. L'objet possédait sa propre lumière et Claire put apercevoir le visage crasseux de Thomas, complètement défait par la terreur qui le gagnait. Rivière avait le front plissé, les deux mains écartées, paume vers l'extérieur. Un choc sourd les heurta tous les trois et un côté du cylindre s'enfonça comme heurté par un bétail. Ils faillirent basculer au sol.

— Quand on est une petite fille polie, on se TAIT quand les adultes parlent, capiche ? Sinon tu devines ce qu'on fait aux petites filles malpolies ? Hein !

Rivière ne daigna même pas répondre. Il reprit la main de Claire qui saisit celle de Thomas et il les entraîna dans l'escalier. Le cylindre se divisa de moitié instantanément redevenant un panneau blanc flottant à un mètre derrière eux, pour fermer la marche.

— Ce que tu peux être mal poli toi aussi ? Ta mère ne t'a donc jamais rien appris ?
TROUFFION !

L'insulte fut ponctuée d'une frappe sur le rectangle derrière eux qui s'enfonça, et se fissa. Rivière trébucha pour le coup et Claire l'aida à se relever.

— Ajoute des pics la prochaine fois, ce serait mieux.

Il lui lança un coup d'œil presque amusé. Il saignait du nez. Il s'essuya et se releva complètement.

— OK. Mais c'est plus dur que d'habitude de se concentrer. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être ton sang a finalement un effet sur moi.

Ils repartirent et le rectangle blanc se reforma, mais cette fois hérissée de pics acérés. Mais ceux-ci semblaient avoir du mal à conserver leur consistance. Un nouveau coup de boutoir les écarta

aussi simplement que de l’herbe molle et la protection se fendit avant de se dissiper. Cette fois Rivière fut mis à genou. Claire fit ce qu’elle put pour le relever, mais elle sentit le corps du garçon trembler contre elle. Elle remarqua aussi qu’une pâle lumière les éclairait maintenant. Elle voyait les deux garçons et les marches de l’escalier.

— Oooooooooh le pauvre petit il est tombé... Dite les deux autres zigotos ? ça ne vous dirait pas de filer ? La sortie est juste là, en haut de l’escalier. Allez zou, on a des choses de grand à se dire moi et Rivière !

— Hein, c’est Rivière qu’il veut le taré ? s’exclama Thomas.

Même dans la semi-pénombre, elle devinait le regard terrifié du garçon. Et elle le comprenait. L’invitation était trop belle pour faire semblant de ne pas être tenté. Bien sûr qu’il ne voulait que Rivière. C’était lui qu’il devait tuer pour être libéré. Lui et sa mère. Et une fois ce détail réglé, il pourrait faire un pique-nique sur n’importe quel monde.

Elle gifla Thomas en réponse à son invitation silencieuse d’abandonner Rivière.

Les sculptures sur le pilier, au milieu des cendres, furent ce qui la décida. Toutes ces histoires, tous ces gens. Les petites figures noircies par les flammes représentaient dans son esprit ce qu’elle ne pouvait pas tolérer. L’idée même que l’on puisse annihiler tout un peuple, tout un monde. Et l’idée que son monde pourrait être le suivant la terrorisa bien plus que de ne pas s’enfuir et faire face à ce qui les entourait présentement.

— Fermez là, tous les deux, fit-elle.

Elle prit le visage de Rivière entre ses mains.

— Il veut qu’on parte alors qu’il peut nous tuer. Pourquoi ? Ce serait plus simple non ?

— Parce qu’il est... fou ? ânonna le garçon épuisé.

— Non, peut-être parce qu’ensemble...

Claire fit le plus simple possible. Elle colla son front à celui du garçon et tourna son regard derrière eux. Elle visualisa un rideau, long, traînant sur le sol. Il apparut. Elle entendit le hoquet de surprise commun à Thomas et à Rivière.

— Ensemble aller ! fit-elle, en sentant comme une pointe de métal lui déchirer le cerveau. Elle tint bon malgré tout et le rideau flotta légèrement comme poussé par le vent, mais sans disparaître.

Rivière poussa un grognement, pris Claire par la taille d’une main, et la fit glisser le long de son dos, sous ses cheveux jusqu’à sa nuque. Le contact était doux, presque caressant. Son mal de crâne s’allégea brutalement quand le rideau bougea violemment. Le cigate était derrière eux, à quatre mètres à peine. Comme dans un vieux cartoon, le rideau le recouvrit, dévoilant une silhouette plus ou moins humanoïde. La corde du rideau se serra comme pour le ligoter tandis que Claire fit apparaître une enclume flottante, deux mètres au-dessus de la forme prisonnière. Rivière ne retint pas un sourire. Il ajouta sur l’enclume un piano et une bibliothèque. Et d’un commun accord, ils laissèrent le tas

s'effondrer sur la forme dans le rideau. Un fracas presque musical retentit suivi instantanément d'un hurlement terrible. Le cri semblait émaner de la terre même, du sol, des murs, de la voûte invisible au-dessus d'eux.

— Faut filer ! cria Claire pour tenter de couvrir le fracas de la roche qui se détachait des parois.

Ils coururent tout trois comme des dératés, Claire soutenant Rivière qui trébuchait, manquant de force ne serait-ce que pour lever les pieds. Les dernières marches furent éprouvantes, mais leur courage revint quand ils arrivèrent à une sorte d'arche à moitié ensevelie, dont l'issue dévoilait une ligne de ciel embrasé. Ils creusèrent tandis que le sol tremblait encore sous leurs pieds, comme un écho au cri poussé par le cigate écrasé. Ils arrivèrent à creuser un passage assez large pour ramper hors des ténèbres. Ils s'accordèrent tous quelques secondes de répit quand ils furent à l'extérieur. Thomas clignait des yeux comme une chouette, et Claire se laissa tomber sur le sol, exténuée, massant ses tempes douloureuses. Rivière se mit à quatre pattes, puis se releva. Claire l'aida, et bras dessus, bras dessous ils se remirent en route, Thomas sur les talons.

— Faut retourner au miroir et vite, déclara Rivière. Il sait, il va venir. On est mal, très, très mal.

— Pourquoi encore nous envoyer des cigates si on est chez lui ?

— Je ne sais pas. C'est bizarre. Il aurait pu nous pulvériser en bas.

Claire hésita un instant tout en reprenant son souffle et en repoussant une mèche de cheveux qui retombait sur ses yeux.

— Il doit vouloir te garder vivant, supposa Claire. Je ne vois rien d'autre. Sinon ta mère ne viendra pas te chercher. Un otage. Il a besoin de vous deux morts, pour être libéré d'ici.

— Par ici, je reconnais l'endroit où on est tombé dans les grottes. Le miroir doit être par là.

Thomas s'arrêta net et désigna un point droit devant eux.

— Heu c'est quoi ça là-bas ?

Claire et Rivière levèrent le nez pour regarder l'horizon. Il n'y en avait plus. Entièrement masqué par une ligne de feu qui s'avavançait et grandissait en hauteur à mesure qu'elle roulait vers eux. La vague de flamme, comme les colonnes qu'ils avaient aperçues, s'éleva jusqu'au ciel dans un grondement assourdissant. Claire songea que le fracas de la foudre ressemblait à un chuchotement en comparaison. Ce qui leur faisait face était gigantesque. Trop grand. Son esprit avait du mal à concevoir qu'une chose si gigantesque pouvait avoir lieu. Son estomac se liquéfia face à la taille monstrueuse de cette vague de flamme, ce brasier qui les dominait telle une montagne absurde alors qu'elle était encore à des kilomètres de leur position.

— Courez ! hurla Rivière en se redressant hors des mains de Claire. On doit atteindre le miroir avant lui !

Claire et Thomas semblèrent s'éveiller d'un rêve, et se mirent en branle, les yeux encore

écarquillés de cette vision infernale qui se ruait vers eux.

Les trois adolescents foulèrent au pas de course le sol meuble, évitant les roches et les morceaux de pierre noircie qui émergeaient comme autant de pièges prêts à leur briser les chevilles. Rivière semblait reprendre des forces à mesure que la sortie approchait. Ils dépassèrent une zone où le sol était à demi effondré, où Claire reconnut l'endroit de leur chute. Elle se repéra en voyant l'arche sur laquelle elle s'était reposée un instant, observant les bas-reliefs d'un monde disparu. Le miroir était à peine à plus de cent mètres, estima-t-elle. Elle crut même apercevoir un reflet irisé, différent des roches déchiquetées qui ne renvoyait que le pourpre du ciel.

Puis leur espoir fut avalé par les flammes.

La crête de la vague de feu les dominait, s'effondrant lentement vers eux, charriant dans son sillage des colonnes de terres brûlées et de cendres. Claire s'arrêta au niveau de Rivière. Les enfants s'immobilisèrent, conscients que cette muraille incandescente chutait plus vite qu'ils ne pouvaient parcourir la distance qui les séparait de leur échappatoire. Sur la surface tournoyante, ondoyante des flammes, une forme se dessina lentement. Un visage reptilien émergea, dont la peau ondulait sans cesse. Les formes et détails constitués de flammes plus sombres, peau sculptée de colonne de flamme titanesque, la chose était dotée d'un regard noir, brillant par l'absence d'incandescence en leur sein. Et cette absence fixa les enfants. Thomas crut voir un dragon aux écailles enflammées, Claire un serpent doté de cornes. Rivière se détacha de la jeune fille qui porta ses yeux sur son dos si minuscule en comparaison de ce à quoi ils faisaient face. Thomas, derrière eux, tomba à genou et se mit à prier.

Rivière ne priait pas. Il avait ses poings serrés, le visage traversé de sentiments différents. Mais un seul flottait par-dessus tous les autres. Et un seul lui permit de se tenir face à la chose. Une colère pure, noire, intense et immense. Rivière parla, sa voix calme couvrant complètement le fracas de l'entité qui se jetait sur eux pour les réduire en cendre.

— Je te tuerais. Pour ce que tu as fait, je te tuerais.

Un éclat lumineux apparut devant le garçon et stagna, flamme blanche instable, légère, ridicule comparée à la muraille enflammée qui se penchait sur eux, prêt à les engloutir. Blanche comme beaucoup des créations de Rivière. De la forme mouvante, une pointe émergea, flottant dans le vide, le blanc neutre lentement remplacé par la couleur du métal. Le mur de flamme se reflétait sur ses angles acérés. Puis, usant de ses sentiments comme d'un bras, il projeta l'arme de toutes ses forces vers le Dévoreur. Le trait blanc-gris devint indistinct, gagnant de la vitesse à mesure que le garçon lui insufflait sa haine comme force de projection. Claire vit l'objet scintiller de sa propre lumière, reflet argenté tranchant sur l'éclat infernal de l'entité. Elle s'approcha de Rivière et sentit une main se glisser dans la sienne.

— J'ai besoin de toi, prononça lentement le garçon. Construis un tunnel autour de nous. Il faudra le faire grandir au fur et à mesure...

La lance disparut au sein des flammes et sembla exploser à l'impact. Une onde de choc parcourut la créature frappée en plein front. Elle oscilla. Claire n'en suivit pas plus et se concentra sur le tunnel.

Rivière n'attendit pas qu'elle ait achevé sa création, les entraînant elle et Thomas en avant. Droit dans les flammes qui s'écoulèrent autour d'eux. La chaleur infernale leur donnait l'impression de cuire à petit feu, mais le tunnel était là, arche blanche, presque transparente, fine barrière face aux flammes gigantesques et aux volutes de fumées noires qui s'élevaient en épaisse circonvolution toxique. Claire sentit à nouveau cet aiguillon de douleur brûlant lui traverser le crâne. Elle jeta un œil à Rivière, mais celui-ci gardait le visage fermé, concentré. Marcher et garder l'image du tunnel résistant aux flammes.

Marcher. Un pas, puis un autre, et encore un autre. Sans quitter des yeux de son esprit le toit cylindrique qui commençait à fumer par endroits. Ils pressèrent le pas, tantôt trébuchant et se soutenant tous les trois mutuellement, essayant de reprendre leur souffle malgré la fumée qui s'élevait du sol carbonisé. Derrière eux, le tunnel se refermait, et devant eux, il s'ouvrait au fur et à mesure de leur avancée : Claire n'avait plus la force de le maintenir au-delà de quelques mètres. Elle tomba plusieurs fois à genou et Thomas la releva lentement chaque fois, Rivière se contentant de lui tenir la main. Le tunnel translucide ne masquait nullement les trombes de flammes qui s'écrasaient contre la paroi imaginaire, donnant chaque fois l'impression d'être sur le point de les atteindre. L'assaut des flammes se fit plus virulent et elle le sentit. Elle crut être sur le point de lâcher-prise, incapable de poursuivre, incapable d'articuler pour prévenir Rivière qu'elle ne tenait plus.

Ses yeux s'ouvrirent grand, hagards, à la recherche du regard du jeune garçon pour au moins

tenter quelque chose, mais elle ne vit que son dos et une partie de son visage, complètement concentré, insensible à ses appels du regard. Même Thomas fixait droit devant lui sans rien regarder d'autre. Elle laissa son regard flotter impuissant sur les parois qui ne tenait plus qu'à un fil de ses pensées.

Au milieu des flammes, il y eut une accalmie. Un œil du cyclone pensa-t-elle. Son esprit sentit comme un relâchement de la pression terrible qui la tenait dans son étau depuis le début de la marche. Elle aperçut entre deux tornades de flamme, tel un rideau s'entrouvrant, quelque chose qui sortait du sol, loin sur leur droite. Elle eut d'abord du mal à discerner ce qu'elle voyait, entre la fumée, le sol grisâtre, noirci, il était dur de voir quoi que ce soit, mais entre deux volutes sombres, elle aperçut une souche d'arbre. Énorme, donnant à peine une idée de la taille que devait faire le végétal à l'origine. On aurait dit qu'il venait d'être tranché, son cœur encore blanc jurait avec la noirceur du sol qui l'entourait. À ses yeux, la souche d'arbre pulsait de sa propre lumière. Et à chaque pulsation, son esprit semblait s'alléger. Claire se reprit et put même se redresser. La fermeté des parois en fut renforcée. Elle cligna à peine des yeux, mais l'apparition n'était plus visible. Seulement des flammes léchant à nouveau leur protection. L'étau reprit lentement son étreinte sur son esprit, mais cela lui permit d'avancer à nouveau, et de tenir quelques mètres de plus. Rivière finit par se tourner vers elle, et pris le relais. Une seconde paroi blanchâtre vint se superposer à la sienne, qui se fissura brutalement avec un sifflement menaçant. La pression ôtée, elle s'effondra sur les genoux, haletants. Thomas la releva encore une fois, Rivière grimaçait. Ils continuèrent à foncer droit devant eux. Le blanc semi-transparent et les flammes grésillantes pour seule compagnie. Loin au-dessus d'eux un rugissement retentit.

Claire réalisa qu'il ne s'agissait pas d'un cri qu'une gorge humaine pouvait déployer, ni rien de ce qu'elle avait connu. Au détour d'un livre ou d'une série à deux sous, pelotonnée contre sa mère, elle avait déjà vu ou lu des interprétations du terme « entité ». Mais rien ne pouvait la préparer à l'existence violente d'une telle chose. Elle se sentait dépassée, misérable, écrasée sous l'infinie puissance qui les dominait tous les trois. Elle eut l'impression d'avoir ses entrailles se recroqueviller comme une feuille morte qu'on brûle.

— Arrête ça, grinça Rivière qui se tourna à demi vers elle. Il transpirait, une veine battait sur son front tant il se concentrait.

Elle hoqueta de surprise. Lisait-il ses pensées ? Le désespoir qu'elle éprouvait fut remplacé par sa futile, mais habituelle colère à l'encontre du garçon. Mépris, regret, se mêlait avec une pincée d'admiration et de révérence. Après tout il était un être qui venait de ce monde. Et non du sien. Le garçon lui jeta un bref coup d'œil et grimaça une sorte de sourire épuisé.

— C'est bien la première fois que tu me complimentes...

— Va mourir... répondit-elle machinalement, mais avec humour.

— J’y travaille... dit-il sans se départir de son sourire.

Elle ne put réagir autrement qu’avec une légèreté incongrue. Elle lui tira la langue avec une grimace. Le poids sur ses épaules lui sembla plus léger. La chose qui les dominait, secondaire.

L’entité cria à nouveau. Telles mille voix hurlant à l’unisson un cri de folie pure.

— Qu’est-ce que tu as fait pour qu’il gueule comme ça ? fit Thomas d’une voix peu rassurée.

— Je lui ai planté un cure-dent entre les yeux, et ça doit le brûler comme un chien, car il n’arrive pas à l’enlever. On ne lui avait encore jamais fait mal à ce point. Jamais.

— Tu le gardes encore ? Même là ? s’exclama Claire en parlant de la lance de haine que le garçon avait confectionnée.

La pression du tunnel l’avait presque anéantie, elle n’imaginait même pas l’effet que pouvait provoquer de maintenir les deux éléments à la fois.

Le pied de la jeune fille trébucha encore sur quelques choses de dur qui dépassait du sable vitrifié : une pierre rectangulaire. Des restes, des ruines.

— Rivière ! On y est, ou alors on n’est pas loin ! Tu penses que ta mère peut nous récupérer si on est à proximité ?

— Je n’en sais...

La voix du garçon s’éteignit. Il souffla à peine les derniers mots. Sa tête partit violemment sur le côté comme s’il venait d’être giflé à l’instant. Il dut s’immobiliser. Au même moment, un choc sourd résonna directement au-dessus de leur tête. Le tunnel se fissa comme s’il était en verre. Une toile se forma avec un sinistre craquement et de la poussière s’échappa en une fine pluie sur eux. Rivière tomba à genou. Claire lui prit la main à nouveau et la serra fortement. Elle ne sut que faire. Elle tenta de consolider le tunnel, mais instantanément elle reçut de plein fouet ce qu’elle perçut comme une pression titanesque sur son crâne. Elle s’attendait à sentir du sang couler par ses oreilles tant l’étau la serrait violemment, sans aucune pitié. Elle respira profondément et tenta de faire face.

Rivière en faisait trop, il ne tenait plus debout. Elle sentit une partie de sa force partir de lui comme une traînée blanchâtre et s’élever vers les hauteurs, disparaissant dans les flammes. Sans doute jusqu’au « visage » de la chose où la lance devait encore être plantée, pulsant d’une lumière blanche brûlante pour l’entité. Elle poussa un cri quand elle voulut se joindre à lui pour l’aider à tenir les deux ensembles. Le tunnel et l’arme. Rivière la repoussa comme s’il avait plaqué ses deux mains sur son visage, et avec fermeté, la fit reculer. Elle sentit de suite ses pensées, comme une aile frôlant une eau tumultueuse. Il était troublé, colérique, jaloux, inquiet, coupable, mais par-dessus tout cela, il n’avait qu’une seule et unique volonté, tel un bloc de pierre anguleuse posé en travers d’un fleuve qui ne pouvait que faire le tour de cet obstacle massif : qu’il ne leur arrive rien, à elle et à Thomas. Et par la même occasion, elle attrapa une autre pensée, qui la terrifia bien plus que tout ce

qu'elle avait vu. Cette pensée n'appartenait pas au garçon. Elle appartenait à l'entité et le garçon le lui avait pris. Un vol commis au-delà des flammes et de la folie noire qui flottait dans l'esprit de la bête.

Thomas les releva tous les deux en grognant et en pestant. Sa grande taille l'obligeait à rester pencher en avant tout en soutenant les deux autres. Il fit quelques mètres avant lui aussi de s'effondrer sous la vibration d'un nouveau coup de boutoir qui s'acharna sur Rivière et Claire. Les deux parurent peser une tonne chacun d'un coup. Ils poussèrent tous les deux un cri de douleur commun qui effraya Thomas. Il ne comprenait rien. Rien depuis son arrivée là. Il devinait vaguement qu'il ne devait sa survie actuelle qu'aux deux autres. Seule chose l'empêchant de prendre ses jambes à son cou : la certitude qu'il périrait rôti s'il s'éloignait de ces deux-là.

Rivière hurla seul cette fois. Il cracha comme s'il avait retenu sa respiration pendant de longues minutes. Des larmes de souffrance creusaient des sillons sur son visage noirci par la suie et les cendres. Loin au-dessus d'eux, les flammes tournoyèrent dans un cyclone titanesque, ondoyant telles des tornades furieuses. Et la face de flamme se retrouva à l'horizontale, parfaitement au-dessus du tunnel semi-transparent. Le Dévoreur semblait sourire, sa gueule s'ouvrant, démesurée, et fondit vers le petit tunnel, gros comme un cheveu en comparaison de l'entité. Thomas hurla se jetant au sol, main sur le crâne. Rivière roula sur le dos pour contempler la chose qui sombrait sur eux, occultant toute vision, tout espoir. Il tâtonna à la recherche de Claire et attrapa sa main et tourna son visage vers elle. La jeune fille était face contre terre haletante, les yeux injectés de sang à cause de la poussière. Rivière eut un sourire qu'il voulut réconfortant. Elle en grimaça un en retour, mais sans lâcher sa main pour autant. Au contraire, elle resserra sa poigne.

— Va chier Rivière, je ne finirais pas ici sur ce monde pourri ! cria-t-elle en tournant son visage face à l'entité qui fonçait sur eux.

Elle projeta une bonne partie de sa colère dans le garçon, provoquant comme un électrochoc à Rivière dont le regard brilla d'un éclat violent. Ensemble, ils tournèrent leurs esprits vers la face de flammes. Le tunnel se craquela et vola en éclat, non vers eux, mais vers l'extérieur. Une explosion de verre blanc qui se dissipa, instantanément consumé par la chaleur de la fournaise.

Autour des trois enfants, une colonne de flamme blanche les couvrit, les entourant en tournoyant en sens inverse des flammes qui les menaçaient. La chose à la gueule sombre manqua de s'empaler sur la forme blanche qui se dressait maintenant face à elle. Le Dévoreur donna l'impression de prendre du recul pour mieux se lancer contre eux, la terre trembla à nouveau sous le grondement de folie qui roula vers eux. Claire et Rivière hurlèrent en retour, colère et peur, mêlée à une volonté de vivre matérialisé dans la colonne blanche qui les entouraient. Puis seulement colère et volonté. La peur s'éteignit en eux, muée en une rage nourrie par le désespoir. Ils étaient à nouveau sur leurs pieds, mains dans la main, provoquant délibérément la créature.

La colonne pencha dangereusement, comme ployant sous un vent violent, mais les flammes n'atteignirent pas les enfants, fendues telles les eaux par la proue d'un navire. Ils crièrent de joie. Ils sentaient une euphorie monter en eux qui ne fit que renforcer les flammes blanches qui les entouraient, perçant, écartant les trombes écarlates qui fouettait vainement leur flanc sans trouver de faille.

— Va mourir raclure ! hurla Claire. Tu peux te faire griller les miches tant que tu voudras je m'en cogne, tu ne nous auras pas !

Elle partit d'un rire féroce et une flammèche blanche quitta la colonne principale dans un geste puéril, mais provocateur à l'encontre de l'entité de feu. À cet instant les trois enfants sentirent un vent froid étrange leur fouetter le dos.

— Sautez ! Maintenant ! cria une voix familière à Claire qui ne réfléchit pas, et tout en faisant volte-face se jeta en avant. Elle eut à peine le temps d'apercevoir une vue étrange, comme si elle était couchée par terre et contemplait des arbres s'élever au-dessus d'elle. Au premier plan, elle voyait Dusk, penchée sur elle la main tendue en avant. Elle s'en saisit tout en sautant vers elle. Elle fut tirée en avant et presque projetée en l'air. Rivière poussa Thomas en avant et s'engouffra non sans un dernier regard haineux sur les flammes qui fondaient à nouveau vers lui.

Dusk, son fils dans ses bras, brisa le miroir d'un violent coup de talon. Malgré cela, ils entendirent tous très clairement le cri unique de la chose qui *passa* à travers les mondes.

Quand Claire se redressa, elle comprit que le miroir avait été sorti et posé à plat sur le sol. Depuis l'autre monde, elle avait perçu le sol qui entourait la cabane de Thomas et Sabrina depuis le point de vue du miroir. Elle trouva l'idée intéressante, avant de sentir ses jambes la trahir. Sa mère l'attrapa avant qu'elle ne touche le sol.

— Claire ! fit-elle paniquée.

Dusk pour sa part gardait Rivière dans ses bras. Lui aussi ne tenait plus debout. Thomas avait purement et simplement tourné de l'œil, rejoignant Sabrina toujours dans le même état.

Le garçon regarda sa mère, les traits effrayé et émerveillé en même temps.

— Nous l'avons affronté. Je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à le tromper. Seule face à lui. Face à cette chose.

Elle eut un sourire. Un de ceux qui transformaient son visage en pure beauté irréaliste.

— Je n'étais pas seule, mon fils. Tu étais en moi. Et ton père dans mon cœur. Ainsi que mes amis. Ils ne m'ont jamais quitté, tant que je chante leurs noms dans mon esprit, je ne suis jamais seule. Ils m'accompagnent et me soutiennent, comme Claire t'a soutenu durant cette épreuve.

— Elle a été formidable...

— Repose toi fils, tu le mérites, vous le méritez tous deux.

La mère de Claire, soutenant comme elle pouvait sa fille se tourna vers eux.

— Je vais aller récupérer ma voiture pour les transporter. Il faut sûrement déposer Thomas à l'hôpital.

Dusk jeta un œil à l'adolescent toujours allongé et immobile et hocha la tête lentement. Elle garda le visage de Rivière contre elle et baisa son front. Elle masquait mal l'inquiétude qui l'avait rongé, et encore plus mal le soulagement de l'avoir à nouveau dans ses bras. Le jeune garçon se dégagea néanmoins, se redressant lentement avec un sourire las. Sa mère le contempla et lui rendit son sourire, silencieusement.

— Nous l'avons blessé. Il a souffert quand je l'ai touché. Nous avons pu résister à ses assauts, nous n'étions que deux, affaiblis par le sang... mais nous avons résisté ! Si tu avais été là, tu aurais pu le ravager ! Et si Maerlyn...

— Stop, nous verrons cela en temps et en heure. Actuellement, je serais sans doute un poids pour toi et non un avantage.

— Je ne pense pas, tu possèdes ta lame, l'expérience, et la force nécessaire !

— Mais je n'ai aucune imagination. Je suis une soldate, fatiguée des champs de bataille. Pas une rêveuse au bord de l'eau. Je ne l'ai jamais été. Ma seule arme a toujours été mon épée et mon corps, je n'ai jamais eu besoin d'autre chose. Tu as ce que je n'ai pas. Claire aussi le possède, naturellement. Cet imaginaire qui peut vous sauver et vous protéger. Je n'ai pas cet atout puissant.

— Je peux t'apprendre, j'en suis sûr !

Dusk eut un petit sourire, doux et calme.

— Je suis trop vieille, bien trop vieille pour apprendre de nouveaux tours... non fils, c'est de toi, que la solution viendra, et de ton père, j'en suis sûre. Et peut-être de Claire. Si elle se joint à nous.

— Que voulez-vous dire ? intervint Jane avec un ton méfiant. J'ai été plus que conciliante avec vos histoires, je ne peux pas me permettre de risquer la vie de ma fille plus que ce qui a été fait. Ainsi que sa santé mentale... Je veux qu'elle vive, pas qu'elle se fasse découper en petit bout ou brûlée vive...par... cette chose !

Claire agrippa les bras de sa mère, tant pour l'interrompre que pour se redresser. Elle parvint à tenir debout seule, s'appuyant à peine sur le tronc de l'arbre le plus proche.

— Maman, c'est bon. Rivière, pourquoi tu ne lui dis pas ?

— Quoi donc ? demanda Jane dont le regard fusillait le garçon au visage encore couvert de cendre collé par la transpiration.

Il soupira avant de parler.

— Quand nous nous sommes affrontés, j'ai senti une infime partie de ses pensées. Il n'est pas que flammes et folie, mais au-delà, il y a sa faim, terrible et infinie. Et il sait où nous sommes, il nous

veut. Il veut venir ici. Ce monde sera son prochain repas.

La table était mise, les convives étaient prêts à se jeter sur la nourriture. Deux rôtis fumaient dans leurs plats accompagnés de leurs pommes de terre grillées, et un saladier était rempli de fruit dégageant une goûteuse odeur sucrée. La viande elle-même brillait légèrement, la peau dorée au miel semblait n'attendre qu'un signe pour être dévorée. Ce fut Claire qui rompit le silence solennel devant le festin qui s'offrit à eux.

— Je suis désolée, mais j'en peux plus là. Je suis prête à affronter l'autre grand fou, mais je ne peux pas rester là sans rien faire devant *ça*. J'ai-trop-faim ! justifia-t-elle avant d'agresser le poulet le plus proche.

Rivière ne retint aucun sourire et fit de même, se servant généreusement du poulet au miel et de son accompagnement. La mère de Claire était plus réservée. Inquiète, troublée depuis les paroles de Rivière. Après tout, c'était une condamnation à mort de leur monde, ni plus, ni moins. Elle avait dû déposer Sabrina et Thomas inconscient à l'hôpital où travaillait Dusk. Cette dernière s'était occupée de les faire admettre en s'occupant de la paperasse. La police ne serait pas au courant du retour du disparu que lorsque ceux-ci reprendraient conscience. Et d'ici là, tout lui semblerait n'être qu'un odieux cauchemar. Claire pour sa part n'avait fait aucun adieu particulier au garçon, ne se sentant pas l'envie de le voir éveillé.

Pendant qu'elle dévorait sa part, elle réalisa qu'elle n'éprouvait même pas de jalousie à savoir que Thomas partageait une chambre d'hôpital avec Sabrina. Elle avait l'impression d'observer ses anciens camarades avec un télescope depuis un endroit isolé, sans connexion aucune avec eux. Qu'elle-même ne faisait plus vraiment partie de son monde d'origine. Elle en avait trop vu, et trop fait pour revenir à son bac à sable d'univers. Après tout, se dit-elle en dévorant une pomme de terre, n'avait-elle pas affronté le sbire déjanté d'une entité titanesque ravageuse de monde ? Puis l'entité elle-même ? Tout ça pour sauver un camarade de classe sans plus de blessure que quelques éraflures, et une réserve d'image cauchemardesque pour peupler ses dix prochaines années de sommeil ?

À leur retour à la maison, une fois seule dans la chambre de Rivière, elle avait tenté de matérialiser des objets. Une vague brume blanchâtre s'était formée, mais sans plus. Les effets du sang du garçon s'estompaient déjà. Elle ne put retenir un regret à cet égard, comme si la disparition de cette aptitude pouvait signifier que ce qu'elle avait vécu n'avait pas été réel.

Quand les assiettes vides furent repoussées, elle s'appuya confortablement sur le dossier de sa chaise. Dusk et Rivière s'occupèrent de débarrasser, puis Jane se joignit à eux. Claire n'eut aucune envie de participer et s'éclipsa doucement pour esquiver toute tentative en ce sens. Elle erra dans la maison, repassant dans le séjour. Le matériel de prise de sang n'était plus là, Dusk avait dû le

rapporter à l'hôpital. Pas de télé, que des livres de médecine, traînant un peu partout dans la pièce. Elle ouvrit par curiosité la porte qu'elle avait aperçue lors de sa prise de sang. Elle donnait sur une pièce attenante au séjour. Sombre, sans fenêtre, elle dut tâtonner pour trouver un interrupteur, et quand elle l'actionna, elle ne put retenir un frémissement. Trois des murs étaient peints du sol au plafond, par une représentation d'un paysage magnifique, avec une minutie et un soin du détail presque photographique.

Le mur du fond était couvert d'une forêt aux proportions amazonienne, se disputant l'horizon par des milliers de rangées d'arbres de toute sorte, de vallées boisées et d'escarpements non moins verdoyants. Des montagnes légèrement embrumées s'élevaient sur sa droite, entourée de leur manteau boisé. Au milieu, un trait d'argent bondissait, rivière impétueuse sillonnant, large et fière au milieu du décor. Plusieurs lacs pouvaient être aperçus, et à mesure que Claire se perdait dans leurs contemplations, elle eut la sensation d'avancer elle-même à travers cette forêt. De marcher dans ces sous-bois et de voir ces vallées se dérouler sous ses yeux. Le ciel était d'un bleu pur, presque sans nuage, mais le ton était parfaitement rendu. Sur le mur de gauche, elle observa la suite de la forêt qui s'arrêta assez abruptement aux abords d'une forteresse. De hauts murs d'enceinte abritaient une cité médiévale dont les plus hautes tours lançaient leurs ombres à travers les rues et ruelles, échoppes et maisonnées qui s'agençaient harmonieusement. Au-delà une grande plaine s'étendait, et au loin deux villages apparaissaient d'un côté et de l'autre de la représentation. Sur le mur de droite, il ne s'agissait pas de paysage, Claire dut s'approcher pour mieux voir. Des visages, des scènes. Portrait d'homme et d'enfant, d'une vieille femme au regard vif, presque amusé. Plus loin un autre portrait où elle crut reconnaître Dusk, puis se ravisa. La forme du visage était différente, moins sévère, plus jeune, plus espiègle d'une certaine manière. Et elle n'était pas seule. Elle comptait sept jeunes fées, aux visages parfois doux, parfois légèrement plus durs. Vêtue d'armure légère, ne masquant rien de leurs silhouettes gracieuses, ni des ailes qui s'élevaient dans leur dos. À leur tête, un jeune homme était dépeint. Plusieurs fois, il apparaissait, tantôt à cheval, un sourire timide affiché, ou même de dos, poussant des feuilles mortes sous son pied botté, une harpe dorée dans son dos. Les portraits semblaient être des esquisses au départ, et à mesure que l'artiste prenait confiance dans son trait, le jeune homme devenait plus net, plus détaillé. Elle le vit, l'épée à la main, chargeant des ennemis invisibles qui n'avaient pas été représentés. Claire réalisa qu'elle reconnaissait les traits du visage pour être ceux de l'apparition que Rivière avait utilisé contre le cigate à son domicile. S'était son père.

— Ce sont ses souvenirs, fit Rivière derrière elle.

— Elle se retourna brusquement, effrayée, mais se retint de tout commentaire, ou d'excuses par ailleurs.

Le garçon ne la regardait pas, il avait ses yeux fixés sur le paysage.

— Ma mère a peint cette pièce peu de temps après ma naissance. Elle devenait folle, son monde lui manquait. Mon père, surtout, lui manquait. Elle passait des heures ici, seule, à pleurer leur disparition. Nous étions là-bas Claire. Toute cette forêt, ces arbres, ce monde, nous y étions.

Elle contempla Rivière et ne sut que dire. Un creux dans son cœur s'était formé, de détresse. Perdre autant, de manière si brutale, pouvait rendre fou. C'était parfaitement concevable. Elle sentit le malaise la traverser comme s'il s'agissait de son propre monde qui aurait été dévasté. Ses yeux se reposèrent sur le paysage. Dusk apparut à son tour sur le seuil de la pièce, derrière son fils.

Claire n'arrivait pas à détacher ses yeux de l'horizon. Elle remarqua une foule de détail qu'elle n'avait pas aperçu. Des oiseaux, des branches d'arbres. Chacune était différente de sa voisine, comme si l'auteur connaissait chaque arbre intimement et avait restitué la forêt, feuille par feuille. Certains brillaient légèrement, d'autres étaient plus sombres, d'innombrables nuances de vert offraient une richesse perpétuelle à son regard. Dusk s'avança lentement. La jeune fille lui jeta un œil, et vit une expression qui l'effraya. La détresse. Profonde, abyssale.

— J'ai effectivement peint ces murs lorsque je suis arrivée ici. Je n'en pouvais plus d'être la dernière à porter le souvenir de mon monde avec tout ce qu'il contenait.

Elle montra les sept guerrières sur le mur.

— Celles avec qui j'ai combattu. Celui avec qui j'ai partagé plus que les combats. Et ce monde lui-même pour lequel j'avais tant donné pour le protéger. Étaler cela sur le mur m'a donné une légère impression de transmettre. Cela fut bien mieux quand Rivière fut en âge de comprendre. Mais ils me manquent. Tous.

Rivière posa sa main sur le bras de sa mère.

— Nous chanterons leurs noms, bientôt. Tous ensemble, dit-il le regard fixé sur le jeune homme aux cheveux noirs qui lui souriait timidement. Nous chanterons sur les restes du Dévoreur.

— Cela ne ramènera pas mes sœurs. Ni Bléhèvan. Ni Gaëlle ou Luc. Et encore moins le bois du Lorient. Ceux-là resteront des chants. Mais ils ne seront pas oubliés. Jamais.

Claire vit la colère transformer les traits de la mère de Rivière. Non, réfléchit-elle. Son visage avait repris sa contenance habituelle. Cette impression de distance, comme un masque trop fin, couvrant une colère infinie. Mais cette fois elle comprenait. Elle tenait son chagrin à distance par cette colère. Elle se gardait de l'exprimer. Son visage paraissait neutre à qui ne la connaissait pas. Mais à présent, elle savait. Souffrance perpétuelle. Deux mots qui collaient parfaitement à son sens. Elle se détacha de sa contemplation des lieux et recula pour sortir. Au dernier instant elle aperçut un coin de la forêt que son regard n'avait pas exploré. Il était très excentré, proche du coin de mur où commençait la cité. En son centre, un espace dégagé apparaissait, vidé d'arbre sauf pour une souche, qui au vu de l'échelle par rapport aux autres arbres était particulièrement disproportionnée.

— Où est-ce ? demanda abruptement Claire.

— C'était la clairière de l'Arbre Tranché. C'était un lieu de passage vers un autre monde, qui a été scellé quand le Dévoreur est apparu. C'était aussi l'endroit où mon peuple organisait de grands conseils plus ou moins importants. Pourquoi ?

— Quand nous étions là-bas, il y a eu un moment un peu étrange. J'ai cru que j'allais m'effondrer, et que les flammes allaient nous...

Se remémorer le passage envahit son cœur d'une frayeur qu'elle ne comprit pas au premier abord. Elle se sentit idiote. D'avoir voulu sauver Thomas, d'avoir fait face à cette « chose ». Elle réalisa à quel point son existence avait failli être purement et simplement carbonisée avec tous ses rêves et fantasme sur sa vie future. Elle se domina néanmoins, serra les dents un instant et se repris.

— J'ai cru que les flammes allaient nous engloutir. J'ai été aidée. Et je pense avoir vu cet arbre dans les flammes, à cet instant. Il était pareil, mais seul évidemment.

— C'est peu probable que l'Arbre Tranché ait pu survivre face au Dévoreur, fit Rivière.

Mais un regard à sa mère suffit à le convaincre qu'elle ne prenait pas l'information à la légère.

— Es-tu sûr qu'il ressemble à ce que j'ai dessiné là ? demanda Dusk, le regard brillant.

— Oui, complètement. Le centre blanc, comme si on venait de le couper. Et il était très très large... comme là. Enfin sauf si vous vous êtes trompée dans les proportions...

— Non, il est effectivement très large. C'était un arbre sacré, qui existe sur plusieurs mondes au même endroit. Pas ici malheureusement. Peut-être qu'un peu de magie est resté autour de lui et l'a protégé jusqu'ici, et cette magie s'est fait écho en toi, qui était dans le besoin. Je n'en sais pas plus. Mais savoir que l'Arbre Tranché est toujours là...

— Quelle est la prochaine étape ? interrogea Claire qui ne vit pas sa mère se joindre au groupe.

— On rentre à la maison et on oublie tout ça. Voilà ta prochaine étape, lança-t-elle froidement.

Claire lui jeta un regard mauvais, et ne rata pas l'expression de Rivière qui prit assez mal la nouvelle. Elle le vit serrer les dents, mais il était nettement moins doué que sa mère pour cacher ses sentiments. Cela la fit presque sourire. Jane continua.

— Je ne laisserai pas ma fille s'engager plus avant dans cette histoire. Nous avons fait ce que vous nous aviez demandé. Vous avez notre sang, Thomas est de retour sain et sauf. Vous n'avez plus besoin de nous. Vous avez tout ce qu'il vous faut pour faire face à... peu importe ce que c'était. C'est clairement au-dessus de nos forces. On prend nos affaires et on s'en va. Vient Claire. C'est terminé.

— Oh non, sûrement pas maman, répondit effrontément la concernée.

— Si ma petite dame, ce n'est pas un sujet où je te laisse le choix, on ne vote pas chez nous, je décide, et tu suis. Point !

Claire chercha du renfort du côté de Dusk qui resta silencieuse. Celle-ci regardait Rivière, puis

son regard repassa à Jane.

— Je ne peux pas m’opposer à votre choix, car je le trouve logique dans une certaine mesure. Si je le pouvais, j’emmènerais aussi mon fils loin de tout ceci.

— Je ne comprends rien à votre charabia et ça ne m’intéresse plus, déclara Jane. Toutes les parties ont eu ce qu’elles voulaient, on s’arrête là. On y va maintenant. J’ai dit.

— Non maman, répéta Claire calmement, maîtrisant parfaitement sa propre colère qui montait lentement. Elle lui attrapa la main et la força à entrer plus avant dans la pièce. Elle montra du doigt le paysage féerique qui s’étendait sous ses yeux.

— Cet endroit a existé. Il n’est plus. Ce que j’ai vu... Ce que tu as aperçu de l’autre côté du miroir, c’est l’enfer. Et ce qui est responsable de cet enfer va venir ici. D’une manière ou d’une autre. Et toi tu veux revenir à ton job de caissière et moi à mes cours pourris au collège ? Pour qu’on vive nos derniers mois dans la tranquillité de notre ignorance ? Non.

— Ma pauvre petite, tu ne vois même pas que tu penses comme eux maintenant ? Mais tu oublies que si notre « monde » comme vous appelez ça est en danger c’est de leur faute ! Qui a amené cette « chose » à s’intéresser à cet endroit d’abord ? Et il faudrait que je sacrifie ma fille ? *Mon* bien le plus précieux pour *leur* cause ? Et si on échoue ? Que vont-ils faire ? Fuir en laissant un enfer derrière eux comme tu l’as si bien décrit ? Ils chanteront nos noms dans l’obscurité d’un autre monde qu’ils condamneront par leur simple présence ? Super ! Mais non-merci. On file, et on tente de vivre ce qu’il nous reste à vivre. Si vous voulez des soldats, recrutez-en. Faite une campagne, je n’en sais rien. Mais laissez-nous en dehors de ça. Laissez moi et ma fille en dehors de ça !

Claire ne sut que dire. Sa propre colère atteignait des niveaux critiques quand elle sentit un appel au calme, complètement étranger. Elle se tourna vers Rivière, étonnée.

— Ta mère a raison. Ça me tue de le dire, mais elle a raison. C’est à nous de réparer les conséquences de nos choix, aussi malheureux et involontaires fussent-ils. Et tes pensées, ta colère, tu la prends de moi. Mon sang a encore un certain effet sur toi, et pas seulement pour créer des choses. Tu ressens ce que je ressens n’est-ce pas ?

Claire s’offrit une quelques secondes d’introspection avant de répondre.

— Oui avant, surtout là-bas, mais moins maintenant...non ?

— Il n’en change que ton avis n’est pas impartial. Il est forcément influencé par mes pensées et mes sentiments. J’ai envie que tu restes à nos côtés. Donc toi aussi, dans une certaine mesure.

Claire lui jeta un regard qui se voulait méprisant, mais elle se sentit bizarre, réalisant qu’elle s’interrogeait elle-même pour savoir si ce qu’elle pensait était vraiment d’elle.

— Tu rêves, si tu crois que je partage tes sentiments. Ce n’est pas parce que t’as le béguin pour moi que ça va être réciproque comme ça... et pour le reste c’est pareil.

Le concerné rougi, mais ne la quitta pas des yeux pour autant. Elle sentit en elle comme un

étranger remuer ses sentiments en toute impunité, comme pour lui prouver qu'elle avait tort. Elle sentit tour à tour de la colère, de la frustration, de la culpabilité, et réalisa que ce n'était pas ses sentiments à elle, mais bien ceux de Rivière. Elle recula, les deux mains sur son ventre comme s'il l'avait frappé.

— Arrête ça ! C'est dégueulasse ce que tu me fais. Tu n'as pas le droit... Bordel je te déteste Rivière...

— Tu vois, ça au moins c'est bien de toi, fit le garçon avec un sourire crispé.

Claire le gifla. Elle faillit le gifler une seconde fois, mais Dusk fut plus rapide et la retint. La mère de Claire intervint et l'emmena directement à l'extérieur de la pièce, avec un regard presque empli de gratitude pour l'opportunité de s'échapper.

— Bon courage. Je suis désolée. Sincèrement.

Dusk la raccompagna sur le seuil de sa porte. Elle répondit avec sa franchise coutumière.

— Non, vous n'êtes pas sincère. Ni désolée. Vous avez honte et vous avez peur. Mais je vous comprends, et à votre place, j'aurais aussi peur que vous. Merci Claire, pour ton aide précieuse. Adieu.

Dusk referma la porte sur la mère traînant sa fille. Rivière était resté en arrière dans la pièce peinte, immobile.

Claire pour sa part retint ses larmes jusqu'à la voiture. Une fois dans l'habitacle de plastique et de métal, bien réel, gravés de consignes ou d'autocollant différent, les dessins sculptés dans les ruines du monde de Rivière lui revinrent à l'esprit.

Elle pleura enfin.

Elle crut à une plaisanterie : sa mère lui tendait un sac de cours neuf dans une main et son emploi du temps dans l'autre.

— Le principal a accepté de faire table rase sur tous tes problèmes disciplinaires. Il faut en profiter pour se remettre dans le bain ! Allez, tu as cours dans une heure, va te préparer !

Claire contempla silencieusement les deux éléments, fit mine de les ignorer et retourna à son bol de céréales. La municipalité avait accepté de les héberger dans un petit hôtel le temps que les travaux de réfection de leur immeuble soient terminés. Une seule pièce, deux lits, un comptoir minuscule où ils prenaient leur petit déjeuner aux frais de la mairie. À peine trois jours depuis que la porte de la maison de Rivière s'était refermée derrière eux, et sa mère s'efforçait déjà de lui faire oublier cet épisode malheureux. Durant ces trois jours, Claire n'avait cessé d'observer cette brume blanche qu'elle arrivait encore à faire apparaître en se concentrant fortement, mais ce matin, tous ses essais étaient restés vains : les effets du sang avaient bel et bien disparu. Il n'en restait qu'une impression étrange et d'éprouvants cauchemars où elle ne parvenait pas à maintenir le tunnel contre les flammes. Ou qu'ils étaient simplement enterrés vivants dans les souterrains, errant sans fin à la recherche de Thomas et d'une sortie qui n'apparaissait jamais.

Elle s'habilla sans plus de cérémonie, sa mère étant repartie se pendre au téléphone pour essayer de négocier son propre retour à la vie normale. Elle se jeta un bref regard dans le miroir. Le reflet était normal, une jeune fille en jean et en pull qui se regardait avec un air absent. Pas de maquillage ni de barrette dans les cheveux. Pas de coiffure recherchée, ni de verni à ongle finement accordé. Rien. Elle n'arrivait pas à y retrouver l'intérêt quel y accordait auparavant, n'ayant de cesse de ressasser cette impression d'avoir été déposée le long d'un chemin et qu'elle voyait le train s'éloigner, sans elle. Elle salua brièvement sa mère, enfila une veste et fila en jetant son sac négligemment sur l'épaule. Allait-elle seulement supporter un cours aujourd'hui ?

À son arrivée, un petit comité d'accueil s'était fait, menée par Christelle, Sabrina n'étant visiblement toujours pas revenue. La petite blonde à lunette se chargea de tirer une salve de questions ininterrompue sur elle. Concernant son appartement dévasté, le petit saut « familial » chez Sabrina, le résultat de leur « enquête » sur Thomas et surtout, sa relation avec Rivière. Claire resta amorphe, tentant vainement de s'intéresser à la conversation, de répondre correctement, mais au final un agacement croissant ne cessait d'étendre ses griffes au fond de ses tripes. Cela lui prit cinq minutes avant de comprendre ce qui n'allait pas. Ses anciennes priorités étaient niaises et sans intérêts. Quand Mélodie cita Rivière pour la troisième fois, elle les envoya tous paître vertement.

La classe et la récréation lui semblèrent grises, mornes, insipides. À l'endroit où le sang de

Rivière avait été versé, aucune trace ne subsistait. Elle se demanda si les dames de services avaient eu un aperçu d'un autre monde brûlant dans le reflet de leur miroir. Puis la cloche sonna et ils durent continuer leur matinée de cours, plus ou moins docilement.

Irréal. Claire avait l'impression de rêver, de ne pas être vraiment là, au milieu de ses camarades. Elle avait des envies de hurler, de leur dire qu'en ce moment même, quelque chose d'inimaginable se préparait à les engloutir tous, à brûler leurs familles, leur maison, leurs vies.

Quand Zahira se tourna vers elle en plein cours et exhiba ses faux ongles vert pomme pour qu'elle en admire la couleur, elle se retint de les lui arracher pour les lui jeter au visage. Elle se contenta de lui lancer un sourire à peine forcé pour ne pas la vexer, avant de tourner son regard vers la fenêtre la plus proche. Dehors le ciel était grisâtre, et semblait ne pas vouloir montrer un seul bout d'azur. Elle se détourna de cette triste vision et parcouru la classe pendant que le professeur débitait son cours à une partie des élèves, pendant que l'autre partie s'amusait à attirer plus ou moins volontairement l'attention sur eux.

Elle remarqua immédiatement la chaise vide de Rivière, et plus loin celle de Thomas. Quand la cloche sonna, elle se leva et passa à la table de bois qu'occupait le garçon au sang si particulier. Elle était comme les autres, gribouillée et entaillée. Par endroits des mots et des noms inconnus étaient lisibles. Mais dans un coin, le dessin d'un arbre unique trônait. Majestueux, grand, lançant ses branches à l'assaut du ciel brun de cette table de collège. Ses ramilles se faufilaient entre les lignes existantes, s'enroulaient autour des phrases écrites ou gravées bien avant la venue de Rivière dans cet établissement. Personne n'avait gribouillé quoi que ce soit sur ce dessin dont elle connaissait parfaitement l'auteur. Quelqu'un avait même ajouté en commentaire un peu plus bas : « il est magnifique ». Oui il l'était. Elle fut prise d'une envie furieuse d'écrire un mot à son tour. Mais doutait que l'auteur du dessin n'ait jamais l'opportunité de le lire. Elle se retint et sortit de la salle pour passer au cours suivant qui fut identique quant à sa perception du temps.

Elle tint la journée sans broncher, sans avoir d'autre crise de colère. Ses « amies » tentèrent de l'occuper, de lui faire penser à d'autres choses. Elles soupçonnèrent que Rivière l'avait peut-être quittée et qu'elle était en peine de cœur simplement, ce en quoi elles avaient raison, mais pas dans le sens où elles l'entendaient. La semaine entière passa, sans que Rivière ne remette un pied dans le collège. Thomas fut officiellement mis absent pour encore trois semaines, à l'identique pour Sabrina. Différentes rumeurs se mirent à se propager sur le couple qui acheva de la faire oublier au rang des discussions à la mode. Ce qui lui convenait parfaitement.

La deuxième semaine arriva comme la première. Sa mère était heureuse, elle avait retrouvé son travail, avec une substantielle amélioration de son quotidien. Elles avaient fêté ça dignement toutes les deux dans un restaurant. Claire tentât de faire bonne figure pour lui faire plaisir, mais la soirée faillit tourner court quand sa mère se mit à tenter de la faire douter de leurs aventures, par quelques

phrases glissées ici et là. Finalement, au dessert, sa mère attaqua plus franchement.

— Tu sais, toute cette histoire, commença Jane prudemment. Plus j’y pense, et plus je repense à la prise de sang. Ils ont dû mettre quelque chose sur les aiguilles. Une drogue ou un truc comme ça. Il y’a un vrai trafic pour les organes, et pour le sang aussi, je suis sûre qu’il y’en a un. Hier soir, j’ai vérifié si je n’avais pas de cicatrice, tu devrais faire pareil.

Sa mère avait lâché sa petite tirade, l’air de rien, entre deux bouchées du fondant au chocolat qu’elles dégustaient ensemble. Claire lui lança un regard noir, mais eut la sagesse d’éviter de lui répondre. Elle se contenta de hausser les épaules et ne l’encouragea pas à rester sur le sujet. Néanmoins cela resta une épine dans son esprit. Avaient-elles imaginé toute cette folie ? Avaient-elles toutes deux été manipulées ? Un bref instant elle tenta de se souvenir des tornades de flammes et du visage reptilien les contemplant. Mais ces images semblaient recouvertes d’un linceul lointain, presque racorni, aux contours de plus en plus flou et indistinct. Le doute s’instilla dans son cœur, provoquant une violente colère contre sa mère pour avoir provoqué cette fissure en elle.

Quand Sabrina et Thomas revinrent, se fut un véritable chaos dans la classe. Thomas était tout fier de s’afficher avec sa petite amie et ne niait rien. Pourtant quand son regard croisa celui de Claire, le garçon pâlit brutalement. Il ne lui adressa pas un mot et évita soigneusement de se retrouver seul en sa présence. Ce qui fut assez aisé : Sabrina elle-même quitta leur petit groupe pour passer son temps enlacée dans les bras de Thomas au fond de la cour. Quand Zahira le lui fit remarquer, Claire se contenta de lever les yeux au ciel, et de les ignorer. La seule chose qui la blessait était réellement cette impression que cette « promenade » dans l’autre monde devenait de plus en plus irréelle dans ses souvenirs. Trop gros, trop grand, trop intense, son esprit n’arrivait plus à le visualiser. Ne lui restaient que des bribes, la peur d’étouffer, la sensation de menace permanente. Elle avait secrètement espéré qu’au moins le retour de Thomas l’aiderait à lui ôter cette impression d’être la seule à avoir vécu cette folie.

Malheureusement, son retour eut l’effet inverse : les rares fois où Claire put lui adresser la parole, il se refusa à parler de ce qu’ils avaient vécu. Sabrina qui n’était jamais loin du garçon fut finalement celle qui balaya ses derniers espoirs : Thomas était sous suivi médical en raison des divagations qu’il avait proférées lors de son témoignage sur sa disparition. Elle avait sans doute été citée, mais jamais inquiétée, c’était dire l’importance que son récit avait eue aux yeux des policiers. Mais quoi de plus normal après tout ? conclut Claire. Sabrina elle-même ne croyait pas à ce qu’elle avait entraperçu.

Claire se surprit à traîner au CDI pour éviter la compagnie lassante de ses « amies », laissant ses doigts défiler sur la couverture des ouvrages. Elle tomba sur une tranche qu’elle reconnaissait. Le Silmarillion. Elle hésita. Puis s’en saisit. La protection de la couverture avait été changée. Il ne

subsistait rien de ce que le livre avait subi. La reliure semblait un peu mal en point, mais sans plus. Elle tourna les pages jusqu'à la dernière, pour regarder le carton des prêts et des retours. Elle vit le prénom du garçon et sa classe apparaître, ainsi qu'une date récente. Rivière ou Dusk avait dû passer déposer l'ouvrage. Aucun des deux n'avait daigné venir la voir. Elle pesta tout en sachant pertinemment qu'elle ne les aurait sans doute pas chaleureusement accueillies. Mais c'était pour le principe.

Elle retourna plusieurs fois au CDI, empruntant quelques livres pour faire bonne mesure, mais sans jamais les ouvrir. Finalement, elle retourna à la section où elle avait trouvé le Silmarillion, et tomba sur un autre exemplaire qui lui était familier. « Bilbo le Hobbit ». Il s'agissait de la même édition que celle que le garçon lui avait prêtée. Même la pliure sur la couverture semblait au même endroit. Elle haussa les épaules silencieusement et l'emprunta. Si elle n'avait pas besoin de s'évader, elle ne savait pas de quoi elle avait besoin. Elle passa ses pauses déjeuner à lire, ne prenant même plus la peine de faire semblant de s'intéresser aux ragots que colportaient ses amies. Elle en arriva à la découverte de l'anneau qui rendait son porteur invisible, et aux devinettes dans le noir avec une créature cannibale... cela l'amusa. Et tira son premier vrai sourire en plusieurs semaines. Le livre devint son occupation favorite et ne tarda pas à l'emmener aux dernières pages. Troublée, triste et à la fois amusée par la conclusion, elle ressentit néanmoins encore une fois cet abandon. Comme d'autres ouvrages, celui-ci comportait quelques pages vides, après le point final. Elle les tourna religieusement, comme si l'auteur avait ajouté une ligne supplémentaire pour ses plus fidèles lecteurs. Bien sûr il n'en était rien. Du moins pas de l'auteur.

Elle était adossée à une chaise à moitié basculée sur deux pieds. Elle faillit s'étaler en arrière quand elle sursauta. Sur une des dernières pages vierges, une main avait tracé d'un trait léger un message au crayon :

« Pour C.

Tous les jeudis 18h devant chez moi, si tu as besoin. Nos m. ne doivent pas savoir, ne te montre pas. Je saurais.

R.

PS : Efface le mot !

PPS : J'espère qu'il t'a plu !

PPPS : Je suis désolé.»

Elle resta bouche bée un instant. Elle tourna les dernières pages, revint en arrière, relut le mot. De nouveau elle défila jusqu'au carton de prêt. Elle était la première à le prendre. Avait-il demandé à sa mère d'offrir ce livre au CDI ? Persuadé qu'elle et elle seule l'aurait emprunté ? Elle ne sut si elle devait l'injurier copieusement ou non. Elle referma le livre et jeta un œil à la couverture. Le magicien et le petit bonhomme aux pieds velus la regardaient, l'air roublard.

— Oh la ferme vous deux...fit-elle avant de rouvrir le livre, munie d'une gomme.

Le jeudi suivant, elle prévint Jane qu'elle terminerait plus tard au collège et passerait chez une amie imaginaire qu'elle nomma au hasard Natacha. Le travail avait été le meilleur moyen pour sa mère de retourner au monde réel et de faire une croix sur toute cette histoire. Elle n'en parlait plus à table ni ne faisait d'allusion au cigate ou à l'appartement dévasté, toujours en cours de rénovation. Et voir sa fille faire des heures supplémentaires chez une amie la rassura d'autant plus.

Elle eut du mal à ne pas trépigner toute la journée en question. Quand l'heure arriva, elle fila jusqu'à la rue où habitait Rivière, le cœur battant, les entrailles serrées. Dès qu'elle posa un pied sur le trottoir, elle le vit descendre l'allée à sa rencontre. Petite silhouette familière dans l'obscurité grandissante. À sa vue, elle sentit ce qu'elle avait recherché depuis des semaines : un soulagement. Elle n'avait pas rêvé. Il existait bel et bien. Son expression habituelle était affichée, un mélange de timidité et d'inquiétude.

— Salut, dit-il avec un air faussement décontracté.

Elle ne lui répondit pas, et se contenta de le toiser. En elle, le soulagement continuait à étendre ses bras. Elle aurait pu l'attraper le serrer contre elle tant elle était joyeuse, mais le retour à la normale de sa personne incluait sa fierté.

— Trois semaines sans nouvelles. Trois semaines où j'ai cru que j'étais devenue folle. Tu sais ce que ça veut dire d'être comme ça ?

— J'imagine oui.

— Non je ne crois pas. Mais vraiment pas. T'avais pas plus simple comme moyen de communication ? Tu sais, un mot, une lettre, ou le truc génial là, les timbres-poste ! Purée même ça vous n'en utilisez pas ? C'est trop moderne pour toi, les timbres ?

Elle se sentit prête à continuer toute la soirée. Car elle en avait encore beaucoup à lui renvoyer à la figure. Très exactement trois semaines de commentaires acerbes et la définition du terme « abandon » à toutes ses sauces. C'était son plan. Le garçon leva les mains en signe d'apaisement pour lui répondre, mais ne put retenir une grimace agacée quand il comprit que c'était un flot intarissable de critique qui l'attendait et se sentit obligé de la couper brutalement.

— Mais tu vas me laisser en placer une ? Je n'avais pas le choix ! Ma mère m'interdit de me rendre près du collège ou de communiquer à l'extérieur. Elle sait que je voulais te contacter. J'avais glissé un mot dans le Silmarillion, mais elle l'a vu et l'a jeté sans même y jeter un œil. Tu voulais que je fasse quoi ? Ça suffit pas déjà que je risque son courroux à elle, faut aussi que je subisse le tien ? Non merci !

Rivière semblait vraiment s'énervier à mesure qu'il parlait. A contrario, cela calma Claire dans

ses ardeurs vengeresse.

— Tu prends de mon sang en ce moment hein ?

— Oui pourquoi ?

— T'as un caractère de cochon, ça ne te ressemble pas.

— Un caractère de c... mais tu parles de toi, non ? répondit Rivière soudainement hilare.

— N'insiste pas, sinon tu vas vraiment subir *mon* courroux original, annonça-t-elle, sérieuse comme un pape.

Ils se regardèrent à peine quelques secondes en silence avant d'éclater de rire ensemble.

Le rire essuya ces trois semaines de doute et la soulagea plus que n'importe quelles paroles.

Ils s'éloignèrent de la maison de Rivière et empruntèrent plusieurs ruelles pour rejoindre une rue marchande. Par réflexe, Claire espéra ne croiser personne de sa classe, mais ignora rapidement ce détail. Ils discutèrent ensemble, et se confièrent mutuellement leur cauchemar qu'ils partageaient sur leurs mésaventures de « l'autre côté ». Leur pas les amenait parfois à côté d'une vitrine où ils s'amusèrent à contempler leur reflet, non sans une appréhension partagée.

— Ça marche toujours pour toi ? lui demanda-t-elle.

— Oui, je peux me promener sans devoir changer de trottoir toute les cinq boutiques et même me coiffer le matin, c'est chouette...

Elle lui jeta un regard évaluateur :

— Mouaip, pas sûr d'y voir une réelle amélioration. Tu mets trop de gel.

— Dis celle qui se refait une façade tous les matins...

— Hey dit, c'est mon sang qui parle ou c'est toi qui règle tes comptes ?

— Dépend, quelle réponse me permettra d'éviter tes commentaires désagréables ? répondit Rivière avec un sourire.

Elle leva les yeux au ciel en guise de réponse en pestant exagérément.

— De toute façon c'est faux, je ne me maquille presque plus. Je n'ai pas trop le cœur à ça. Certaines choses ont vraiment perdu de leur intérêt quand tu sais que tout peut disparaître d'un instant à l'autre.

— C'est aussi mon impression, répondit le garçon en grattant de la pointe du pied un morceau de gravier coincé dans une rainure du trottoir.

— Toi et ta mère vous avez un plan, ou un truc pour vous préparer ?

Claire posa la question sereinement, mais ses tripes se serrèrent en même temps que les mots franchirent ses lèvres. Après tout c'était de l'avenir de son monde dont ils discutaient.

— Non. Elle ne dort presque plus, elle tourne en rond, sort tôt et reviens tard. Elle ne me parle presque plus depuis que vous êtes parti. Je crois que cela l'a dérangée de réaliser qu'elle avait besoin d'aide. Que ce soit moi, ou toi. Mais il va falloir qu'elle se fasse une raison.

— Laquelle ? s'enquit innocemment Claire.

Rivière eut un sourire, mais se contenta de fixer le bout de ses chaussures.

— Nous avons besoin de toi. Elle se creuse la tête pour trouver une idée qui n'inclut qu'elle, et éventuellement moi, même si j'en doute. Or elle n'a aucune chance seule. Il ne s'agit pas d'affronter une armée de fantassin à l'arme blanche. Ou même de cigate. Quoi qu'il faille faire, il faudra le faire avec toi. Tu as un esprit habile, tu as pu te contrôler, faire face, voir même défier une entité dont l'existence nie tout ce que tu as toujours connu...qui d'autre aurait ce courage-là ?

Claire ne tourna pas non plus son visage vers lui et masqua son sourire flatté sous le col de sa veste qu'elle remonta pour l'occasion. Rivière continua, tentant d'ignorer le regard brillant de son amie, seul à dépasser au-dessus du vêtement :

— Nous avons un avantage, il ne peut plus nous « sentir » grâce à ton sang mêlé au nôtre. Mais il ne nous en reste que peu. Demain ou après-demain il faudra de nouveau faire attention. La bonne nouvelle c'est que j'aurais moins de mal à me concentrer pour me battre. Il te connaît de vue, mais n'a pas touché à ton sang ce qui te rend invisible à ses yeux pour l'instant.

— Vous nous surveillez ? demanda Claire. J'ai toujours peur que le cigate débarque pour m'étriper...

— Moi non. Mais je soupçonne ma mère d'avoir un œil sur toi et Jane. Mais maintenant que les effets de mon sang ont dû complètement disparaître, il n'y a aucune raison qu'il te traque comme la première fois.

— Il a essayé de nous tuer, quand on était là-bas, il va peut-être réessayer.

— Le Dévoreur est fou. Juste complètement fou. Il a sûrement du mal à garder un plan ou une idée en tête très longtemps. Au début il n'a envoyé qu'un seul cigate dans les grottes, sûrement pour nous isoler, pour me garder en otage et faire venir ma mère comme tu l'as dit. Mais c'est le genre de plan trop complexe à garder en tête. Sa nature première est de dévorer, point. Il a sûrement tout oublié à l'instant où nous avons écrasé son cigate sous un piano.

— Et une bibliothèque, précisa Claire en pouffant de rire.

— Et une enclume. Il y avait une enclume, je crois ?

Ils rirent encore un instant. Le cigate ne semblait plus être une menace réelle. Mais la puissance du Dévoreur leur revint rapidement en mémoire, drainant leur hilarité. Rivière reprit le fil de ses pensées :

— Ce qui nous pose problème, c'est aussi de savoir s'il compte venir ici même si ma mère est encore vivante. Et s'il prend ce risque, est-ce qu'on peut profiter de cet avantage pour agir contre lui ? C'est assez insupportable de ne pas savoir ce qu'il fait, ni s'il est en route.

— Ta mère et toi, corrigea Claire.

Rivière la regarda en haussant un sourcil interrogateur. Claire précisa :

— S'il veut quitter ton monde et venir ici, il doit tuer ta mère et toi. Tu as dit «si ma mère est encore vivante ». Mais toi aussi tu viens de là-bas, non ?

— Oui. Mais ma mère n'est pas sûre que mon origine suffise. Je n'ai jamais vu notre monde « avant » l'arrivée du Dévoreur. Est-ce que mes origines me donnent la citoyenneté d'office ? Est-ce que la règle s'applique à un être né dans un autre monde ?

Le garçon hocha les épaules, les yeux dans le vague. Il conclut :

— Elle n'en sait rien, et moi non plus. Donc, pour l'instant elle se considère comme la seule réellement sûre à 100 %. Elle et mon père.

Claire se retint de soulever la question de son paternel. Sa propre expérience en la matière ne lui inspirait que défiance.

— En résumé, la balle est dans le camp du Dévoreur, dit-elle.

— Sauf que son prochain mouvement pourrait détruire ce monde comme il a détruit le mien.

— Pas moyen qu'il fasse ça alors que les soldes d'hiver vont arriver, lança Claire en jetant un œil au ciel nocturne.

Rivière l'observa, tentant de deviner si elle plaisantait ou non.

— Idiot, dit-elle comme pour répondre à son interrogation silencieuse.

Ils rirent ensemble, doucement. Rivière la regarda, appréciant cet instant de légèreté. Il reporta ses yeux sur ses mains. Elle se redressa, et s'étira à la façon d'un chat.

— Bref, dit-elle. En gros, on n'est pas avancé. On ne sait pas quoi faire ni où aller, ni ce qu'il va réellement faire ou comment. Je propose qu'on y aille et qu'on tente le coup.

— Quel coup ? s'inquiéta Rivière.

— On retourne là-bas, mais cette fois sans s'éloigner du miroir, vu que c'est notre sortie et que la chose ne peut pas nous y suivre. On le laisse venir, tu lui plantes encore un truc entre les yeux, je couvre tes fesses et tu lui pompes toutes les infos possibles et on repart comme on est venu...

Cette fois le garçon la dévisagea comme pour s'assurer que c'était bien Claire à ses côtés.

— C'est relativement suicidaire. Je ne sais pas si je serais capable de refaire une lance comme la dernière fois, et ça m'a presque tué de la maintenir... Et de le provoquer, je ne suis pas sûr que ça nous aidera.

Ils marchèrent encore silencieusement. Leurs pas revenant lentement à leur point de départ. La rue de Rivière, régulièrement éclairée par ses lampadaires les accueillit froidement.

— Ce serait mieux qu'on se retrouve pour en discuter, et qu'on réfléchisse à d'autres options que celle-ci. T'es libre demain soir ? s'enquit la jeune fille.

— Heu oui, balbutia le garçon qui évita soigneusement qu'elle ne voit sa figure légèrement

empourprée.

— Quoi ? demanda Claire avec un humour sadique. Oh pitié, c'est la première fois qu'une fille te file un rencard ?

Rivière finit par lui faire face. Il avait un regard amusé et un sourire bête accroché aux lèvres. Il était incapable de lui répondre. Elle soupira, mais ne pouvait nier son propre amusement.

— Je file, à demain même heure ! dit-elle, et lui déposa un unique baiser sur la joue. Elle savait pertinemment qu'il allait devenir écarlate.

— À demain, murmura le garçon, le visage conforme à la prédiction de Claire.

Le lendemain fut une soirée pluvieuse. Toujours sous le prétexte de travailler chez « Natacha », Claire rejoignit Rivière au bout de la rue, sous une pluie battante que son petit parapluie ne parvint pas à contenir plus de quelques secondes avant qu'une rafale ne le retourne, mettant fin à ses jours. Ils trouvèrent refuge sous la maigre protection d'un pas de porte. Ils discutèrent longuement, du collège autant que de l'entité. Elle lui raconta le retour de Thomas et de Sabrina, comment ils évitaient tous deux de la croiser comme la peste. Elle eut aussi envie de lui dire ce qu'elle avait ressenti pendant ces trois semaines, à avoir l'impression que rien n'avait été réel. Mais elle s'abstint, par égard pour lui.

Elle le sentait triste de ne pouvoir faire plus, ni de ne pouvoir revenir. Il était à nouveau enfermé chez lui, avec de rares permissions de plus d'une heure pour s'aérer que lui accordait son monstre de mère. Évidemment, elle ressentait une certaine flatterie que ce peu de temps impartit, il le passe en sa compagnie.

Rivière lui parla de ses créations, lui expliquant abondamment sa méthode pour façonner et utiliser cette capacité contre les cigates.

Le vent se mêla à la pluie, pénétrant jusque sous le rebord de béton où ils s'étaient blottis. Ils fuirent la pluie en trouvant refuge dans un café non loin. Ils s'installèrent sous les regards amusés des quelques clients présents au comptoir. Ils ignorèrent les petites remarques condescendantes qui les saluèrent et profitèrent de la chaleur et des confortables banquettes. Claire faisait face à l'entrée, et Rivière au comptoir. Ce dernier ne put s'empêcher de jeter un œil au large miroir mural qui trônait derrière le bar. Le reflet était de nouveau celui d'un monde dévasté. Il porta son regard sur Claire immédiatement.

— On est à sec, dit-il.

— Tu veux qu'on change de place ? demanda Claire en réalisant la présence du miroir.

— Non ça ira, mais le prend pas mal si je te fixe du regard...

Elle eut un sourire et secoua la tête silencieusement.

Ils tentèrent de trouver une solution à leur problème. Tentant d'élaborer tel ou tel stratagème pour piéger un cigate ou l'entité elle-même pour lui extorquer les informations manquantes. Ou le prendre de vitesse et l'anéantir. Mais aucune solution saine ne sortit de ces réflexions. Tous les choix qui s'offraient à eux incluaient une prise de risque et un pari relativement dangereux. Rivière voulut encore une fois la dissuader de retourner là-bas et de provoquer l'entité.

— Rien ne nous dit que lors de notre prochaine rencontre il ne sera pas plus fort, et déjà prêt à détruire nos défenses. Le tunnel n'aurait pas tenu aussi longtemps s'il n'avait été préoccupé par ma

lance, et parce qu'il ne s'attendait pas à ce type de résistance. Mais une fois libre de ses mouvements il l'a écrasé sous ses coups, et je t'assure qu'il tape comme un sourd.

— Ce n'est plus une question d'être raisonnable. Soit on agit rapidement, soit il aura le temps d'arriver ici et de faire ce qu'il faut pour nous massacrer tous. Dans un sens, que ce soit là-bas en essayant, ou ici en l'attendant, je préfère autant choisir d'y aller. Pas toi ? De plus, tu étais affaibli par mon sang non ? Et même affaibli tu lui as tenu tête.

Le garçon ne masqua pas sa peur à l'idée d'affronter à nouveau le Dévoreur, mais le plan de Claire avait le mérite de *paraître* réalisable.

— Bon OK, soupira-t-il, résigné. Supposons qu'on opte pour cette idée. Il faut maintenant négocier avec ma mère et accessoirement la tienne. Elle n'acceptera pas facilement de te laisser participer à cette folie. Sans compter qu'elle pensera comme moi : mission suicide.

— Il faut lui faire comprendre qu'elle n'a pas le luxe du choix : je choisis pour moi-même. Ce n'est pas à elle de décider de ça à ma place, argua Claire bien décidée.

— Je ne crois pas jeune fille, lança une voix familière.

Rivière pâli en se retournant pour découvrir Dusk, debout derrière sa banquette, une main tenant un sac oblong et l'autre dans la poche de son jean. Ses cheveux dorés étaient plaqués sur son visage, coulant le long de ses épaules. La jeune fille eut à nouveau l'impression de regarder une couverture pour un magazine de mode. Son visage ne reflétait pas la colère qu'elle se serait attendue à trouver, ni la froideur habituelle. Dusk s'avança et fit un bref signe de la main à son fils pour qu'il lui laisse une place sur la banquette. Il s'écarta, les lèvres scellées. Claire prit les devants. Pas question de laisser tomber.

— Si je le crois. Ce n'est pas un choix c'est une obligation, annonça la jeune fille.

— Faux. Ce sera mon choix, et le mien uniquement, lui répondit-elle calmement.

— Maman, nous avons retourné le problème dans tous les sens, tout comme toi et...commença Rivière.

— Je sais. Cela fait deux jours que vous en discutez et je viens d'entendre les conclusions il y a quelques instants. Je suis au courant, et je sais que vous avez raison. Le temps presse, je le sens. Claire, je n'ai plus le temps d'être respectueuse ni polie vis-à-vis de ta mère. Je ne compte pas lui demander son avis, car je devine déjà sa réponse. Mais nous avons besoin d'elle autant que de toi.

Claire ouvrit de grands yeux.

— En quoi avons-nous besoin d'elle ? Elle pense que vous nous avez filé des drogues pour imaginer tout ça...

— Parce que nous allons avoir besoin de quelqu'un de fiable pour vous ramener de ce côté-ci. Ce que vous allez affronter ne se laissera pas faire. Il tentera sûrement de vous empêcher de partir.

— Je ne vois toujours pas en quoi ma mère devient un élément obligatoire, fit Claire sceptique.

— Elle devra nous ramener de ce côté une fois que vous en aurez terminé avec l'entité et son « interrogatoire ». Pour ma part, je dois rendre visite à un vieil ami. Nous n'avons personne d'autre d'assez fiable. Il ne reste donc que ta mère.

— Elle n'acceptera jamais de nous aider ! protesta Claire en secouant la tête. Vous ne comprenez pas. Elle refuse de croire à ce qui s'est passé !

— Sa foi n'est pas un élément requis. Elle va vouloir te récupérer, elle devra donc faire le nécessaire. C'est pourquoi elle va venir ici, je pense d'ici quelques minutes.

Ce fut au tour de Claire de pâlir un grand coup.

— Vous l'avez appelée ? Sérieusement ? Non ! Je vais me faire tuer ! Rivière ! Dis-lui que ça ne se fait pas !

Elle était à la fois paniquée et haineuse vis-à-vis de la coupable. Quand elle tourna son regard vers le garçon, celui-ci la regardait avec un air surpris, et presque hilare.

— Quoi ? Qu'est-ce qui te fait rire ? Ma mère me croit chez une amie, elle va littéralement me désintégrer si elle me voit ici !

— Tu parles d'envahir le territoire d'une créature titanesque, d'affronter des colonnes de flammes qui ont réduit en cendre des univers entiers, de défier une aberration de la création qui peut nous broyer d'une simple pensée, mais depuis le début, il n'y a que ta mère qui te terrifie vraiment... Désolé, mais...

Le garçon masqua sa bouche de sa main. Sa propre inquiétude s'était envolée. Mais ses traits redevinrent soucieux.

— En quoi faire venir la mère de Claire ici la forcerait à nous aider ? Elle va surtout taper un scandale dans le café et filer avec elle. On aura de la chance si elle n'appelle pas les gendarmes.

— Elle n'en aura pas l'occasion, répondit Dusk avec un infime sourire confinant au sadisme.

La porte dudit café s'ouvrit assez violemment à cet instant, et Claire vit sa propre mère furibonde monter nerveusement les petites marches menant jusqu'à leur table. Un des serveurs la salua, elle l'ignora royalement. Elle était trempée, portant encore son uniforme de caissière sous son manteau mal fermé, son badge sur la poitrine. Le petit sourire imprimé sur le rectangle de plastique abritant son prénom cadrait mal avec l'expression colérique qu'elle affichait.

— Claire ! tonna-t-elle en se postant devant leur table. On s'en va !

La concernée tressailli et ne put s'empêcher de se recroqueviller inconsciemment.

— Non Jane, elle ne peut pas partir maintenant, répondit calmement Dusk, en levant ses yeux bleus sur la petite femme.

— Je me fiche de ce que vous pensez. C'est vraiment le cadet de mes soucis...

La mère de Rivière fut aussi rapide que brutale. Elle avait gardé une main dans sa poche, qu'elle

sortit tout en se levant avec sa rapidité habituelle. Elle se glissa à côté de la mère de Claire et lui saisit la main. On entendit un petit bruit de verre brisé au même instant.

— Qu'est-ce que vous...

Jane leva sa main au niveau de ses yeux pour voir s'élargir la tache de liquide écarlate qui s'étalait sur sa paume au milieu des petits bouts de verre. Dusk se tourna vers Claire et lui lança une petite ampoule qu'elle attrapa maladroitement. Elle contenait du sang.

— Prend le maintenant, cela va commencer.

— Vous nous avez fait quoi ! hurla la mère de Claire.

— Je vous ai ôté la possibilité de choisir. Mon fils et Claire vont de l'autre côté tenter d'empêcher cette chose de venir réduire votre monde à néant. Je n'ai plus le temps de la politesse. Je me suis ramollie dans ce monde. Fut un temps où je vous aurais simplement tordu le cou. Il n'est plus temps de craindre ce que vous ne comprenez pas. Il est temps pour vous de vous rappeler que si le monde dépend du fruit de vos entrailles, il faut en être fière, et non apeurée comme un lapin. Il y a des choses bien plus terribles à perdre que votre santé mentale.

— Je ne... commença Jane.

— Silence.

Le ton impératif que Dusk employa résonna d'une manière étrange à leurs oreilles. Quelque chose en elle changeait à vue d'œil. Comme si la personne qu'elle devait être dix ou vingt ans plus tôt se réveillait lentement d'un long sommeil. Claire sentit une sensation familière. Cet instant presque suspendu qui précède le combat. Elle l'avait senti dans son appartement, lorsque le cigate avait senti la fée arriver. Ce que Dusk devait sentir aussi. L'odeur de la bataille. L'odeur du combat. Les choses se précipitaient dans un sens, peu importe lequel, mais il n'était plus temps pour la discussion.

— Quand vous les verrez se tourner vers vous dans le miroir, il vous suffira de tendre vos mains vers eux et de les attirer un à un ici. N'entrez pas de plein pied dedans, c'est tout. Vous m'avez comprise ? La sécurité de mon fils et de votre fille sera entre vos mains. Ne me décevez pas ou je reviendrais, quel que soit le monde où je serais, pour vous trancher la tête et la donner en pâture à des arachnides géants.

Le visage fermé de la fée démentait toute trace d'humour. La mère de Claire était devenue aussi pâle que le visage de sa fille. Derrière eux, les clients du café montraient des signes de curiosité, tant face au discours qu'à la visible agitation de cette tablée.

D'un pas rapide, léger, Dusk rejoignit une table voisine et prit un couteau à viande qu'elle lança dans la direction d'un des serveurs qui avait posé sa main sur un combiné téléphonique mural. La lame se planta entre deux doigts, fendant le plastique de l'appareil. L'homme recula et prit la fuite, rapidement suivi de ses quelques clients affolés. Elle se dirigea vers la caisse, força le tiroir et

fouilla dedans un instant. Claire ôta le capuchon de l'ampoule que lui avait lancé Dusk et bu son contenu avec une grimace.

— Argh... c'est dégueu...s'exclama-t-elle.

— Tu t'attendais à quoi ? De la gelée de groseille ? s'amusa Rivière.

Elle se tourna vers lui, le visage encore grimaçant.

— Dans les films de vampires, ils ont toujours l'air d'adorer ça... ils ont des goûts de chiotte !

Rivière secoua la tête et plaqua sa main sur son visage avec un sourire.

Claire pour sa part ne sentit aucun changement particulier, mis à part une certaine nausée en raison du goût métallique encore présent dans sa bouche. Puis elle tendit dramatiquement ses mains en avant, formant instantanément une forme ronde brillante légèrement transparente au bout de ses doigts. Rivière lui jeta un œil avec un sourire et lui glissa :

— Tu sais, le truc avec les mains ce n'est pas la peine...

— Je sais, mais c'est tellement plus classe comme ça...

Les deux adolescents échangèrent un sourire et se dirigèrent ensemble vers le miroir qui avait pris des teintes cataclysmiques de monde en proie aux flammes éternelles. Derrière eux, un ronronnement électrique résonna. Ils aperçurent Dusk fermant les rideaux métalliques à l'aide d'une clé trouvée dans le tiroir-caisse. Claire trembla légèrement. Le miroir était si grand que le ciel enflammé lançait à présent ses couleurs mordorées sur toutes les tables environnantes. Rivière se tourna vers sa mère.

— Tu es prête à l'affronter ?

Dusk ne répondit pas immédiatement. Elle retourna à la banquette où ils étaient assis un instant plus tôt, et ouvrit le sac qu'elle avait emmené. Elle en sortit une rapière.

— Non. Pas plus que je ne suis prête à l'idée de vous laisser faire la diversion. Mais avons-nous le choix ? Si la moindre opportunité de l'abattre se présente, n'hésitez pas. Faites-le, à n'importe quel prix.

Les deux enfants acquiescèrent, en accord avec ce plan. Dusk leur tendit la main. Rivière fut le premier à s'en saisir. Dusk l'étreignit brièvement avant de le laisser passer. Claire se tourna vers sa mère à cet instant.

— Je suis désolée, mais nous avons besoin de toi. Sauve-nous, s'il te plaît, sauve-nous tous...

Mais Jane réalisait surtout que les deux autres n'étaient plus attentifs, elle agrippa sauvagement le bras de sa fille et fit mine de vouloir partir vers les toilettes, avec sans doute l'idée de s'y enfermer. Un mur blanc se dressa devant elle. Elle rentra dedans avant d'avoir eu le temps de s'arrêter. Il était épais, mais mou. Mais elle ne put aller plus loin sans être doucement repoussée.

— Non, maman, fit Claire d'une voix douce.

Le visage de sa mère était décomposé de terreur. Claire réalisa à quel point elle s'en voulait de lui faire subir cette épreuve. Claire l'enlaça tendrement et embrassa son front.

— Sauve-nous, répéta-t-elle.

Elle se dégagea de l'étreinte de sa mère, et rejoignit Dusk, qui lui adressa un sourire confiant. Elle hocha la tête et passa le miroir sans se retourner, terrifiée à l'idée de regarder à nouveau vers sa mère effondrée et de perdre le courage qui la maintenait debout et volontaire.

Dusk se tourna vers la mère de Claire.

— Jane. Le sang que je vous ai donné est le mien, très mélangé à celui de votre fille. Vous ne devriez pas être inquiété par les cigates, ils seront trop occupés avec nous, et vous pourrez regarder vers le miroir tant que vous n'entrez pas de plein pied dedans. Vous m'entendez ?

Le regard de la femme se durcit, elle haïssait Dusk pour ce chantage. Néanmoins elle hocha la tête, lentement.

— Une dernière chose. Si je ne suis pas avec eux quand il sera temps de les récupérer, brisez le miroir. Ne m'attendez pas. Et occupez-vous de Rivière, je vous le confie.

Jane contempla Dusk, plissant les yeux alors qu'elle apercevait la fée sous l'éclat du ciel enflammé. Elle sentit soudainement une bouffée d'un air différent emplir son esprit, son corps. Non pas brûlant comme cette vision cauchemardesque, mais doux et ancien. Elle sentit la caresse d'un vent qui avait voyagé à travers des frondaisons verdoyantes, des branches millénaires, et des rivières aux reflets d'argent. Elle partagea le monde de la fée pendant un bref instant. Sa joie de le parcourir, de le chérir. Sa tristesse et son deuil de le perdre. Jane hocha la tête lentement, comprenant le partage que la fée lui avait offert.

Maintenant seule dans le café désert, avec sous ses yeux tels un cinéma bien trop réaliste, les restes d'un monde dévasté. Et devant ce décor de cauchemar, ce ciel embrasé, et le sol calciné, trois minces silhouettes se dressaient impunément.

Dusk ressentait le vent. La cendre. La poussière et les flammes. Mais par-dessus toutes ces sensations, elle soupira sous la caresse d'un sentiment de retour chez soi. Sur la vision de désolation se superposaient les vallées verdoyantes d'un souvenir qui ne lui appartenait plus. Sur les ruines calcinées à peine visibles, car réduite en sable vitrifié, elle revoyait les tours de Bléhèvan. Le rempart Nord, le champ où elle avait finalement fait face à sa propre sœur. Derrière elle, par-delà le miroir, la cité puis la Vallée Noire auraient dû s'étendre. Ainsi que la stèle de pierre en l'honneur de Mahogany, dressée non loin de la lisière où débutait le bois du Lorient. Ce monde était là, à portée de son regard voilé.

Un vent brûlant les frappa brutalement. *Il* savait. L'horizon ne s'enflamma pas devant Claire et Rivière. Il trembla. Ondulant tel un mirage lointain. Dusk se tourna vers cet ennemi, répugnant à ne pas lui faire face, à laisser son fils et cette jeune fille l'affronter. Son sang brûlait du désir de se battre. Comme devinant ses pensées, Rivière se tourna vers elle. Son regard l'encouragea, la rassurant. Elle n'était pas seule, elle devait lui faire confiance. Leur faire confiance.

Dusk serra les dents, contemplant l'écho de Maerlyn dans cette volonté de la rassurer. Elle ne pouvait nier l'héritage que le jeune homme avait transmis en son fils. Elle hocha la tête, et s'éloigna, tournant le dos à l'horizon déchiqueté, aux tremblements de cette chose gigantesque qui se rapprochait d'eux.

Elle marcha sur le sol inégal. Puis pressa le pas, de plus en plus vite, à mesure que sa réticence faiblissait. Enfin, elle courut. Bondissant, reconnaissant instinctivement le chemin qui menait à l'Arbre Tranché. Nulle brume blanche ne s'échappait des fissures menant aux entrailles de cette terre déchirée. Quoi que fassent les enfants, cela occupait l'intégralité de l'attention du Dévoreur. L'air, le ciel, les nuages, tout convergeait en un point de puissance situé derrière elle.

Des grondements furieux s'élevèrent de l'endroit qu'elle avait quitté. Successions de détonations, craquements et hurlements déments. La peur faillit la paralyser. Ses jambes ralentirent leurs mouvements, soudainement incertains. Elle se retourna, incapable de s'empêcher ce dernier regard. Ses pas l'avait conduit plus en hauteur, malheureusement un pic de terre noire masquait les enfants à ses yeux. Seul ce qu'ils affrontaient était en partie visible. L'horizon de flamme semblait avoir accouché d'une créature démente, titanesque, brûlant sa folie telle une ressource infinie. Son long cou d'allure reptilien se redressa un instant, comme s'il contemplait le ciel, avant de se pencher en avant brutalement, vomissant un geyser de flamme.

Telle une réponse, un éclair de lumière brilla depuis le sol, remontant la colonne flamboyante. Sa lumière blanche presque bleutée lança un éclat violent qui brilla assez fort pour créer des ombres

tout autour de Dusk.

Elle s'arracha à la contemplation du combat et reprit sa course.

Rivière l'avait convaincue qu'ils ne pouvaient vaincre seul le Dévoreur. Que toute tentative d'un duel ne pouvait se solder que par sa mort à elle. Et la possibilité que le Dévoreur ne soit complètement libéré de son monde. Elle sauta au-dessus d'une fissure dont les profondeurs ne révélaient qu'un abysse de ténèbres. Le sol était encore fumant par endroits, révélant que le Dévoreur était mainte fois passé par ici dans sa forme de mur de flamme.

Alors que le sol déchiré défilait sous elle, Dusk repensa à ses derniers instants, avant d'être engloutie par les flammes du Dévoreur. La silhouette de Maerlyn, Grymn derrière lui qui tenait la porte de sa cabane entrouverte. Son visage, à lui, déformé par la tristesse, l'impuissance de ne pouvoir la ramener à la raison.

Son pas s'accéléra, alors que derrière elle, les grondements s'étaient brutalement interrompus. Elle ne put s'empêcher de craindre le pire, mais ne ralentit pas cette fois. Elle foula le sol, jusqu'à percevoir l'objet de sa course.

Large, dépassant largement du sol noirci, seule trace de pureté dans ces lieux désolé. L'Arbre-Tranché, intact, l'invita à se rapprocher. Autour de la souche, Dusk voyait les lignes mortes qui l'entouraient, telle la toile d'une araignée. Elle s'approcha autant qu'elle put, repoussant ces fils gris terne qui se balançaient lugubrement. Arrivée à un certain point, ils lui bloquèrent le passage par leurs trop grands nombres. Elle sortit sa rapière de son fourreau. Une lame fine, mais rigide. Elle grimaça néanmoins, sa Fireline lui manquait terriblement. Elle insuffla sa volonté au tranchant de cette lame, et coupa dans les nœuds de fils grisâtre qui s'interposaient. Nul tremblement ou apparition ne vint la prendre d'assaut. Elle atteignit enfin le tronc. Et sa mémoire revint la tourmenter.

Elle revit Gaëlle se relever, faisant émerger un sac de provisions dissimulé par les racines de l'Arbre. Luc à l'estomac aux profondeurs infinies s'exclamer en se jetant au bas de Larech. Un sourire vint affleurer sur son visage. Elle posa sa main sur la chair de l'Arbre lui-même. Elle se rappela être venue ici même avec Maerlyn, pour traverser le Sidhe ensemble, main dans la main. Elle revit Gatya sa sœur, apparaître lors du Conseil des sept ans. Avec profusion d'effets, tant pour asseoir sa souveraineté que pour imiter la précédente souveraine.

Elle se revit, ombre silencieuse encapuchonnée, perchée sur les branches d'un chêne. Seule et honnie de son propre peuple. Elle leur pardonnait. Elle aurait tant aimé retrouver le contact de l'herbe fraîche du bois sous ses pieds. Le bruissement du vent et l'éternel bavardage de son peuple.

Dusk laissa son cœur appeler à travers l'Arbre. Son esprit se transforma en un cri brûlant, entièrement voué à être vu, et entendu à travers les mondes, jusqu'au cœur du Sidhe lui-même et au-delà s'il le fallait. Elle sentit à peine l'Arbre palpiter en réponse, tel un encouragement, tout à sa concentration, plongée dans son appel.

Ainsi Dusk ne vit ni ne sentit le cigate émerger du sol derrière elle. Elle ne sentit pas la vibration de son pas, ni le léger déplacement des cendres quand l'être au long manteau sale se plaça de côté, sa machette bien en main, un sourire torve en travers de sa figure aux dents déchiquetées.

Elle n'eut pas plus de réactions quand la lame rouillée siffla en tranchant l'air alors qu'elle se dirigeait vers sa nuque.

Dusk, toute à son appel, n'entendit rien de tout cela.

Claire regardait l'horizon de flamme. Dusk partie, Rivière était anxieux, mais prêt à faire face à tout ce que le Dévoreur vomirait sur eux. Elle lisait en lui comme un livre ouvert, en sachant que la réciproque était possible. Rivière s'abstenait pourtant, la respectant.

Pour Claire, revenir à cet endroit fit battre son cœur d'une certaine appréhension, mâtiné d'une dose de colère s'en doute emprunté à Rivière. Elle savait ce qu'elle avait à faire, et le bout de ses doigts la démangeait de mettre en pratique toute son imagination au service de son monde et indirectement, du sien.

Elle se sentait à sa place. Loin derrière elle, l'étrangeté de cette cour de récréation, où le plus grand danger était une chute ou un garçon trop hardi. Étrangement, elle n'aurait voulu être nulle part ailleurs qu'ici, debout, les pieds dans les cendres, face au ciel ardent. Le sol gronda et craqua, comme une réponse à sa volonté.

L'horizon de flamme trembla, se tordit tel un vers torturé, tourmenté. Claire prit conscience d'autres choses qu'elle n'avait pas senti la première fois. Les sens de Rivière étaient mille fois plus aiguisés, enregistrant mille détails de plus. Qu'il partageait avec elle. Entre leurs pieds, des fissures se formèrent brutalement, révélant des successions de gouffres béants avalant goulûment les ruines, cendres et ossements.

Ils bondirent ensemble pour éviter la zone qui continua de s'effondrer, tandis qu'une armée de brume blanche commençait à prendre forme humaine. Le mur de flamme s'approchait dans ce grondement maintenant familier aux oreilles de la jeune fille. Sa mâchoire se crispa, et Claire sentit avant de le voir qu'un ennemi était derrière eux. Rivière fut le premier à faire volte-face, pourfendant d'un geste simple l'ennemi brumeux qui se dissipa, tranché en deux. Un rire résonna en réponse.

Un autre cigate émergea du sol devant eux, comme expulsé des entrailles de la Terre. Il se contenta de les observer, l'air narquois. Il ressemblait trait pour trait à celui apparu dans l'appartement de Claire. Son long cache-poussière, le chapeau de cow-boy enfoncé sur son crâne, deux ceinturons se croisant, revolvers pendus sur ses cuisses, cliquetant légèrement.

— Salut les loulous. Je vous ai manqué ?

— Pas vraiment non, répondit Claire, le cœur battant.

— Oh ? Je suis quelque peu désappointé d'un tel désaveu d'amour. Une petite danse, mademoiselle ? Allez ! je ne mords presque pas !

— Sans façon, j'ai déjà un cavalier. Par contre pour danser, vous allez danser, je vous le promets... menaça la jeune fille.

Ses paumes se tournèrent vers le cigate. Même si le geste était inutile, cela l'aidait à focaliser

son attention. Des arcs d'énergie blanche fusèrent en tous sens et s'abattirent sur l'être. Celui-ci dut bondir en arrière pour éviter d'être frappé de plein fouet par l'assaut. Rivière intervint et une brume blanche émergea autour des bras de la chose et l'encercla avant de se solidifier tel un anneau de métal entourant sa proie. Ce fut son tour de s'adresser au cigate, sur un ton méprisant.

— On attend ton maître, nous avons des choses à nous dire. Et un travail à terminer.

Le cigate tourna son visage vers Rivière, et le fixa de ses yeux fous.

— Je ne suis qu'une partie de lui. Nous ne sommes tous qu'une partie de lui !

La créature renversa sa tête en arrière et lâcha vers le ciel un rire de crécelle qui sonnait de manière ridicule, presque comique s'il ne venait pas d'un être si dangereux. Autour de lui, les brumes continuaient à prendre forme, de plus en plus nombreuses.

— Je ne crois pas avoir vu votre maman ? Où est votre mômman ? interrogea-t-il brutalement. Ah oui, on s'en occupe...oups je crois qu'on vient de lui trancher un bras...

La poigne de Rivière s'allégea un instant, troublé. Il craignait tant pour elle. Claire le réalisa un instant trop tard. Le cigate en profita pour se défaire de l'anneau de métal redevenu brumeux. Il plongea ses mains sous son manteau et en émergea avec ses deux colts. Claire eut à peine le temps de dresser son mur blanc que les détonations retentirent. Rivière fit volte-face pour contenir un premier groupe de trois silhouettes blanches qui tentaient de les prendre à revers.

— On ne doit pas trop s'éloigner... fit le garçon pour penser à autre chose.

— Il ne sait pas si elle est là, tenta Claire pour le rassurer. Ne te laisse pas avoir !

— Bonjour maman de Claire ! hurla le cigate. Je sais que vous pouvez nous voir... pourquoi ne pas venir me dire bonjour en personne ? Hein ? Non ? Je viendrais m'occuper de vous juste après avoir découpé votre fille en fine petite tranche. Vous savez ? Comme le jambon que vous passez en caisse dans votre petit magasin...

Claire claqua ses dents de rage. Le cigate crut que sa concentration s'était affaiblie : il tira une nouvelle salve vers elle. La jeune fille se tint droite et se contenta d'épaissir son mur d'un très léger voile supplémentaire. La protection encaissa les balles sans dommage, et les projectiles furent renvoyés au cigate, enveloppés d'une fine pellicule grisâtre empruntée au voile. Le cigate réagit comme lors de l'affrontement dans l'appartement. Il changea d'arme, faisant disparaître ses munitions. Mais les doubles gris créés par la jeune fille continuèrent leur lancée et l'être mit une seconde de trop à réaliser le piège. Il se décala au dernier instant, mais ne put éviter toutes les balles : son flanc parti en arrière comme heurté par une massue. Il poussa un cri qui eut une étrange résonnance avec le sol et le vent. L'un trembla, l'autre souffla à nouveau, brûlant. Le cigate se releva, l'air furieux, une partie de son visage semblait flou à cette distance. Il n'arrivait pas à se reformer.

— Espèce de petite... commença-t-il.

— Je suis fatigué de perdre du temps avec un simple laquais. Disparais, déclara Rivière en

balayant de la main l'air devant lui.

Pas de brume ni d'apparition. Un sifflement aigu fendit l'air et le cigate fut tranché en deux par une lame invisible. L'être eut un regard surpris puis son visage se déforma en une flaque de brume grisâtre qui se dispersa dans l'air. Le vent se leva, frappant les enfants de sa brûlante caresse.

— Sympa ton truc avec la main. Je croyais que ce n'était pas nécessaire de gesticuler ? déclara Claire en parcourant des yeux l'armée de cigate qui les encerclaient.

— Quand je te vois faire, j'ai l'impression que tu te débrouilles mieux que moi, donc autant tester ce qui marche... et ça marche plutôt bien.

— Vil flatteur.

L'armée de brume blanche qui avait achevé de se former pendant le combat marcha sur les enfants. Claire eut un sourire presque carnassier et commença à décimer les rangs de leurs ennemis en les balayant de la main. Rivière fit de même, plus prudemment en gardant un œil constamment autour d'eux, s'assurant de nettoyer les apparitions qui tentaient vainement de les prendre à revers. Si les brumes blanches ne représentaient aucune menace, le ciel devint rapidement leur ennemi le plus redoutable. Une tornade de flamme s'abattit sur eux, tournoyant violemment, sans regard pour les cigates encore proche d'eux, les dissipant dans sa folie incandescente. Quand les flammes s'estompèrent, Rivière dissipa la sphère qu'il avait utilisé pour les protéger, et Claire en jaillit pour éliminer les nouvelles vagues de cigate.

Elle imagina des éclairs, des lames, des fouets tranchant, taillant et découpant leurs ennemis qui déferlaient inlassablement. Rivière à ses côtés poussa un grognement agacé. Il ne voulait pas qu'ils épuisent leurs forces sur les cigates : le vrai combat n'avait pas encore commencé. Claire sentit la main du garçon chercher la sienne, elle l'attrapa et la serra. Ensemble, ils visualisèrent une sphère les entourant, dont le diamètre s'élargit violemment, écrasant leurs ennemis et dissipant une tornade de flamme qui se formait à nouveau au-dessus d'eux.

Entre temps, le mur incandescent s'était rapproché, et les dominait à nouveau. Claire leva son regard sur cette nouvelle menace dont la crête se penchait dangereusement au-dessus d'eux, comme hésitant à déferler.

— Je crois que nous avons son attention tout entière, dit-elle. Prépare-toi.

Rivière hocha la tête sans lâcher la main de la jeune fille. Sa colère l'emplissait à nouveau, débordant jusqu'à elle.

Le sol trembla à nouveau, et la terre se déforma devant eux. Des rochers s'élevèrent vers le ciel, comme propulsé par une indicible force souterraine. Des pierres de toutes tailles se retrouvèrent éjectées à la verticale, s'élevant haut dans l'air avant de retomber en une dangereuse pluie de roche. Claire et Rivière formèrent ensemble une nouvelle sphère les entourant eux et la zone où le miroir

leur offrait leur seule porte de sortie de cet enfer. Des flammes s'abattirent sur eux, tel un volcan en éruption. La vague qui s'était redressée déferla, flamboyante, violente, torrent incandescent, essayant de les submerger. Les enfants résistèrent, Claire serrant à peine les dents devant l'épine froide de douleur qui lui traversa le crâne.

Les flammes refluèrent, contenues, domptées par leur propriétaire. Ce qui était un mur enflammé ondula lentement, se concentra devant eux en une sorte de colonne enflammée qui s'éleva vers le ciel. Dégoulinant de ce cou cramoisi, deux piliers s'écrasèrent au sol prenant la forme de membres titanesque, terminée par des griffes rocheuses de pierre et de ruines en fusion. L'extrémité de la colonne de flamme se boursoufla, comme sur le point d'implorer, puis s'allongea dans la forme d'une gueule qui s'ouvrit, vomissant des giclées d'un magma crépitant.

La chose se pencha sur les enfants, tant pour les impressionner que pour tenter de fendre leur défense en instillant la peur. Claire estima que chacune des griffes de la créature avait la taille d'un bus. Elle frémit à l'idée qu'ils allaient être piétinés par ça.

Le Dévoreur les fixa de ses orbites noires, guettant la moindre faille dans la défense des deux enfants.

Dans l'esprit de Rivière, Claire entendit le nom d'Erevant, mais comprit qu'il s'agissait de la même chose. Sa peau ondulait sans cesse, telle une mer houleuse sur le point de perdre sa forme et de se retransformer. Par endroits, sur les griffes ou sur le cou de l'entité, une bulle noirâtre explosait en des formes chaotiques, pic, étincelles d'une matière sombre, tout indiquait que ce n'était qu'une apparence. Vision d'une chose si ancienne, si puissante, devenue folle avec le temps. Était cela un dévoreur de monde ? pensa Claire en un instant. Une créature presque divine ? Allaient-ils réellement combattre *ça* ? Rivière lui jeta un œil avec un sourire fatigué.

— Après avoir survécu à la rentrée scolaire, l'affronter lui c'est de la rigolade.

Claire ne parvint pas à se détendre. La peur commençait lentement à s'immiscer en elle. Puis la gueule hérissée de crocs de flammes et de roches en fusion devint rapidement la seule chose à se préoccuper.

La chose se dressa au-dessus d'eux, sa tête reptilienne tressautait de haut en bas comme si elle hésitait presque sur la marche à suivre. Puis sa gueule s'ouvrit et elle cracha des flammes presque noires directement sur eux. Ils se tinrent la main pour se renforcer mutuellement, leurs mains libres dirigées vers la gueule du dragon pour renforcer la sphère qui les protégeait. Les flammes les enveloppèrent, et le monde devint à la fois sombre et brillant autour d'eux. Claire sentit la différence de force par rapport à la vague qu'ils avaient subie quelques instants auparavant. Rage et folie concentrée, toute sa force était là, dirigée sur un seul minuscule point : eux.

Quand l'Erevant cessa de cracher, les volutes de fumée continuèrent à leur masquer la vue pendant un instant. Puis une ombre occulta la lumière, juste avant qu'une griffe titanesque s'abattit

directement sur eux. Le choc fut plus que violent : il les écrasa tous deux brutalement. Ils furent à genou et durent se lâcher un instant pour ne pas tomber à plat ventre. La créature se relança à leur assaut sa gueule la première vers eux.

Claire hurla en voyant les crocs de flammes, chacune large comme un bus foncer vers eux. Mais elle serra les dents, de même que Rivière. Ensemble ils se renforcèrent. Du sol, des piliers blancs s'élevèrent hors de la poussière et des ruines pour ajouter à la solidité de leur construction. Ils frémirent sur leurs jambes quand la gueule tenta de les attraper dans sa mâchoire infernale. Claire pensa à un chien en train de jouer avec un os, quand il penche sa tête sur le côté et s'amuse à mastiquer l'objet. Elle sentit le côté gauche se fissurer, elle le renforça. Elle cria à nouveau, cette fois à Rivière.

— Vas-y ! balance-lui ton truc ! je tiendrais !

— Non ! On tient à peine à deux, tu n'y arriveras pas seule... lui répondit-il les yeux plissés sous l'effort. Il est trop puissant sous cette forme, on ne tiendra pas ! Il faut reculer vers le miroir !

— Peut-être as-tu raison en fait, annonça Claire d'un coup.

— Hein ? fit Rivière pris à contre-pied.

La jeune fille venait de sentir la douleur dans ses bras à force d'être levé comme si elle tenait par la force de ses muscles la sphère elle-même. Or, se dit-elle, s'était ridicule. Elle n'avait pas besoin de ses bras, juste de sa tête. Elle se demanda si le fait de décider que quelque chose soit invulnérable, elle pouvait le rendre tel quel. Elle essaya, elle baissa les bras un instant et s'assisa à genou par terre, se forçant à respirer plus lentement. Rivière lui lança un regard quelque peu effaré, mais lui fit silencieusement confiance. Elle ferma ses yeux et ne se concentra plus que sur la sphère. À son existence et à rien d'autre. Elle parvint à se calmer. Elle se concentra uniquement sur leur défense. Ils étaient deux, après tout. Son caractère impétueux se rebella, elle eut aussi envie de se relever d'ouvrir les yeux pour savoir ce qu'il se passait au-dehors, mais elle se fit taire elle-même. Ce n'était pas le moment. Elle ressentit la peur dans son ventre, et s'en servit pour se museler. Si elle perdait des yeux de son esprit la sphère, ils étaient morts. Tous les deux. Déchiqueté entre les dents de feu de l'Erevant. Mastiqué par la folie elle-même.

Rivière sentit que ses propres efforts pour tenir la sphère devenaient de plus en plus superflus. Il aperçut Claire, le visage détendu, les mains posées sur les cuisses, immobiles. Il pensa à un moine dans un monastère. L'image superposée à la jeune fille le fit sourire.

— Vas-y, pense à des trucs encore plus débiles et on va y passer... marmonna Claire.

La sphère ne vibrait même plus sous les assauts rageurs de la créature qui se jetait encore plus féroce sur cette résistance inattendue.

— Prends ton temps, on n'est pas pressé... insista la jeune fille.

Avec un sourire, Rivière forma la lance de lumière blanche en dehors de la sphère de Claire, et attendit que le Dévoreur se redresse à nouveau pour cracher ses flammes de rage et de frustration. Il pouvait sentir sa folie. La terre résonnait de ses pensées chaotiques, infiniment affamées, avec pour seule pensée cohérente une inépuisable colère. Sa gueule s'ouvrit après s'être redressée et les noya sous les flammes. La sphère brilla intensément en réponse.

Rivière lança son arme de toutes ses forces. Elle remonta la colonne de flamme à contre-courant brillant de mille feux, chargé de sa propre colère, doublé de sa puissance et de sa volonté de blesser son adversaire.

La lance fut entourée d'un halo de lumière presque bleutée brillant puissamment, lançant des oriflammes de lumière pure avant de percuter la gueule de la créature. Celle-ci poussa un hurlement terrifiant, obligeant les enfants à se retenir de porter la main à leurs oreilles. Sa gueule n'était plus qu'un cratère de magma peinant à se reformer. En son sein, la lance était plantée profondément, et semblait continuer à s'enfoncer, pulsant de sa propre lumière.

Rivière tenta alors de lire, de forcer les portes de la folie qui lui faisait face. Il maintenait difficilement le trait blanc dans l'immensité chaotique qui servait de visage à l'entité. Il se sentait repoussé, grignoté, petit à petit dominé par la créature. Il força, puisa dans ses sentiments, sa volonté, et sa peur. Il sentit que plus il s'investissait dans la lance, plus il perceait les défenses de la créature qui tenta à nouveau de griffer la sphère que Claire tenait toujours entre eux.

Le Dévoreur ne s'y attendait pas. L'entité n'avait pas prévu d'être elle-même menacée à nouveau de cette manière. Rivière atteignit sa cible en un ultime effort, fracassant le dernier mur qu'il lui était opposé au prix de l'abandon total de son corps. Il pénétra entièrement à travers la lance, son esprit perçant celui de l'Erevant à la façon d'une flèche. Il pénétra de plein pied dans *son* esprit, et chercha avidement l'objet de sa quête.

Ce qu'il découvrit provoqua une vague d'hésitation en son cœur. D'abord guidé par la haine et la volonté de trouver un moyen d'anéantir cette chose, il fut poussé plus loin par la curiosité. Après tout, pourquoi pas. Pourquoi ne pas aller plus loin que la simple quête d'information. La peur céda à l'étonnement, et l'étonnement céda au choix. Et sa décision fut prise.

Rivière s'élança dans les ténèbres, portant par-devers lui telle une lame, l'espoir qu'il venait de concevoir.

Ils sont là. Il est temps.

Aidons-le. Aidez-le.

Ils ont répondu, ils ont entendu.

Ensemble. Soyez ensemble une dernière fois.

L'enfant veut essayer... une folie.

Profitez-en, c'est une occasion.

Nous sommes là pour toi, ne t'inquiète pas.

Les mots résonnaient dans son esprit. Litanie de pensées, lambeaux de conscience si ancienne que s'en était inconcevable. Ainsi que d'autres. Des voix d'amis qu'elle pensait perdus à tout jamais.

Dusk ouvrit les yeux.

L'Arbre-Tranché était toujours éclatant au milieu des cendres. Elle sentit une ombre au-dessus d'elle, menaçant. Elle se dégagea en se retournant vivement, lame en main, prête à se battre.

Le cigate ne bougea pas. Sa main armée de sa machette s'était immobilisée, son regard habituellement moqueur était transformé en une contemplation de l'horizon. Le vent lui-même était retombé, tel un être retenant sa respiration. Le monde sous ses pieds attendait, elle le ressentait jusqu'aux tréfonds de son âme.

Puis la terre trembla. Le cigate se dissipa comme un mauvais rêve. Un cri retentit. Dans son esprit et à ses oreilles. Un hurlement terrible, un désespoir provenant du plus profond du monde. Dusk hurla en retour, reconnaissant ce cri entre tous.

Rivière hurlait. Il hurlait de toute son âme.

Dusk courut à en perdre haleine. Derrière elle, l'Arbre Tranché devint plus brillant que jamais, à mesure que le Seuil s'ouvrait.

Quand elle vit la forme immobile du Dévoreur se découper sur le ciel cramoisi, son cœur s'arrêta. Il était impossible à ses yeux que les enfants aient pu survivre à une telle créature. Elle dévala presque maladroitement les pentes cendreuses, manquant plusieurs fois de trébucher sur les ruines de pierres.

Elle sentait derrière elle l'écho des pas de ceux qui la suivaient. Elle sentit une autre présence, de plus en plus proche, une qu'elle avait rêvée de ressentir depuis des années sans jamais oser se convaincre que ce n'était qu'un espoir futile.

Mais à cet instant, elle n'avait que l'écho de ce cri dans ses oreilles. Le cri de son fils.

Il se bat pour nous. Il a engagé un combat, un qu'il ne peut gagner. Un qu'il ne veut pas

gagner.

Les voix retentirent encore, cette fois autour d'elle, répétant la même phrase, et finalement la bloquant d'un mur invisible.

— Laissez-moi passer, hurla Dusk furieuse en frappant l'air de son poing rageur. Qui que vous soyez ! Laissez-moi passer, où je n'aurais de cesse de vous démembrer morceau par morceau !

— Tu auras du mal, ils sont assez gros, petite fille, répondit une voix familière.

Dusk se tourna vers son propriétaire. Sa main libre se serra en poing sur sa poitrine.

— Grymn ? Tu es enfin venu...

— Oui petite fille, j'ai enfin pu passer. Avec beaucoup d'aide. Et de patience. Est-ce que...

Le vieil homme eut un sourire presque paternel en apercevant l'œil brillant de la fée. Elle tentait de rester froide et intransigeante, mais sous ses yeux il voyait ses réserves fondre en apercevant les autres descendre à sa suite.

Lentement et prudemment, une araignée géante se frayait un chemin dans les cendres. Sur son dos, un adolescent au visage défait par une émotion mal contenue.

— Dusk ? Tu n'as pas changé, toujours à foncer tout droit l'épée à la main ?

— Luc ? balbutia la fée, reconnaissant l'enfant malgré les quelques changements.

— Nous allons bien, tous les survivants. Tu nous as tous sauvé ce jour-là. Tu nous as tous sauvé, répéta le jeune garçon les yeux brillant. On a finalement atteint le Lac Miroir, ce fichu lac !

Dusk ne sut que répondre. Laissant les visages familiers déferler vers elle. Derrière Larech et son jeune cavalier, elle reconnut de nombreux habitants du Lorient et de Bléhèvan mêlés, tous plus âgés de quelques années tout au plus. Elle se retrouva entourée d'Amara et de Rudberg, Celya et d'autres camarades provenant du Sidhe lui-même. À peine plus loin, Katelyn, fille de feu le duc Léo de Treilles, maîtrisant elle-même difficilement ses propres réactions.

— Mon fils... plaida Dusk qui sentit encore cette résistance qui l'empêchait de se tourner vers le lieu de l'appel.

— Nous ne sommes pas seuls, répondit Grymn. Les autres Erevants ont été libérés, c'est eux qui te bloquent. Ils aident à leur façon... même si je ne suis pas sûr de comprendre leur vrai but.

Une jeune femme le rejoignit. Ses vêtements indiquaient qu'elle provenait d'un monde similaire à celui de Claire ou du guérisseur.

— Je suis Sarah, j'ai eu l'honneur de croiser Maerlyn, votre prince charmant... Grymn m'a aussi parlé de vous. Vous allez mourir si vous y allez seule. Ce n'est pas un combat qui se remportera ainsi.

— Alors venez, s'impatientait la fée. Mais de grâce, ne m'empêchez pas d'aller à lui, il est tout ce qu'il me reste...

Non.

La voix s'éleva autour d'eux. Voletant tels un courant d'air ou un oiseau cherchant un endroit pour se poser. La négation se répercuta en un écho mental dans les esprits de tous.

Non Dusk, il n'est pas tout ce qu'il te reste. Ton appel m'a guidé. J'étais perdu, seul et sans chemin. Je sais ce qu'il fait. Il nous offre notre seul espoir.

Luc leva le nez en l'air. Grymn s'avança d'un pas et appela les autres à le rejoindre en désignant une surface un peu plus dégagée à ses pieds.

— Ici, concentrez-vous tous ici. Sarah, le produit de Melwyn, tu en as pris ?

— Le truc au goût de cranberry moisie ? Sarah fit une moue de dégoût. Oui, j'ai pris ma dose, je suis prête.

— Dusk... continua le guérisseur à l'intention de la fée. Maerlyn est ici. L'Arbre l'a laissé venir à lui. Il a partagé les racines primordiales. Il a retrouvé ta trace, mais il a choisi d'éloigner le Dévoreur de toi et de ton enfant en se perdant dans les limbes au-delà des Lignes. On va le faire revenir. Du moins, on va essayer.

Dusk ignora le vieil homme et parla à son amant, à ce rêve qu'elle osait à peine formuler.

— Maerlyn ! Tu sais que ton fils combat pour nous, viens à moi. Viens à nous. Soyons ensemble à nouveau. Rien n'est écrit, viens te battre à mes côtés, comme avant... concentre-toi !

Grymn fit signe à Sarah qui acquiesça. Une brume légèrement grise s'éleva d'un point sur le sol et prit forme humaine. Le bras droit du guérisseur se tendit vers la silhouette encore difforme. Il eut un hoquet de douleur lorsque son membre s'étira de plus en plus loin de lui, comme aspiré par la brume grise. Le bras enlaça la silhouette de ligne verte et marron, façonnant l'air lui-même, taillant les volutes dans les proportions du jeune homme. Dusk regarda le guérisseur perdre ses couleurs, non sans remarquer la détresse sur le visage de la jeune humaine à ses côtés.

— Continue ! cria-t-il. Celya ! Utilise-moi, allez !

La jeune fée s'avança et Dusk aperçut clairement des lignes de couleurs fraîches se séparer du corps de Grymn pour rejoindre le cocon de plus en plus compact. Elle comprit ce qu'il faisait, déroulant son être comme une pelote de laine pour permettre à Maerlyn de revenir.

— Il faut le faire entrer dedans, maintenant, avant que j'en crève, grogna Grymn. Maerlyn, c'est le moment de te concentrer, revient dans le nœud que nous avons créé. Il doit briller pour toi.

Aucune réponse ne leur parvint. Seulement un tremblement du sol sous leurs pieds. Dusk se retourna et vit le Dévoreur bouger. Lentement, comme s'il s'éveillait d'un long sommeil. Son cœur battit à tout rompre, elle tenta encore d'avancer, mais se sentie repoussée, à nouveau bloquée.

Non. Pas encore, répéta un chœur de voix.

Maerlyn hurla, forçant Dusk à se retourner et à se diriger vers lui. Son cri provenait du centre des fils brillant. Avec un soupir, Grymn s'effondra dans les bras de Sarah. Les lignes qui sortaient de

son moignon de bras s'amincirent puis disparurent.

Au sol, vêtu de lambeaux de vêtements, Maerlyn était allongé frissonnant, les mains agrippées à Fireline. Dusk se précipita sur lui. Elle s'agenouilla à ses côtés, soulevant la tête du jeune homme doucement, tendrement, écartant les mèches brunes, elle pencha son visage sur le sien avec un sourire tel qu'il se communiqua aux autres qui l'entouraient.

— Enfin, soupira-t-elle.

Claire sentit que quelque chose n'allait pas à l'instant où la lance se ficha dans la gueule de l'Erevant. Elle rouvrit les yeux et vit Rivière le regard absent, les mains tendues vers la tête reptilienne. Celle-ci ne bougeait plus, les fixant tous les deux de ces étranges orbites sombres d'où aucune flamme ne sortait.

La fumée n'était plus poussée par aucun vent et s'élevait doucement vers le ciel immobile, en attente. Après le vacarme de l'assaut, le silence si soudain lui semblait assourdissant. Claire posa la main sur le bras de Rivière. Elle ne sentit rien. Une coquille vide. Ses entrailles se nouèrent instantanément. Elle n'avait pas réalisé à quel point leur lien avec le sang les entraîneraient mutuellement à se soutenir. Cette fois, elle se sentait seule, réellement seule.

— Rendez-le-moi, s'il te plaît, murmura-t-elle.

Comme pour lui répondre, elle senti plus qu'elle n'entendit un hurlement. Déchirant son esprit, elle reconnut la voix du garçon. Serrant les dents, elle renforça sa prise sur le bras de Rivière et tenta de suivre son regard, de filer à travers l'étincelle presque bleutée qui crépitait encore dans la gueule du dragon.

Elle comprit. Elle se fixa dessus et eut l'impression de se précipiter à l'intérieur de la lance de lumière.

Elle se sentit aspirée, arrachée de son propre corps, volant à travers les méandres fumeux et tumultueux d'un esprit étranger, mais si vaste, si énorme. Sous son regard, elle sentit comme des centaines d'univers imbriqués les uns dans les autres. Certains étaient si loin qu'ils n'étaient que de jolies formes légèrement brillantes dans un ciel d'encre. Elle avait froid. Il faisait si froid ici. Tout était immobile. Elle repéra une trace lumineuse qu'elle suivit immédiatement d'une simple pensée. Elle survola des nuages gris, parfois agité de lumière bleutée, des lacs brillant dévoilant d'infinis abysses. Elle aperçut brièvement un monde océan, où un unique îlot de terre se dressait fièrement. Il disparut, remplacé par d'autres univers, qui défilèrent trop rapidement pour être contemplés. Puis elle le vit enfin, petite forme isolée, flottant sans but dans l'espace. Elle le rejoignit et tenta de le saisir. Sa propre main était blanche, presque translucide. Il se tourna vers elle. Il pleurait des étoiles, brillantes, coulant lentement en ce lieu improbable.

Claire ? Tu ne dois pas rester ici.

Les mots résonnaient dans sa tête, ou dans l'univers entier, elle n'aurait su le dire. La jeune fille flotta jusque devant lui, lui faisant entièrement face. Rivière affichait un pâle sourire. Il était lui-même blanc comme ses propres créations. Mais elle savait que ce n'était pas une création, elle savait aussi être aussi blanche que lui. Ce qu'elle avait sous ses yeux était l'essence même de son

compagnon. Son âme peut-être ? Mais elle n'eut aucune envie d'approfondir la question. Son regard était décidé. Il la prit par les mains. Elle crut sentir un crépitement quand ils se touchèrent.

Tu dois partir Claire. Ma mère. Elle ne peut pas vaincre dans ce combat. Pas comme elle l'entend. Elle est trop pleine de vengeance, elle risque de tout briser, définitivement. Dis-lui de ne rien faire et de me faire confiance. S'il te plaît Claire, va !

Non. Je refuse. Viens avec moi.

Rivière hésita. Mais il se tourna à nouveau vers le ciel vide.

J'aimerai. J'aimerai tant. Mais ce que j'ai senti ici ne me le permet pas. Je dois te montrer. Tu leur diras.

Elle reçut de plein fouet ses pensées. Des images, des sentiments qui se tordirent telles des bêtes affamées enfermées. Il lui montra, il partagea.

Dès qu'il était entré ici, il avait combattu le Dévoreur et sa folie. Il s'était frayé un chemin à travers l'Erevant à coup de colère, brisant les obstacles en puisant dans sa haine pour la destruction de son monde, la solitude de son enfermement quotidien, sa frustration de ne pouvoir vivre là où il aurait dû être. Il prenait tout ce qu'il trouvait pour le lancer à la figure de l'entité. Pour faire mal. Ils s'étaient battus, au sein même de l'entité.

Jusqu'à ce qu'il aperçoive ces univers, au-delà des flammes et de la folie. Les univers. Les nuages, les mondes. Tout ce qu'il avait dévoré, désiré, haï, détruit, était ici. Conservé, par-delà sa folie infinie. Claire n'y vit qu'une sorte de chambre des trophées digne d'un déséquilibré. Rivière avait voulu y voir un espoir. Un signe de regret, du respect, voire de la tristesse.

Il avait poussé plus avant, ignorant les coups de boutoir de l'entité. Ignorant ses paroles traîtresses et ses provocations. Claire sentit que le Dévoreur était trop gros pour eux. Ils n'auraient jamais la puissance de le détruire, mais il en était de même pour lui. Il n'avait pas la puissance nécessaire pour vaincre les défenses de Rivière. Le terme match nul lui vint à l'esprit, statu quo fut celui que Rivière employa.

Et pourtant. Rivière poussa ses forces jusqu'à leur limite pour percer à jour ce que le Dévoreur dissimulait. Quand il y parvint, un flot d'une mémoire trop ancienne pour en concevoir la durée jaillit dans l'esprit de Rivière, sous les cris de son adversaire furieux d'être violé, souillé par un être si insignifiant.

Il avait senti la solitude, l'abandon. Claire partagea cette dernière sensation. Être laissé derrière, oublié. Ainsi que cette rage constante vous donnant l'impression d'une folie rampante, prenant lentement possession de votre être.

Elle partagea avec Rivière cette tristesse, lorsqu'il découvrit que l'être qu'ils affrontaient était devenu fou après des millénaires d'enfermement, d'isolement. Clos, cadenassé, oublié de tous, abandonné. La folie était la seule porte. La seule option. Elle était déjà présente avant, mais prit une

tout autre dimension avec les millénaires qui défilaient, enfermée dans sa prison. C'était lors de ce partage que Rivière avait hurlé comme un damné. La folie avait failli le prendre, lui aussi, présente dans ce souvenir à l'état brute. L'infectant comme une maladie. Il s'en était fallu de peu pour que sa propre âme ne s'embrase. Mais Rivière n'avait jamais été seul. Jamais volontairement abandonné. Il avait émergé de cette folie, intact, accédant à un lieu secret, dissimulé dans les replis de la mémoire de l'entité.

Le garçon avait finalement perçu une lumière. Une dernière chose qui pleurait au fond de cet univers de mondes dévorés. Une dernière chose vivante, et pensante. Tel un enfant ayant besoin d'être pris par la main. Demandant à être guidé, pour lui dévoiler un chemin que nul n'avait pris la peine de lui montrer. Rivière avait décidé de lui montrer ce chemin. De lui donner une chance de lui montrer ce que lui, le Dévoreur de Monde avait oublié.

La folie de l'entité n'avait alors répondu que par la haine. Mais le message passa. Le troubla suffisamment pour que se propage l'idée telle une onde de choc à travers son esprit malade et racorni par l'unique désir de dévorer et détruire. Il se souvint qu'il n'avait pas été que cette bête. Rivière l'encouragea alors de toutes ses forces à se souvenir de ce qu'il était.

La créature incapable de faire ce voyage seul laissa alors l'enfant dériver plus profondément dans sa mémoire. Cessant ses assauts, soudainement immobiles, attentif.

Claire eut l'impression de naviguer à contre-courant, remontant lentement jusqu'à la source, rejoignant Rivière dans sa traversée.

Elle fut témoin de la destruction du monde de Dusk. Le mur de flamme dévorant des contrées entières, débordant des montagnes et s'abattant sur des villes. Les gens fuyant, sans espoir. Les combats inutiles qu'il avait laissé faire pour se distraire, et savourer la satisfaction de les voir se débattre alors que les flammes et les cigates les décimaient. Elle vit la destruction du bois du Lorient. Cette gigantesque forêt à peine esquissée par Dusk sur le mur de sa maison. Tellement plus grand, plus vaste et magnifique dans ce dernier instant, avant d'être consumé par cette faim infinie. Claire sentit ses tripes se tordre de haine contre le Dévoreur d'avoir réduit en cendre pareille beauté.

Elle vit les flammes se pencher sur une mince cabane de bois, où deux silhouettes combattaient des cigates. L'une d'elles se sacrifia, se laissant avaler par le Dévoreur. Claire sentit le malaise parcourir la bête. Elle sentit sa peur, elle sentit sa colère à mesure qu'elle tentait de consumer ce sacrifice sans y parvenir. Pire : elle vit ce sacrifice être emporté par une force primordiale, dépassant la chaleur des flammes, ou sa folie destructrice. Claire vit le Dévoreur se tordre de haine et de rage.

Le souvenir se transforma, retourna au début de son emprisonnement. Blessé, meurtri, humilié, et surtout le cœur plein de regret, contemplant ses actes avec amertume, oscillant entre une joie sadique

et une incommensurable culpabilité face à ses crimes. La folie, déjà présente, prête à éclore. Elle regarda le souvenir disparaître, remplacé par le champ de bataille qui avait été le théâtre de sa défaite. Des armées combattant les murs de flammes, sans aucun espoir de vaincre, mais l'attirant lentement vers un portail, mort après mort, sacrifice après sacrifice. Elle vit l'essence du Dévoreur, encore appelé Erevant à cet instant, se jeter à la poursuite des derniers survivants, incapable de se retenir. Elle fut témoin de sa peur infinie quand il réalisa son erreur. Comment il avait été pris entre deux univers, trahi par sa propre gloutonnerie.

Toujours remontant le courant, Claire était témoin, observait, comprenait la puissance grandissante de cette créature.

Elle fut témoin des derniers instants vécu par le premier monde dévoré. Gris, dévasté, brûlé jusqu'à son cœur, l'Erevant partagea avec Claire son ivresse du pouvoir à l'état brut. Quand l'essence de ce monde devint une flamme puissante, noble, terrible et magnifique, brûlant délicieusement au fond de ses tripes. Avant de s'éteindre pour ne laisser place qu'à une faim vorace, un désir de ressentir à nouveau cette expérience. Extirper une nouvelle essence, puis encore une autre, sans réaliser qu'il était sous l'emprise d'une folie qu'il ne maîtrisait déjà plus, car insidieuse, discrète, couvrant d'excuses puériles ses plus terribles actions.

Presque à regret, ce souvenir disparut, laissant à la jeune fille un arrière-goût d'ignominie. Elle avait aimé cette sensation, et regrettait déjà cette disparition. Elle fut témoin de la révolte. Quand l'Erevant en eut assez d'être contraint d'empêcher les flammes de la folie de consumer les premiers mondes à peine sortis de l'œuf. Assez d'être celui qui brûle, abandonné pour combattre et souffrir, pour que des inconnus profitent de son sacrifice.

De la reconnaissance.

Il n'avait pas demandé un culte. Il n'avait pas réclamé de temple ou de prière à son nom. Simplement que son sacrifice soit reconnu. Accepté, et remercié d'une simple pensée pour cela. Il avait crié, hurlé, pleuré sa demande. Conscient d'être seul, oublié. Il avait tenu des millénaires, toujours seul, accomplissant son devoir, repoussant les flammes noires de la folie et du néant, colmatant les brèches, traquant son ennemi insidieux, sans repos ni remerciement. Il avait alors dressé sa gueule vers la multitude d'univers qu'il protégeait depuis si longtemps, et avait demandé un signe. N'importe quoi, mais un témoignage de gratitude, pour lui redonner le courage de continuer son devoir.

Et la réponse fut du vide. Insupportable, intolérable. L'abandon. Cette sensation de n'être qu'un moins que rien, même pas digne d'une pensée ou d'un regard.

Claire avait rejoint Rivière qui contemplait cette folie naissante, cette sensation qui allait conduire l'Erevant à détruire tant de vie. Ils contemplèrent le puits noir abyssal à leurs pieds. Rage et colère, sournoisement soutenues par la folie, tel un minuscule levier, poussant l'Erevant vers des

conclusions plus radicales.

Ensemble, ils furent témoin de la mise au monde de sa souffrance et de sa rage. Ils regardèrent son esprit se déliter dans la colère et l'envie de revanche : ceux qui l'avaient créé l'ignoraient, car ils se moquaient de lui. Tout n'était plus qu'accusation. Il avait rempli le silence de son cœur par des moqueries invisible. Cela lui suffit.

Claire eut un hoquet de surprise en sentant sa propre mémoire s'ouvrir comme une fleur. Être abandonnée, elle connaissait. Rivière sentit les souvenirs de Claire se mêler aux siens et à ceux de la créature. Un couloir sombre, une porte, et une figure paternelle lui tournant le dos, sans un regard pour elle. Avant de disparaître à jamais. Comme si elle n'était même pas digne d'un dernier coup d'œil, d'un dernier sourire.

Elle voulut enfermer cette vision à double tour. Rivière l'en empêcha. Sa main se posa sur la sienne. Sensation délicieuse. Il la regardait. Il lui souriait. Elle lui en fut reconnaissante. Autour d'eux, le flux de mémoire se ralentit un instant, comme si la créature contemplait ce souvenir en particulier. Puis les images reprurent leur ballet.

Elle regarda l'Erevant profiter d'une brève accalmie des flammes noire qu'il combattait toujours, malgré son ressentiment. Il se dirigea alors vers les foyers de ses compagnons. Il se découvrit une nouvelle sensation. La jalousie. Il vit les palais offerts au nom de la terre, de l'air et de l'eau. Les prières et les offrandes. Sa haine le consuma, la masquant derrière un sourire factice.

Il leur promit une gloire encore plus grande. Il les convainquit de quitter leurs tâches pour punir leurs cruels maîtres, de les avoir si peu rétribués, de les avoir ignorés. Les autres Erevants furent touchés par sa tristesse, sans parvenir à déceler la folie sous-jacente qui ne cessait d'améliorer son emprise sur son hôte. Et surtout, ils furent attirés par le pouvoir et l'envie d'être adulé par ceux qu'ils protégeaient : ce n'était que justice après tout. Chacun leur tour, ils abandonnèrent leur tâche, répandant instantanément chaos et destruction. Nombreux furent les mondes qui disparurent sous les eaux ou consumés par la folie, s'engouffrant par les portes des univers sans surveillance.

Claire et Rivière remontèrent encore plus haut, ensemble.

Au commencement, il n'y avait qu'un enfant. Incomplet, perdu, seul, créé uniquement pour contenir la folie des cieux. Alors que d'autres étaient créés pour contrôler les éléments, les façonner selon leur bon plaisir. À lui, on ne lui donna pas le pouvoir de créer. À lui, on lui refusa la beauté de l'Art, ne lui donnant que des armes pour combattre la folie. Car celle-ci n'avait pas de prise sur un esprit simple. Ainsi on ne lui donna presque rien.

Rivière fit ce que nul autre n'avait voulu faire avant lui.

Il força le Dévoreur à se contempler. Lui, l'enfant seul. Il se regarda évoluer en cet être monstrueux. Triste, affamé, éternellement perdu dans sa folie.

Et lui tendit la main, prêt à lui offrir ce qui lui avait été refusé.

Pendant l'espace d'un instant, la créature fut tentée. Avant de se réfugier dans sa folie habituelle, couvrant sa peur que suscitait cette proposition incongrue. Claire considéra la cause perdue, et l'affrontement inévitable malgré le déséquilibre des forces.

Rivière n'avait pourtant pas abandonné. La réaction brutale était un encouragement à ses yeux. Il réitéra sa proposition. Ignorant la folie. Les flammes, et la violence qui accompagnait la peur de l'entité. S'adressant directement à l'enfant dissimulé dans les replis lointains d'un être primordial. Rivière avait vu cet espoir, et ne le lâchait plus, peu importait les ruades de l'Erevant.

Dans un seul et bref instant de lucidité, pendant lesquelles les flammes furent brutalement éteintes, il força à nouveau la créature à contempler son offre. L'Erevant accepta, sachant que cela signifiait de l'aider à se défaire de cet être noir et dément qui avait envahi son être, corrompant jusqu'à son esprit. Claire ne pensa qu'un seul mot en réponse.

Non.

Rivière se tourna vers elle. Leurs âmes se frôlèrent.

Il sentit son désir de ne plus être seule là-bas. De ne pas être abandonnée à nouveau.

Tu ne seras pas seule, répondit Rivière à ses pensées. Jamais.

Il lui offrit son étreinte. Elle accepta. Mêlant son âme à la sienne, prenant ses sentiments pour sien, ses pensées et ses désirs. La contradiction existait entre eux, les différences, les désaccords. Mais cet ensemble ne faisait que mettre en valeur les sentiments communs. Ils se sentirent entiers, complets. Ils partagèrent cet instant, durant une éternité qui s'écoula en une seule et unique seconde à ses yeux.

Ils se séparèrent lentement. La solitude qui l'envahissait était différente. Elle aussi portait son espoir à présent. La créature pouvait être changée. Sauvée.

Peut-être.

Je ne peux faire cela seul. Aide-moi, aie confiance. Et protège-le des autres.

Elle hocha la tête lentement. Il s'éloigna d'elle, flottant de plus en plus loin d'elle. Elle était lentement repoussée. Quand elle réalisa qu'il n'était plus qu'un petit point presque invisible, elle contra de toutes ses pensées. Se débattant comme une furie, lançant son esprit en avant tel un grappin s'accrochant à des univers entiers pour s'élancer vers la forme de Rivière. Elle fut stoppée net par des forces aussi anciennes que cette entité.

Laisse-le. Il va affaiblir l'ennemi. Il sera vulnérable. Ce sera alors le moment.

Claire reconnut les voix. Elle reconnut ceux qui s'étaient laissé convaincre par le Dévoreur. Ceux qui avaient abandonné leur tâche sans comprendre qu'il s'agissait d'une vengeance, y compris contre eux. Ils étaient anciens. Amer. Triste. Et coupable.

Elle recula, comprenant soudainement que les voix ignoraient les intentions de Rivière.

Quel père peut laisser ses enfants dans tant d'ignorance ?

Les voix ne surent que répondre. Elle s'en rendit compte et s'éloigna d'elle-même, malgré son désir farouche de les affronter pour rejoindre Rivière. Puis un mot unique résonna dans l'univers de cet esprit et dans le sien.

Essayons.

À cet instant, au plus profond de cet univers, Rivière s'éteignit.

Claire rouvrit les yeux sur le monde dévasté. À ses côtés, Rivière, son corps vide, était toujours debout, visage tourné vers le ciel. Au-dessus, le Dévoreur semblait se réveiller de sa torpeur. Le sol gronda doucement, puis de plus en plus fortement. La créature de flamme se redressa avec force de craquement.

Claire, pleine de l'espoir de son compagnon fit un pas vers le Dévoreur. Celui-ci hurla. Un cri ignoble, proche de l'agonie. La créature abattit sa gueule de flamme vers Claire qui n'eut que le temps de se protéger. Le sol brûla et crépita autour d'elle. Elle ressentit le pouvoir de Rivière dans ses mains. Il afflua, débordant presque de son corps. Ce n'était plus un emprunt, o u un don temporaire. Elle en sentit la différence en termes de puissance.

Elle repoussa la gueule du Dévoreur d'une main. Des coups de boutoir la secouèrent violemment à mesure qu'il tentait de percer sa défense. Elle sentait sa colère émaner des flammes, vague immonde, poisseuse de haine incontrôlée. Elle eut soudainement peur que Rivière n'ait eu tort.

Puis elle sentit la différence. Les hésitations, la force moindre de chacun des assauts. Le Dévoreur reculait. Hurlait, se débattait, parfois agité de spasmes terrifiants et brutaux. Un autre combat prenait une partie de ses forces destructrices. Le mur de flamme derrière la créature s'éleva brutalement. Comme s'il avait finalement décidé de la noyer tout simplement. Claire recula. Elle ne pouvait pas faire face à ça éternellement. C'était trop. Le miroir ne devait pas être loin. Sa mère devait les regarder depuis son monde. L'autre monde.

Elle serra les dents. Elle devait reculer plus, mais ne put s'y résoudre. Le corps de Rivière était encore ici. Et Dusk aussi. Elle eut un pâle sourire. Se plaça au côté du garçon, et se prépara à faire face.

La crête enflammée se pencha sur elle, trombe de flamme telle une vague démente. Elle la contint et la repoussa. La vague déferla autour d'elle. Claire enfonça les griffes de son esprit dans le sol pour se retenir de reculer. Elle tiendrait aussi longtemps qu'elle le pourrait. Le Dévoreur se redressa, reculant à nouveau, hurlant vers le ciel cramoisi, dodelinant de la tête, déchirée par son propre esprit. Claire tira tout ce qu'elle put de ce mince répit, reprenant son souffle.

— Claire ?

Elle se tourna vers Dusk qui avançait, soutenant un jeune homme aux cheveux sombres. Derrière elle, d'autres silhouettes apparurent, descendant lentement la pente noire et fumante.

— Claire, que s'est-il passé ? demanda la fée. Que lui est-il arrivé ?

La jeune fille déglutit. Elle eut envie de fondre en larme pour toute réponse. Ce serait si facile et expliquerait simplement les choses. Mais elle ne put s'y résoudre. Une muraille en elle l'empêchait

de s'effondrer ainsi. De l'acier sans doute, mais néanmoins là.

— Il a trouvé un moyen. Une solution. Faites-lui confiance. Il est avec lui. Avec le Dévoreur.

Dusk et Maerlyn portèrent leur regard de la jeune fille au corps immobile de leur fils. La fée s'avança lentement et le prit dans ses bras. À son toucher, il glissa doucement, comme si la volonté qui le maintenait debout avait décidé de le quitter à cet instant. Elle le déposa lentement à terre, gardant sa tête contre son ventre, le serrant tendrement, le berçant légèrement. Sans un mot, sans une larme. Le visage baissé dans un voile de cheveux dorés. La lumière des flammes du Dévoreur toujours piétinant, combattant ses propres démons, le son de ses hurlements, tout était étouffé, lointain. Claire observa sans un mot la mère et son fils, dans une image qui se grava dans son cœur.

Maerlyn s'approcha lentement, à son tour.

Il regarda Claire un instant, le visage abattu mais un triste sourire vint tout de même l'accueillir. Compréhensif, bienveillant, l'incluant dans la peine qu'ils partageaient. Elle fut silencieusement reconnaissante pour ce simple regard. Elle y retrouva cette sorte de bonté naïve dont elle s'était si souvent moquée chez Rivière. Moquée par crainte d'y trouver un besoin, réalisa-t-elle.

Maerlyn, lentement, leva la main vers la joue froide du garçon et la caressa tristement. Dusk semblait pétrifiée, effondrée au sol, n'osant plus frôler la peau froide son enfant de la main ou du regard. Elle le tenait contre elle, pressant ses cheveux entre ses doigts crispés.

Claire reporta son regard sur le Dévoreur. La vision de Rivière allongé là, immobile, froid, provoquait un abysse au fond de ses tripes. La créature devenait violente, frénétique, hurlant de frustration et de haine, mais reculait néanmoins, comme menacé par un ennemi invisible.

Elle frappait n'importe où, n'importe comment. Se tassant sur elle-même, prenant presque la forme d'une petite montagne de flammes. Claire sentit qu'il leur fallait gagner du temps. Garder l'Erevant occupé, qu'il ne puisse pas concentrer toutes ses forces à empêcher Rivière de faire ce qu'il voulait à l'intérieur de cette chose qui lui servait d'âme.

Elle avança. Puisant dans cette détresse qu'elle ressentait, elle créa des éclairs bleus qu'elle lança au cœur des flammes. Elle frappa, encore et encore, comme une forcenée frappant à une porte pour être entendue.

Une lance blanchâtre apparut à ses côtés et s'envola vers le Dévoreur. Elle se retourna, n'étant pas la créatrice de ce projectile. Sarah se tenait à ses côtés, soutenant Grymn qui haletait, son bras droit toujours en charpie, une brume blanche s'en échappait légèrement.

— Je vais faire ce que je peux, déclara la jeune femme.

Claire hocha la tête et se concentra à nouveau. Le Dévoreur se redressa, lentement, dominant à nouveau la zone de ses flammes. Mais la jeune fille sentit la différence. Une faiblesse dans sa volonté, perdant de sa cohésion. À nouveau des volutes blanches émergèrent des fissures du sol. Une nouvelle armée de cigate se forma lentement. Très lentement. Certains se dissolvaient, soufflés par le

moindre courant d'air. Ils n'avaient pas d'épée.

Claire commença à faucher les premiers quand elle comprit que l'entité ne les contrôlait que vaguement, retournant à son combat intérieur.

Elle n'eut pas le temps de réclamer de l'aide ou d'avoir de décente présentation des autres arrivants qui avaient accompagné Dusk et Maerlyn. Elle aperçut du coin de l'œil une araignée géante chevauchée par un gamin sauter au milieu d'un groupe de cigate qui venait de se former, rapidement épaulé par des groupes de guerriers qui ne cessaient d'arriver par le même chemin que Dusk. D'autres brumes apparurent, marchant vers elle. Elle fut tentée de les trancher d'une pensée avant de réaliser que les assauts sur le Dévoreur demandaient toute son attention pour le forcer à rester concentré sur elle.

Dusk déposa religieusement le corps de Rivière à même le sol et se releva. Maerlyn fit de même, accueillant avec un pâle sourire un homme à la carrure assez large qui les rejoignit, portant deux lames dans ses mains.

— Dusk, Maerlyn, ceci vous appartient je pense, déclara Rudberg.

La fée prit Fireline dans sa main. Ses yeux brillèrent d'une sauvagerie mal contenue. Maerlyn récupéra la seconde épée, la soupesa un instant avec un sourire triste. L'impression d'avoir perdu des siècles dans les limbes, priant pour que sa vision ne se réalise jamais. Que son fils n'allait pas mourir.

Rudberg hocha la tête en les voyant se préparer au combat, rejoignant puis entourant la jeune fille qui attaquait seule cette entité monstrueuse. Les cigates se concentrèrent en nombre pour tenter une percée jusqu'à Claire.

Dusk bondit, Maerlyn derrière elle, garde basse. Elle fondit sur l'adversaire en tête de la masse de silhouettes blanche, le trancha en deux, Fireline brûlante dans sa main. Elle virevolta, parant et frappant, déversant à travers ses coups la colère froide qu'elle conservait, sans en perdre le contrôle. Maerlyn repoussait ceux qui tentaient de les encercler, ou de les repousser loin de Claire. Rudberg et Amara s'occupèrent d'un second assaut des cigates, toujours dirigé vers Claire. Sarah les épaula du mieux qu'elle put, tranchant et brisant les ennemis d'un regard. Grymn pour sa part se tenait éloigné, grommelant mille imprécations tout en évitant à tout prix d'être touché par quoi que ce soit.

Claire se jeta à corps perdu dans l'assaut contre le Dévoreur. Elle transforma sa volonté en torrent de flammes blanche, remontant en colonne le long de la créature. Celle-ci réagit enfin. Sa gueule se reforma, tenta de s'abattre sur elle. Elle se défendit et contra attaquait immédiatement en envoyant une série de projectiles blancs étincelants s'abattre sur son flanc.

À mesure que le Dévoreur se tournait vers elle, les cigates se faisaient plus nombreux, plus violents. Certain groupe ne prenaient même pas la peine de se battre, mais chargeait un homme au

hasard et le débordait en se jetant sur lui par dizaine, l'étranglant, l'étouffant, tentant de lui arracher les membres. Avec une horreur grandissante, Claire réalisa qu'une petite armée s'était jointe à eux, dévalant la pente, et ces guerriers mourraient autour d'elle. Certains étaient des hommes en armure, d'autres des femmes aux protections légères, virevoltant à la manière de Dusk pour échapper aux étreintes mortelles. Toute n'y parvenait pas. Son cœur se serra en voyant des créatures contenant une telle beauté être déchiquetées comme du papier, débordé par le nombre ou les assauts infinis de ces créatures blanchâtres.

Maerlyn peinait à tenir face aux adversaires qui tournaient autour de lui. Rudberg vint en renfort, toujours épaulé par Amara. Les défenseurs durent encercler complètement Claire pour la protéger. Plusieurs fois, le Dévoreur fit apparaître le cigate au cache-poussière. Ses colts tonnèrent, tentant de créer une brèche dans les défenses, mais Sarah guettait, pour protéger les défenseurs de ses projectiles. Elle ne comprenait pas comment Claire pouvait faire face au Dévoreur et ses assauts sans sourciller, mais elle abandonna ses réflexions quand un cigate fit siffler une main griffue presque sous sa gorge. Elle le repoussa, propulsant la brume à plusieurs mètres comme catapultés.

Dusk semblait inépuisable, faisant danser Fireline dans sa main, traçant des arcs mortels autour d'elle. Maerlyn la rejoignit, se frayant un chemin à travers la mêlée d'être blanc enragé. Quelque chose le bouscula sur le flanc, lui faisant perdre l'équilibre. Immédiatement, une gueule blanche se jeta sur lui prêt à lui arracher le visage. Dusk lui trancha ce qui lui servait de cou et l'aida à se relever.

— Certaines choses ne changent jamais, déclara la fée avec un pâle sourire.

Maerlyn ne put s'empêcher de répondre par un autre sourire. Ils combattirent dos à dos, à nouveau unis dans le combat.

Le Dévoreur ne cessait plus de frapper l'esprit de Claire. Tentant de créer une faille, une fissure, n'importe quel interstice par lequel il pourrait passer. Mais si sa force tenait bon face aux assauts directs, Claire avait plus de mal à protéger tous les combattants éparpillés dans la zone.

Plus d'une fois, elle sentit la masse monstrueuse du Dévoreur se glisser sous terre et tenter de faire s'effondrer le sol sous leur pied. Sarah sentait la terre gronder et venait en renfort pour l'aider à colmater les brèches. La jeune fille tenait bon, mais son attention était parfois distraite par d'autres événements. Elle voyait le combat qui se déroulait autour d'elle. Elle voyait les brumes blanches être repoussées, avant qu'une nouvelle vague ne s'écrase sur les lames virevoltantes de Dusk et de Maerlyn. Les autres n'étaient pas en reste, créature fine et rapide, hommes, femmes et fées, tous teintés d'une aura presque brillante à ses yeux. Un peuple imaginaire combattant des êtres imaginaires. Mais le deuil qu'elle ressentait en apercevant les corps ensanglantés gisant immobile dans la cendre, ce deuil broyait son âme d'un étau, la frustrant de ne pouvoir faire plus, d'en sauver plus. Elle sentit Dusk et Maerlyn reculer un instant, quand un groupe de cigate s'abattit sur eux, les

séparant d'un autre couple qui combattait à leur côté, protégeant ses flancs. Elle vit Maerlyn hurler de rage en ne pouvant atteindre son ami quand il fut submergé par les cigates, malgré la défense acharnée de sa compagne. Quand cette vague fut finalement repoussée, Maerlyn ne put que jeter un regard empli de désespoir sur Amara blessée, tombée à genou aux côtés des restes brisés de Rudberg. Le jeune homme tenta de se frayer un chemin jusqu'à elle. La dryade n'offrit aucune résistance, quand une nouvelle vague de cigate s'abattit sur elle, devançant Maerlyn. Le jeune homme les affronta seul, les repoussants à la seule force de sa rage.

Claire sentit son cœur se remplir d'amertume, un gouffre se creusant dans ses tripes.

Le Dévoreur perça brutalement sa défense, exultant de joie dans un cri guttural, avant de découvrir une deuxième ligne de protection. Claire ne put retenir un sourire fatigué, mais moqueur.

— Oh non petit père. Va falloir faire mieux que ça...

Elle consolida cette seconde défense avant de réparer la fissure. Qu'attendaient-ils tous ? se demanda Claire soudainement. Le combat pouvait durer éternellement. Mais leurs ressources physiques étaient limitées. Elle aurait bientôt faim et soif... Elle se demanda brutalement si les derniers survivants du peuple de Rivière n'auraient pas décidé de mourir ici, sur leurs terres. Un baroud d'honneur avant de passer l'arme à gauche. Elle tressaillit. Elle se battait pour l'espoir que Rivière avait placé en elle, et pour son propre monde. Pas pour aider les autres à peaufiner leurs dernières minutes sur cette terre.

Sa protection vacilla sous un coup de butoir du Dévoreur. Elle eut du mal à tenir alors que l'assaut n'était pas plus puissant qu'un autre. Elle serra les dents, mais ne put empêcher ses pensées de flotter vers une autre conclusion. Ils se servaient d'elle. La manipulait. Ils se fichaient d'elle. Dusk, Maerlyn et Rivière l'utilisaient pour distraire la bête, pendant qu'il la tuait de l'intérieur. Mais elle allait en mourir. Les autres ? Ils voulaient juste mourir honorablement, se dit-elle. Après tout, il se battait avec des épées, comme des sauvages, rien d'étonnant qu'ils aient une mentalité d'arriérés. Chacun pour soi.

Le voile sombre qui couvrait ses pensées occulta la présence d'une nouvelle brèche. Le ciel tournoya et une tornade de flamme s'abattit brutalement sur un groupe de combattant. Ils hurlèrent quand leurs armures s'enfoncèrent dans leur peau qui fondait comme neige au soleil. Claire hurla en retour, comprenant son erreur, et sa culpabilité dans la mort de ces hommes. Le sol trembla, la chaleur s'éleva autour des combattants. Claire s'effondra à genou. C'était trop horrible à ses yeux pour continuer. Dusk la souleva brutalement par le bras, la forçant à se relever. Elle s'ébroua, comme s'éveillant brutalement d'un mauvais rêve. Mais sans parvenir complètement à s'en extirper. Elle sentit au fond de son esprit comme un marécage dans lequel elle serait enlisée.

— C'est une guerre. Bat-toi, ils meurent tous pour toi, pour nous. Bats-toi. Tu les pleureras

après. Après.

Claire hocha la tête devant le regard d'acier brillant de la fée. Son visage était couvert de poussière, de sang et de sueur. Seule Fireline semblait briller de son propre éclat. La rage que Dusk lui insufflait la gardait intacte de toute souillure.

Après.

Elle raffermi sa défense, mais ne put nettoyer ses pensées de ses sombres déductions. Elle sentit pourtant l'étrangeté de cette démarche, sans arriver à s'en débarrasser. Son esprit se morcelait en déclaration de confiance dans le peuple de Dusk, et une volonté d'abandonner le combat et de fuir à travers le miroir.

Maintenant. Il est temps. Tout est prêt.

Les voix dansèrent dans leurs esprits à tous. Un vent titanesque s'engouffra jusqu'à eux, frais, agréable. Maerlyn reconnut ce souffle. Il reconnut aussi le chant qui l'accompagnait.

L'Arbre entra dans ce monde. Et avec lui, sa puissance primordiale.

Le Dévoreur, pour la première fois depuis une éternité, recula corps et âme de frayeur.

Ce qui approchait dépassait l'imagination de Claire, qui sentit un déferlement de puissance avancer vers eux. La terre sous leurs pieds trembla, craqua, maltraitée dans ses propres entrailles. Les brumes des derniers cigares se dissipèrent, mauvais rêve balayé par un vent brutal. Les craquements devinrent presque ininterrompus, assourdissant. Claire recula jusqu'au corps de Rivière et tomba à genou à ses côtés, se couvrant les oreilles. Le Dévoreur ne profita pas de l'occasion pour attaquer. Il hurlait de frustration et de pure terreur. Les flammes reculaient de plus en plus, laissant la terre noire, vitrifiée ou calcinée apparaître.

Le vent souffla plus doucement et Claire sentit une odeur différente. Le brûlé, la sueur et la peur furent chassés en un souffle de cette brise. La vision d'une clairière ensoleillée s'imposa. D'un petit filet d'eau coulant doucement, calmement sous le regard un soleil d'été et d'un ciel bleu. Les pensées qui l'avaient hantée un instant auparavant se détachèrent de son esprit, balayé et repoussé. Elle se redressa sur un coude, se rapprochant de Rivière. Elle sentit que le moment approchait.

Autour d'eux, les voix s'élevaient, toujours plus puissantes, envahissant chaque espace de ce monde désolé. Les voix des premiers Erevants se mêlèrent à elles.

Sous leurs pieds, la terre ne tremblait plus : elle était perforée. Des milliers de racines de bois se glissaient hors du sol autour d'eux, grignotant les ruines, les cendres et les roches noircies. Puis les premières touches de vert apparurent, lentement, recouvrant sous toutes ses déclinaisons le sol de cette couleur unique, vivante. Le Dévoreur fit mine de vouloir reprendre sa forme de mur de flamme titanesque, pour dévorer ces nouveaux arrivants.

Claire regarda autour d'elle les racines s'agiter tels des fouets prêts à s'élancer. Puis l'air fut rempli d'un claquement presque douloureux. Des lignes végétales bondirent hors du sol, lances de bois et de racines, s'élevant tout autour des combattants, et vinrent s'abattre sur les colonnes de flammes. Les racines sortaient du sol au pied même du Dévoreur, brûlaient par le feu, avant d'être remplacée presque instantanément par d'autre, s'élevant toujours plus nombreuse, plus puissante, plus lente à se consumer, telle une armée au nombre infini, se lançant à l'assaut de ce corps de flammes. La base même du Dévoreur semblait être recouverte d'un fouillis de branche et d'herbe folle, mouvante, tourbillonnante, l'entourant dans un carcan de plus en plus épais.

Tous regardèrent l'Erevant se couvrir de traits noirs mouvant, l'immobilisant alors qu'il se tordait en tous sens, tentant vainement de briser ses chaînes végétales qui se renouvelaient inlassablement. Il semblait contenu, incapable de changer de forme, restant dans cette silhouette gigantesque enflammée, liée, et clouée au sol par la puissance de l'Arbre.

Claire s'était effondrée sur le sol, une main sur la poitrine de Rivière. Dusk l'observait, le regard brillant.

— L'Arbre le tient pour quelques instants, déclara la fée au cœur battant, heureuse de voir son monde posséder la vie à nouveau.

Une ombre les domina, Claire tourna lentement son visage vers l'araignée rousse surmontée de Luc qui venait de les rejoindre. Il salua Claire d'un sourire en coin.

— Larech dit que l'énergie qui vient de l'Arbre ne pourra pas rester longtemps à ce niveau ! hurla-t-il pour couvrir une nouvelle série de claquement des racines.

— Claire ? demanda la fée en s'agenouillant auprès d'elle. Tu peux l'atteindre n'est-ce pas ? Tu peux le détruire ? Il est à son plus faible...

La jeune fille se redressa lentement, une main s'appuyant sur un nœud de racine qui s'était formé sous le corps de Rivière. Elle se tourna vers Dusk avec un sourire triste. Maerlyn qui venait de les rejoindre lui jeta un regard qui la fit presque rire, tant il ressemblait à celui de Rivière. Celui du gosse qui sait qu'une ânerie va avoir lieu, mais ne disant rien, attendant son arrivée.

— Vous savez ce que je vais vous répondre, répondit Claire. Vous le savez, et pourtant vous posez la question... c'est pour ça que le vieux machin vous appelle « petite fille » ?

— Hey ! protesta Grymn qui s'approcha lentement à son tour.

Dusk resta polie, Claire décela même un morceau de ce petit jeu d'acteur qu'elle avait utilisé chez son amie Sabrina.

— Claire, il a pris mon fils, il ne peut plus être sauvé... cela doit cesser, mon monde peut renaître, si le Dévoreur meurt aujourd'hui.

La jeune fille l'ignora et se tourna vers la créature qui se débattait toujours. Elle se pencha en avant, murmurant à Rivière :

— C'est pour toi. T'as intérêt à ne pas t'être gouré.

— Claire NON ! hurla Dusk qui venait de comprendre que Claire n'avait aucune hésitation sur son prochain mouvement.

Claire non ! répéta les voix paniquées des Erevants en écho de la fée.

Claire n'était déjà plus là. Elle se projeta à travers le corps du garçon, retrouva le lien qu'elle cherchait, et se jeta en avant. Le Dévoreur semblait énorme, tel un château sans issue ni porte. Uniquement des meurtrières prêtes à cracher des flammes. Elle se barda de toutes les protections qu'elle pouvait imaginer et entra en lui à la façon d'un boulet de canon vers son centre. Elle franchit les barrières de flammes noires et de folie, les assauts et les hurlements de rage. Enfin, elle arriva à nouveau aux mondes perdus, errant en son sein. Elle tendit une main vers cette vision, appelant de tout son être vers le centre de cet univers. De l'autre main, elle tâtonna, puis finalement trouva une

poignée de ces racines qui enserraient l'esprit de l'entité comme des lignes de lumière aveuglante, la maintenant prisonnière. Elle visualisa ses doigts se refermer sur l'une de ces lignes.

La racine de l'Arbre Primordial s'agita dans son esprit tel un fouet de feu. La décharge qui la parcourut fut violente, douloureuse. Elle se concentra pour résister, mais l'impression d'avoir érigé une simple feuille de papier contre un monstre titanesque s'imposa à elle. Claire, pragmatique, tenta alors l'inverse avant que son esprit ne soit ravagé par la puissance de l'Arbre. Elle laissa la force passer à travers elle, sans lui résister. Cela fonctionna. La force de l'Arbre s'écoula, ignorant cette infime dérivation par son esprit. Elle pouvait presque le voir, vénérable végétal, se dressant dans ce lieu appelé le Sidhe, les branches couvrant le ciel, voûte majestueuse, hiératique.

Elle procéda avec précaution. Rien ne devait filtrer de son esprit avant que cela ne soit le bon moment.

Elle appela à nouveau. De manière lointaine, elle entendit Dusk et Maerlyn l'appeler elle. Elle les ignora.

Faiblement, elle perçut un écho. Une voix faible, mais pourtant bien présente. Quelque chose barrait la route à cette voix. Quelque chose d'aussi ancien que l'Arbre ou que le Dévoreur. La voix de Rivière n'arrivait pas jusqu'à elle à cause d'eux.

Foutez le camp ! Vous avez déjà fait le mauvais choix la dernière fois, vous êtes sur le point de faire pareil ! hurla Claire.

Nous sommes ceux qui ont fauté. Il nous a entraînés, trahis, abandonnés dans nos propres prisons. Nous voulons sa mort ! C'est de sa faute ! Il doit mourir !

Les Erevants, anciens esprits élémentaires se dressèrent sur son chemin. Rivière, à travers la mémoire du Dévoreur, les lui avait montrés. Ils avaient été enfermés, eux aussi, loin de tout et de tous, pour leur trahison.

Vous aviez la belle vie, l'eau, la terre, l'air, pas trop dur la sieste ? Vous ne vous êtes pas dit que vous auriez pu faire quelque chose pour lui ? Par quoi en premier lieu vous a-t-il attiré à lui ? Le pouvoir ? La flatterie ?

Il doit mourir ! fut la seule réponse qui résonna dans l'univers.

Claire ricana. Elle était la spécialiste de la mauvaise foi, elle savait reconnaître sa propre arme de prédilection.

Et bien, faites le boulot vous-même si vous le pouvez ! hurla-t-elle en dirigeant une partie des forces de l'Arbre vers ce mur d'esprit. Un torrent d'énergie se déversa avant que l'Arbre lui-même ne comprenne à quoi était utilisée sa force. Les cris qui suivirent lui indiquèrent qu'elle avait fait mouche. La voix de Rivière traversa jusqu'à elle au moment où elle sentit la conscience énorme de l'Arbre saisir des bribes de ses propres pensées.

Maintenant ! hurla la voix du garçon.

Elle la main de Rivière s'agripper à la sienne, et à travers elle, l'âme du Dévoreur. Claire attira sa force vers celle de l'Arbre, pour une dernière confrontation. Elle tira de toute sa force, tout son esprit, avant que les Erevants ne reviennent à la charge.

Son esprit éclata en morceaux. Elle se sentit disparaître sous le flot de deux consciences si énorme qu'elles ne pouvaient tenir à travers sa frêle personne. Elle crut mourir. Anihilée. Détruite.

Une faible lumière lui apparut. Elle était couchée sur un sol mou. De la cendre sur ses vêtements, la sueur, les éraflures, tout semblait indiquer que c'était bien son corps à elle. Pourtant elle sentait que ce n'était pas le cas. Une vision, un mauvais rêve. Elle se redressa sur un coude, puis se mit debout. Elle aperçut un couloir d'appartement. Gris, au papier peint sale, vieux, déchiré. Une moquette bleutée aux odeurs de chien mouillé. Une petite fille en salopette bleue se tenait seule à une extrémité. Ses cheveux étaient roux, proches de la flamme. De l'autre, un homme lui faisait face. Son visage était un monument, mélange d'écorce d'arbre et d'océan en guise de regard. Elle faillit se perdre en observant les lignes de ces rides infinies, aux circonvolutions impossibles. Cet être jeta à peine un coup d'œil à l'enfant, avant de lui tourner le dos. Il posa sa main sur la poignée de la porte.

Claire se rappela soudainement.

Le bruit métallique de la poignée. Le frottement des pas sur la moquette. Le claquement sec de la porte blindée quand elle s'était refermée sur son père. La livrant seule face à cette impression de n'être qu'une moins que rien.

Le vieil homme qui représentait l'Arbre Primordial, fit tourner sa main à la peau fripée sur la poignée.

— Stop, demanda Claire. Vous ne pouvez pas partir comme ça.

La représentation de l'Arbre se tourna vers elle. Une terrible douleur la traversa. Bien sûr, se dit-elle, elle n'était pas dans ce couloir : elle flottait dans l'esprit de deux entités immortelles et multi millénaire. Elle n'était pas un grain de poussière pour eux, elle était moins qu'un atome de poussière. Et l'une de ces créatures s'était tournée vers elle. Elle aurait dû se taire, se dit-elle avec une certaine panique s'écoulant avec son souffle. Maintenant, elle était terrifiée à l'idée qu'une de ces deux créatures n'ouvre la bouche et ne se mette à lui parler. Que leurs mots ne la détruisent purement et simplement de la réalité au simple son de leur voix. Et pourtant, son caractère était encore bien là. Ce décor tiré de ses souvenirs venait bien d'elle. Alors elle fit ce qu'elle avait toujours réussi à faire : ouvrir sa bouche même si toute la logique de l'univers lui dictait de se taire en leur présence.

— Vous êtes responsable de lui. De ce qu'il a fait. Vous l'avez abandonné. Ne refaites pas cette erreur deux fois.

— Pourquoi ? demanda le vieil homme, le visage froid.

Claire respira, elle sentait son corps à des années de lumière d'ici se détendre légèrement. Son

cerveau ne devait pas encore être en train de couler par ses oreilles, tout allait bien.

— Parce que je le comprends. Je suis comme lui.

Elle montra l'enfant du doigt. Elle reconnut sa salopette préférée de son enfance. Elle tenta de se souvenir. Six ans ? Sept ? Le jour où son père avait claqué la porte sans un regard en arrière. Comme si elle n'était rien. Le vieil homme lui parla à nouveau. La voix résonnait dans le couloir et au-delà. Claire se demanda si Dusk et les autres les entendaient. Elle eut l'intime conviction que c'était le cas.

— Il a fait trop de mal pour être laissé en vie. Il doit être puni pour ce qu'il a fait.

— Il a déjà été puni. Des millénaires. Quelqu'un a-t-il pensé à lui expliquer au moins ? À quoi sert une punition si celui qui la subit ne sait même pas pourquoi on l'a puni !

— L'explication est futile s'il ne la retient pas, petite fille. Et si la punition ne suffit pas, seule la mort permet de remédier à cela.

— Wow. Heureusement que vous n'êtes pas père d'un ado, sinon il ne verrait jamais l'âge adulte. Avez-vous au moins essayé de lui expliquer ? De discuter avec lui ? Bon sang, avez-vous au moins fait un geste quelconque *vers* lui ?

— Cela ne m'intéresse pas, répondit finalement vieil homme avec lassitude.

Claire fulmina. Elle s'était déplacée d'une pensée au côté de l'enfant aux cheveux de flammes. Elle lui prit la main et s'agenouilla devant lui, ignorant l'Arbre. Ses doigts se noircirent, et des cendres tombèrent sur la moquette. Nulle douleur ne lui parvint. Simplement une certaine horreur à voir ses doigts brûler et tomber ainsi.

— Regarde-moi, dit-elle à l'enfant. Tu pourras brûler ce que tu voudras si cela ne marche pas. Tu le sais. Je ne peux pas te mentir. Je suis en toi, comme tu es en moi. N'est-ce pas ?

Elle pria pour que l'enfant ne se contente pas de la réduire en cendre en guise de réponse. Elle sentit un léger débat intérieur. Mais elle avait un allié dans la place qui fit pencher la balance en sa faveur. L'enfant hocha la tête, lentement. Derrière elle, elle entendit le vieil homme réagir. Était-ce un hoquet de surprise ?

— Ce que tu as fait était terrible, déclara Claire à l'enfant. Mais tu as été empoisonné par la folie que tu combattais. Je l'ai sentie, tu t'en es servi contre moi. J'ai à peine pu tenir quelques secondes avant d'avoir mes pensées changées, transformées. Et toi tu as dû tenir des siècles avec ça ? Chaque jour ? Seul ? Je vais te dire ce que j'en pense. Tu as été traité en esclave. En objet, comme un moins que rien. Ce qui t'a été fait était mal.

Les yeux de l'enfant brillèrent. Il hocha la tête plus vigoureusement. Elle sentit néanmoins le combat faire rage. La colère revenant lentement à la charge encouragée par cette folie que Rivière tentait de toutes ses forces de garder à l'écart. Un avertissement parvint jusqu'à elle. Rivière ne tiendrait pas longtemps son rôle de garde-fou.

— Mais ce qu'on ne t'a jamais expliqué, c'est qu'ils ne savaient pas. Personne ne savait. Ils

n'étaient pas au courant. Aussi simple que ça. Le vieux machin derrière, il t'a mis à un endroit, et tu as fait un super boulot. Tellement bon que tout le monde a oublié à quoi vous serviez. Y compris l'hurluberlu qui vous avait mis là.

Claire se tourna vers le vieil homme qui restait inexpressif.

— Vous les aviez oubliés n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous n'avez pas pris la peine de vous pencher sur son cas. Ils se sont révoltés, vous les avez remplacés, hop travail terminé... je me trompe ?

— Tu ne peux pas comprendre. Tu ne peux pas concevoir. Ce n'est pas de notre faute...

Claire étouffa un rire. Elle était entourée de gosse, se dit-elle.

— Et c'est la mienne peut-être ? Pourtant c'est à cause de *vous* si nous sommes tous dans le pétrin. Vous auriez pu intervenir, tenter de trouver une solution. Autre chose qu'une vindicative punition, ou d'ignorer le problème. Vous avez laissé votre peuple se débrouiller avec lui n'est-ce pas ?

Claire s'arrêta un instant, pensant aux autres Erevants.

— Comment se sont-ils libérés ?

— J'ai libéré les Erevants. Pour vous aider.

— Nous aider à le tuer surtout.

— Oui. Qu'il soit tué par le fils de la Bannie. Ou par vous.

— Vous vous êtes bien planté. Il le tient oui. Pour l'aider. Vous n'aviez pas prévu que Rivière aurait pitié de lui. Qu'il fasse ce que vous n'avez jamais osé faire ni penser.

Claire remarqua que ses doigts étaient de retour. Elle posa sa main sur l'épaule de l'enfant. Rien ne brûla.

— Je ne le tuerai pas. Rivière non plus. Et nous sommes les seuls à pouvoir le faire. En fait, je ne vous laisse pas le choix. Vous sortirez d'ici quand vous aurez trouvé une solution.

La peau du vieil homme ondula brutalement, comme un liquide agité de l'intérieur. Claire grimaça quelque peu.

— Pas de menace jeune fille. Nous vous tolérons. Mais les menaces ne passeront pas.

La lumière blanche des racines de l'Arbre brilla. Cette fois Claire sentit clairement une douleur traverser son esprit. La souffrance était énorme et son propre corps fut pris de soubresaut. Puis la douleur s'effaça brutalement. Le couloir ondula légèrement à son tour puis tout revint à la normale. L'enfant s'était avancé d'un pas. Ses yeux brillaient d'une lueur malsaine.

Ne la touche pas. Tu ne la toucheras pas.

Claire reconnut la voix de Rivière, mais elle sentit que ce n'était que sa voix.

Elle se redressa, et se tourna à nouveau vers le vieil homme.

— Regardez en moi. Contemplez quel ravage a provoqué dans mon esprit l'abandon de mon père. Je ne suis qu'une poussière. Imaginez le même effet chez un être tel que lui. Prenez le temps ! C'est tout ce que je vous demande !

Elle se sentit fouillée. Ses souvenirs retourné, catalogué, observé. Elle laissa faire malgré une furieuse envie de claquer la porte de son esprit sur les doigts de cette entité trop curieuse.

— Vous êtes une jeune fille indisciplinée, déclara le vieil homme. Vous faites beaucoup d'erreurs et vous êtes habituée à blâmer les autres pour vous dégager de cette responsabilité.

Claire grimaça, mais acquiesça.

— Oui, c'est le propre des enfants d'agir ainsi. On ne le fait pas exprès. Mais j'ai entendu dire que cela ne dure qu'un temps... et c'est à ce moment qu'on a besoin de patience et de quelques bons conseils... prodigués de la bonne manière. Et surtout, il nous faut quelqu'un pour nous dire qu'on s'est trompé, même si on admettra ça que plus tard...

— Ce souvenir. Ce couloir. Cela vous coûte d'être ici.

— Plus que vous ne pouvez l'imaginer, répondit Claire avec une grimace. Il a fait pareil que vous avec lui. Il s'est retourné sans un regard. Comme si je n'existais pas. Il m'a oublié. Une bonne partie de mon sale caractère vient de là. Personne n'aime être ignoré. Ni un grain de poussière comme moi, ou une créature comme un Erevant. Seules les conséquences sont différentes. Moi j'agace ma mère, lui mange des univers. Mais il y a un temps pour la colère et la revanche, et un temps pour comprendre et pardonner. Donnez-lui cette chance.

Claire laissa un silence, puis ajouta non sans une certaine révérence :

— S'il vous plaît.

Le vieil homme qui représentait l'Arbre ne répondit rien. Ses yeux bleus observèrent le couloir, Claire, puis enfin, l'enfant. Ce n'était plus une petite fille aux cheveux roux. C'était un petit garçon au corps normal. Seuls ses yeux semblaient encore brûler. Ses cheveux étaient sombres, comme ceux de Maerlyn ou de Rivière.

— Ai-je fauté ? demanda le vieil homme à l'enfant.

La question provoqua un feu d'artifice de sentiments dans le cœur de la jeune fille.

L'enfant hocha la tête.

Claire sentit une vibration monter autour d'elle, montant de plus en plus haut. Le vieil homme s'avança vers l'enfant. À chaque pas, le couloir se désagrégeait et la vibration s'élevait en une harmonie de voix puissante, enveloppant ce petit monde qu'était l'esprit de la jeune fille.

L'Arbre toucha l'Erevant. Et tout disparu, Claire, le couloir, l'enfant et le vieil homme.

Dusk la secoua doucement. Claire ouvrit les yeux. Un bourdonnement à ses oreilles la fit grimacer.

— Où je suis ? demanda-t-elle, des étincelles de lumières dansant devant ses yeux.

— Dans le bois du Lorient. Dans mon monde. Qu’as-tu fait ?

Claire ne répondit pas de suite. La réponse était suffisamment curieuse pour retarder la sienne. Elle regarda autour d’elle.

La silhouette du Dévoreur, engoncée sous un carcan de racine, se désagrégea par bloc entier. Cendre et bois brûlé tombèrent du ciel, se transformant en poussière, seul restèrent à ses pieds les racines encore vivantes, qui continuaient à s’entrelacer lentement.

Le ciel avait abandonné ses teintes pourpres pour virer à un gris presque reposant.

Le sol était encore noir, mais traversé d’un fin réseau de racine qui ne cessait de pousser et de se mouvoir. Tout autour, des plantes renaissaient, se développaient dans une succession d’éclosion et de naissance végétale. L’adolescent assis sur le dos de l’araignée rousse se pencha en avant avec un cri de joie, les yeux écarquillés. Dans l’air flottait une sensation de paix.

Claire sentit le pouvoir de l’Arbre courir sous elle, en elle, et autour d’elle. L’air vibrait à mesure que la terre redonnait la vie. Autour d’eux, une vallée réapparaissait, recouvrant l’horizon déchiqueté par des formes verdoyantes. Les dernières racines qui avaient encerclé le Dévoreur se désagrégerent, blocs de cendre et de bois, de terre et de feuille. Le vent les emporta loin vers le Nord.

Puis Claire put apercevoir un spectacle qu’elle avait craint de ne plus jamais voir.

Les nuages s’écartèrent, lentement, devenant orangés, laissant une teinte presque rose sur les derniers nuages. Et le soleil, ce disque flamboyant, apparut enfin, se couchant lentement.

Autour de Claire, Dusk et Maerlyn contemplaient main dans la main leur monde revenant à la vie. De nouveaux arbres se dressaient, aux branches se balançant paisiblement sous une brise nouvelle.

— Le Dévoreur ? va-t-il mourir ? demanda soudainement Dusk.

Claire hésita.

— Non. Je ne pense pas. Il va devenir quelque chose de... différent. Rivière est encore en lui. Il n’est pas mort. Il guide l’Erevant dans une nouvelle quête. Avec l’aide de l’Arbre, j’espère.

— Penses-tu qu’il pourra revenir un jour ? interrogea Maerlyn, le regard rivé sur le visage paisible de son fils.

— Ma réponse serait uniquement celle de mon espoir. Je suis désolé. Je ne sais pas, avoua

Claire d'une voix terne.

Le jeune homme eut un pâle sourire et hocha la tête.

— Oui. On peut espérer, c'est que nous savons faire de mieux.

— C'est un trait de famille persistant, commenta la jeune fille, provoquant un sourire chez Dusk.

Maerlyn se releva, soulevant Rivière dans ses bras. Dusk à ses côtés, suivis de Claire. À leur droite, Sarah et Grymn les rejoignirent.

À leur gauche, Celya, le bras en sang, l'épaule démise, les rejoignit, talonnée par d'autres sœurs d'arme.

Maerlyn faisait de son mieux pour ne pas se laisser aller. Ses pas le guidaient lentement, montant une pente qui lui rappelait la grande rue de Bléhèvan. Avant que tout ne soit détruit, brûlé. Rudberg et Amara tombés au combat lui manquaient atrocement : ils auraient dû marcher à ses côtés. La haine remonta en lui, amère, âcre. Il sentit que le pardon serait un travail permanent. Le Dévoreur lui avait trop pris pour que cela soit facile.

Leur petit cortège grossit à mesure qu'ils avançaient. Luc et Larech restèrent à proximité, avançant lentement, rapidement entourés des survivants de la bataille, anciens soldats de Bléhèvan et d'autres cités, rescapés de ce monde.

Ils arrivèrent au sommet de la pente. Sur la hauteur, ils découvrirent trois arbres. Grand et majestueux, aux branches se mouvant lentement devant le ciel de plus en plus sombre.

Derrière eux une légère plaine s'étalait, se terminant sur l'orée d'un bois, aux cimes dorées en raison du crépuscule.

Cette plaine était emplie d'un peuple qui les attendait. Mélange de créatures fantastiques et d'humains, Claire sentit par-dessus tout une conscience partagée. Un soulagement lié au retour chez soi.

Les trois arbres changèrent lentement d'aspect.

Le premier vit ses racines transformées en mélange de terre et de pierres, qui lentement reprenaient une forme végétale au milieu du tronc. Le second gouttait de l'eau, de ses branches et de ses feuilles, le liquide ruisselait en continu, créant une petite mare qui commença à s'accumuler entre ses racines. Luc descendit de Larech, et respectueusement, creusa un sillon dans la terre pour que son eau abreuve les deux autres arbres, et un autre pour que le trop-plein s'échappe. Un léger ruisseau dégringola alors la pente, se glissant entre Dusk et Maerlyn, amenant dans ce monde un son pur, cristallin.

Le troisième et dernier arbre n'avait rien de particulier, si ce n'est qu'un vent frais soufflait dans ses frondaisons, berçant doucement ses branches et ses feuilles vertes. Un espace vide sur leur droite avait été conservé, dénué de racine, laissant encore voir la terre noire et cendreuse.

Claire tomba à genou, et trempa ses mains dans l'eau, avant de les poser, encore humide, sur son

visage. Elle pensa à Rivière. Elle se força à ne pas songer au corps vide que tenait Maerlyn. Il le coucha entre l'Arbre d'eau et l'Arbre de l'air.

— Protégez-le, balbutia Dusk. Ne l'abandonnez pas. Rendez-le-nous, si cela est possible un jour.

Elle caressa son front encore une fois, et recula. Des racines émergèrent du sol, lentement, et recouvrirent le corps de l'enfant. Tel un cocon de bois et de feuille, écrin végétal brillant de l'humidité de l'Arbre d'eau, vibrant du vent de l'Arbre de l'air.

Maerlyn prit Dusk dans ses bras. Elle résista un instant. Puis elle se tourna vers lui, attirant son front contre le sien. Ils restèrent ainsi, les yeux fermés, devant la sépulture de leur fils.

Claire les laissa là, s'éclipsant lentement et discrètement. Se frayant un chemin parmi le peuple assemblé autour d'eux. Elle se sentait proche et en même temps étrangère. Triste et à la fois heureuse. Elle retourna sur le lieu du combat. Il ne restait aucune trace. Une fine couche d'herbe s'étalait à présent. Les racines avaient recouvert les corps de ceux tombés au combat. Un nouvel arbre se dressait lentement sur l'endroit qui avait vu la fin d'Amara et de Rudberg. Claire dépassa cet endroit, la mémoire du combat trop fraîche pour qu'elle puisse supporter de s'y attarder trop. Elle chercha des yeux le rectangle de lumière qui la mènerait jusqu'à chez elle. Il était temps de rentrer.

Sa mère était visible. Petit visage pâle perdu, couché sur le côté. Elle s'inquiéta brutalement, priant pour que rien ne lui soit arrivé. En s'approchant du miroir, elle vit ses épaules se soulever lentement. Jane avait simplement perdu connaissance. La vision du Dévoreur lors de son arrivée avait dû suffire à la mettre KO, pensa Claire avec un léger sourire.

— Tu comptes partir discrètement ? lança une voix derrière elle.

Elle se retourna et découvrit le garçon qui habituellement chevauchait une araignée géante. Sa monture, heureusement, s'était éloignée.

— Je ne suis pas d'ici. C'est terminé non ?

— Ne pars pas tout de suite. S'il te plaît. Ils vont avoir besoin de toi. Surtout Maerlyn. Du peu que j'ai compris, il a passé un sale moment dans les limbes, et Dusk... j'ai du mal à croire qu'elle ait pu être mère... Ils voudront connaître les derniers instants de leur fils. Ne les laisse pas seuls, s'il te plaît.

Claire baissa les yeux. Elle hésita.

— C'est ma mère qui est là. Et nous ne sommes pas dans un endroit très... pratique. Les propriétaires vont sûrement appeler de l'aide pour la faire sortir.

— Alors, fais-la venir ici, déclara l'adolescent. Grymn ou Maerlyn t'aideront à repartir quand tu le souhaiteras, j'en suis sûr.

Claire hésita, puis tenta de créer une sphère blanche de l'autre côté du miroir. Cela fonctionna.

Elle façonna la sphère en un fauteuil rembourré dans lequel elle poussa doucement sa mère, la porta à travers le miroir pour l’emmener jusqu’à ce monde. Le jeune garçon l’aida à la soutenir le temps que Claire n’ajoute des roues au fauteuil.

— Je m’appelle Luc au fait. Et toi ? demanda le chevauteur de Larech.

— Claire.

— Tu as de beaux yeux, tu sais...

Elle leva lesdits yeux au ciel avec un sourire avant de répondre.

— Désolé, je suis prise.

Luc eut un rire et secoua la tête.

— C’est de famille j’ai l’impression, toute la lignée aime des femmes têtues, mignonnes, avec un caractère de troll...

— De troll ? interrogea Claire en prenant un ton faussement vexé.

Malgré son sourire, elle se regarda avec un recul qui lui était inhabituel. Elle sentait qu’elle ne pouvait faire autrement que de recommencer à vivre. Faire comme si de rien n’était, car tout ceci, le combat, la perte de Rivière, la question de l’Arbre à l’Erevant, tout était trop gros pour être accepté en bloc. Il lui faudrait du temps, avant de savoir comment réagir.

Autour d’eux, le monde changeait encore et encore, les arbres se dressant de plus en plus haut, le lit de l’Arn réapparut avant de se couvrir de son flot argenté. Dusk et Maerlyn restèrent longtemps auprès des Trois Arbres. Observant, regardant leur monde renaître sous leurs yeux. Le cœur battant, endeuillé et en même temps heureux.

Quand Claire revint accompagnée de Luc et du fauteuil blanc. Dusk s’occupa d’eux consciencieusement. La jeune fille voulut protester, mais finalement s’abstint. Dusk avait besoin d’occuper son esprit. De se remettre en marche, pour recommencer à vivre, elle aussi.

À travers le portail de l’Arbre Tranché, de nombreux habitants continuaient à affluer, retrouvant leur monde, leur terre. Claire put voir le plus grand défilé de créatures qu’elle n’avait qu’entrevu dans un roman. Troll, elfe, fée, centaure, lutin, korrigan. D’autres plus sombre et monstrueux apparurent succinctement, s’échappant à la faveur de la nuit. Mais ils faisaient partie de ce monde. Elle le sentait et nulle peur ne vint couvrir son cœur. Beaucoup d’êtres immatériels franchirent le portail du Sidhe. Leur point commun, pour beaucoup, fut de venir lui rendre visite. Certains gnomes ou lutins – elle ne voyait pas la différence – doigt fiché dans le nez, venaient la saluer, s’agitant en de multiples courbettes répétant d’antiques formules de politesse, lui assurant leur gratitude éternelle.

Ils savaient. Ils avaient senti et partagé ce que l’Arbre avait vécu dans l’esprit de Claire. La sépulture de Rivière était honorée de la même manière, couronne de fleurs et tresses de racines offerte autour de lui. Claire ne put se retenir de penser qu’à la place de fleur, il fallait lui donner une pile de livres.

En quelques heures, peu après que le soleil ne se soit couché, Claire se retrouva assise autour d'un feu de camp, entourée d'une compagnie hétéroclite de créatures. Les flammes, petite, chaude, faisaient danser des éclats mordorés sur les visages des participants. Elle entendit des chants, ainsi que le cri de sa mère quand elle s'éveilla enfin. Elle la prit dans ses bras, la rassurant, lui annonçant que tout était fini. Le dire à sa mère lui fit réaliser la réalité de ces paroles. Le Dévoreur n'était plus. C'était dans l'air, dans les cœurs. Il y eut des danses, où les couples évoluèrent lentement sous le son des instruments de fortune. Sa mère eut même droit à son moment de gloire, en dansant avec un soldat de la garde de Bléhèvan. Il se nommait Tim, et pleurait souvent de joie.

Dusk, seule, retourna aux trois arbres. La fée avait senti l'essence des trois Erevants à travers les troncs. Toujours présent. Vivants, calmés, sereins. Elle devina qu'un quatrième apparaîtrait un jour à leur côté.

Et si c'était le cas, Rivière reviendrait lui aussi, peut-être.

La décision lui coûta, mais une partie d'elle-même le réclamait, ainsi que sa mère. Elle s'entretint avec le père de Maerlyn qui tenta de la convaincre de rester. Claire secoua la tête avec sourire las, il était temps de leur dire adieu.

Sa mère était mal à l'aise, et son propre cœur réclamait un retour dans son monde. Elle comprit brutalement ce qu'avait dû ressentir Dusk toutes ces années, arrachée de sa propre terre. Au-delà de ce sentiment viscéral de ne pas appartenir à cet univers, elle ne voyait pas dans cet endroit autre chose qu'un cimetière, où chaque petit tas de terre, aussi couvert d'herbe ou d'arbre qu'il soit, était la dernière demeure d'une fée, d'un homme ou d'une dryade tués par les cigates. Dormir et manger au même endroit la rendaient simplement malade.

Claire avait pourtant apprécié chaque instant passé dans les nouvelles forêts du Lorient. Ses habitants, et la gentillesse de son escorte presque royale. Elle avait remercié plus d'une fois Dusk et Maerlyn pour leur gentillesse. Ils étaient en deuil, et pourtant faisaient tout pour aider à la réinstallation des survivants sur les terres de Bléhèvan. Claire, aidée du don de Rivière toujours présent en elle, participa à la reconstruction, creusant ou étayant, charriant les pierres nécessaires aux nouveaux bâtiments, souvent aidés par Sarah qui faisait de même.

Elle passa du temps avec Luc et Grymn qui leur conta leurs aventures, même si elle les soupçonnait d'enjoliver leur propre rôle à certains passages. Elle apprit que les survivants du monde de Dusk vécurent trois années dans le Sidhe, quand ils entendirent l'appel de la fée à travers l'Arbre Tranché.

— L'Arbre-Tranché aurait pu nous laisser passer le premier soir, déclara finalement Luc amèrement. Nombreux sont les blessés qui sont morts lors du voyage vers le Sud. Et cette chose faite de flammes. Nombreux aussi ceux qui sont tombés face à la folie d'une telle vision.

— L'Arbre Primordial ne voulait pas s'en occuper, déclara Grymn qui massait son moignon de bras, peinant à le reconstituer. Ce monde n'en est qu'un parmi un nombre infini. Il n'a pas ouvert le passage parce qu'il le voulait. Il l'a ouvert parce Dusk l'a forcé. Tout comme Claire a dû le forcer à parler avec l'Erevant. C'est du moins comme ça que je vois les choses.

Luc était patient et agréable. Grymn bourru, mais amical. Claire sentait son cœur s'apaiser auprès de ce peuple. Mais lentement, le mal de son monde vint la hanter. L'envie de repartir. De mettre derrière soi le deuil de son ancienne vie, et de Rivière.

Maerlyn fit donner une grande fête pour célébrer leur départ, durant laquelle Claire faillit renoncer à son projet. Mais un simple coup d'œil à sa mère, qui souriait faiblement, lui fit changer d'avis. Il était temps de revenir. Des centaines de présents leur furent offerts à cette occasion, Dusk

en discuta un instant avec Jane, et lui conseilla dès son retour d'en jeter la moitié et de vendre le reste. La fée restait pragmatique, Jane était d'accord.

Le lendemain matin, ils découvrirent une arche de bois et de fleurs, se dressant à l'endroit où le Dévoreur avait été immobilisé, devenu un monticule de verdure masquant mal la cendre et la terre brûlée. À travers l'arche, Claire et Jane purent voir un endroit qui leur était familier. La maison de Dusk. Celle-ci s'avança, le sourire aux lèvres, chaleureuse malgré ce regard d'acier toujours aussi froid.

— Cette demeure qui m'a abrité, moi et mon fils, vous abritera à nouveau. Dans ma chambre, vous trouverez tous les papiers nécessaires pour la faire vôtre. Claire, prends soin de sa chambre. Nous gardons l'espoir qu'il revienne.

— Merci, répondirent mère et fille avec une petite courbette.

Maerlyn les salua aussi, le visage bien plus expressif que sa compagne, répétant leur souhait de les revoir si l'envie leur en prenait.

Quand elles franchirent l'arche, Claire ressentit violemment le besoin de faire volte-face, et de ne pas poursuivre son chemin. Rien ne l'attendait de ce côté de l'arche. Personne. Sa mère sentit son hésitation et se tourna vers elle, serrant sa main légèrement.

Elle acquiesça et poursuivit malgré elle le chemin retour.

Il leur fallut des semaines pour retrouver un rythme de vie normal.

Sa mère suivit les conseils de Dusk, en plus de vendre leur ancien appartement, lui permettant de faire l'achat d'une petite maison, éloigné de la ville. Elle ne souhaitait pas vivre dans la maison de Dusk. Trop de choses provoquaient chez Jane des sentiments de rejet. Claire ne tenta pas de la convaincre. Sa mère rangea devant elle les clés de la maison de Rivière.

— Je sais que tu ne resteras pas éternellement avec moi, déclara sa mère en refermant la petite boîte de métal contenant les clés. Tu pourras y vivre quand tu en auras assez de ma compagnie. En attendant, reste s'il te plaît, et laissons toutes ces histoires derrière nous, d'accord ?

Claire acquiesça pour lui faire plaisir. Mais à chaque instant qu'elle contemplait un miroir, si elle se concentrait suffisamment, elle pouvait avoir un aperçu de la cité de Bléhèvan qui renaissait lentement. Du bois du Lorient, à nouveau parcouru par son peuple millénaire.

Le temps passa et le silence se meubla de musique, d'un fauteuil confortable où s'installer, et Claire entreprit de reprendre la lecture d'un roman à la couverture pliée d'un éclair blanc.

Quand elle le reposa, la dernière page tournée, le cœur vide et triste, elle repensa au héros de cette histoire. Bilbo, qui avait survécu à tant de choses et avait finalement compris qu'on ne revenait jamais réellement intact d'un tel voyage. Elle s'extirpa de son fauteuil, et porta son regard à travers sa fenêtre embuée. Claire observa un chemin qui s'éloignait dans la brume matinale. Elle chantonna pour elle-même :

*« La Route se poursuit sans fin
Descendant de la porte où elle commença.
Maintenant, loin en avant, la route s'étire
Et je la dois suivre, si je le puis,
La parcourant d'un pied avide,
jusqu'à ce qu'elle rejoigne quelque voie plus grande
Où se joignent maints chemins et maintes courses.
Et vers quel lieu, alors? Je ne saurais le dire. »*

Torcy, Novembre 2012

L'Enfant	1
1. La Fleur	2
2. Sauvetage intéressé	11
3. La visite	23
4. La pire journée	40
5. Interrogatoire	53
6. Devine qui vient dîner ce soir	62
7. Le prix du sang	75
8. Règlement de compte	89
9. Traversée	96
10. Pris en chasse	112
11. Face à face	128
12. Au revoir	139
13. Quotidien	149
14. Premier rendez-vous	156
15. Embuscade	164
16. Retour	174
17. L'affrontement	178
18. L'appel	189
19. Compréhension	195
20. Le dernier combat	207
21. Face à face	217
22. Renaissance	229
23. La Route	238
Table des Matières	242

Vous aussi vous tournez les pages dans l'espoir de trouver quelque chose ? Cartes perdues, trace d'un dernier mot, n'importe quoi... J'en ai toujours rêvé, mais jamais trouvé...

Quand vous relèverez les yeux de ces quelques lignes, que cela soit avec un hochement de tête entendu - ou un soupir d'exaspération - et que votre esprit retournera dans cette rivière qu'est votre quotidien, je n'ai qu'un seul espoir :

Que vous emportiez avec vous un peu de magie et de rêve...

Merci.

KB

PS : Merci aux commentaires sur Dusk, ils m'ont « redémarré » plus d'une fois...